



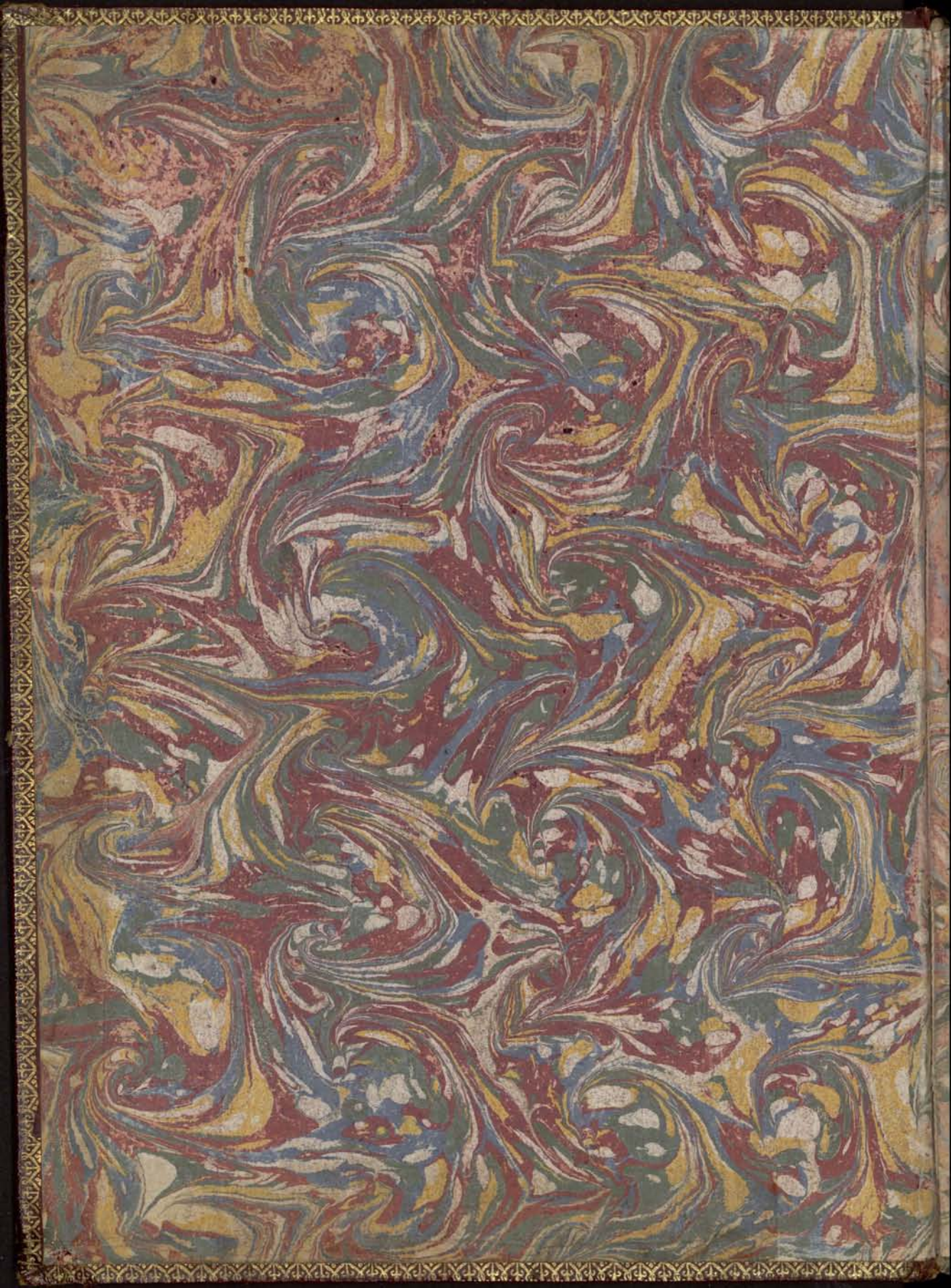
ADELAIDE
DE
BOURGOGNE

MANUSCRIT
MELLE.
DE LA FORC



MS.
69







49875. Adélaïs de Bourgogne (par M^{lle} de La Force). 2 vol. pet. in-4, règles, mar. r., dos orné, tr. dor. (Rel. anc.). 80 fr.

MANUSCRIT ORIGINAL ET AUTOGRAPHE DE MADEMOISELLE DE LA FORCE. On lit sur la garde la note suivante d'une écriture de la fin du xvii^e ou du commencement du xviii^e siècle : « Ce livre a été examiné par le R. P. Paul, ancien provincial des Carmes déchaussés, et n'y trouve rien que d'inutile, mais qui n'empêche pas qu'on ne les lise, n'y qu'on ne les garde, surtout à des personnes faibles. » « Fait par Mademoiselle de La Force. » — Armoiries sur les plats, appliquées après coup.

*Achete à Paris, chez A. Claudin,
Libraire, 3. rue Guénégaud,
au mois de Décembre 1887.*

9
de Laig de Bourgoigne
TOME PREMIER.

Ce Livre a été examiné par le R. S. Lant
Ancien Provincial des Carmes déchaussés, et n'y
trouve rien qu'd'inutile, mais qui n'luy pêche pas
qu'on ne le garde ni qu'on le lise, surtout à
des personnes sçaites.

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

Fait par Mademoiselle de la force

11
The House of Representatives
of the United States

Resolved, That the Committee on the
Education and Labor be and they are
authorized to inquire into the
condition of the public schools in
the District of Columbia.

For the Committee on the Education and Labor

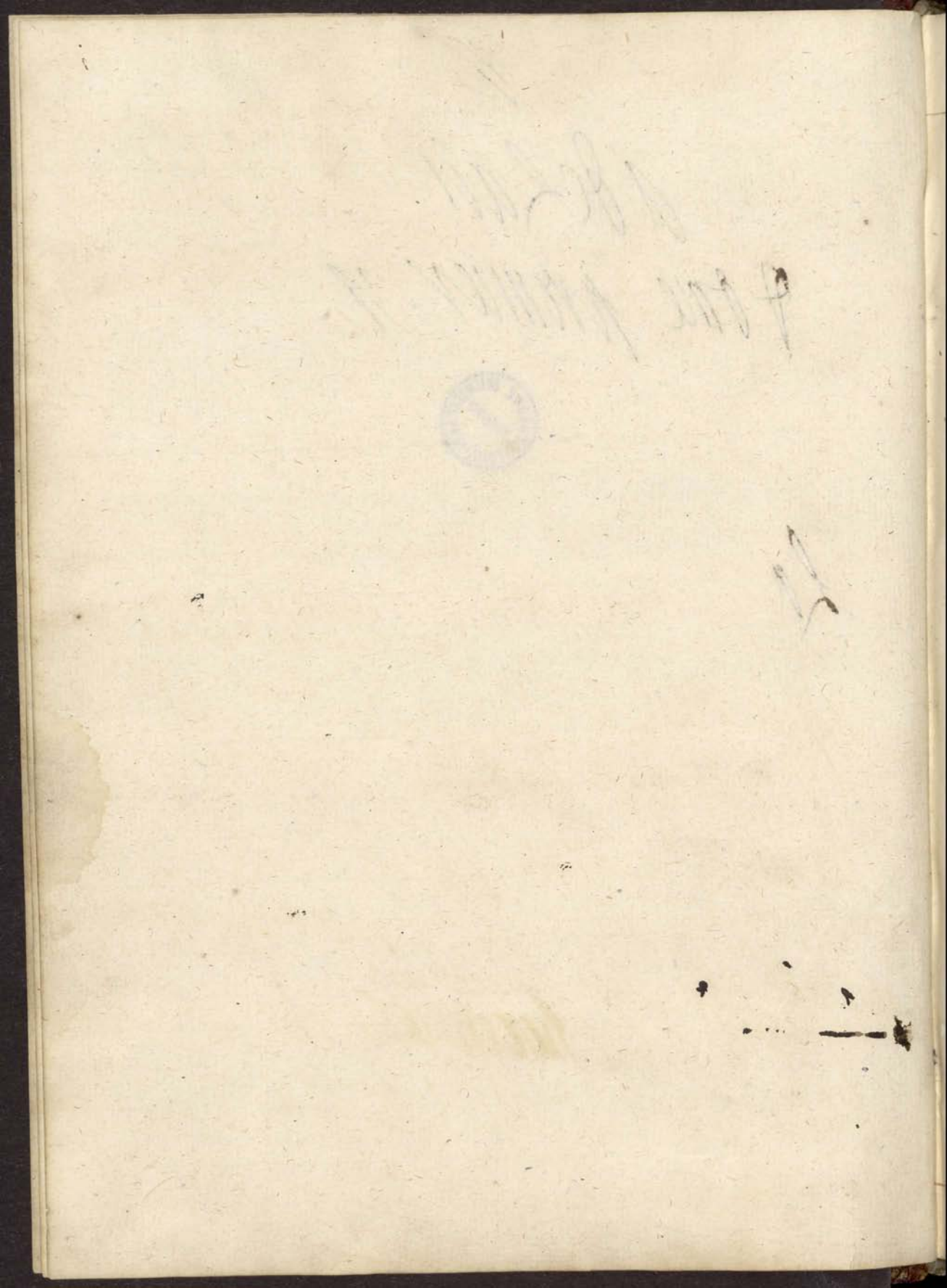
H

A. C. L. A. i.

7 one premier. H.



La



1
A. R. Lais

9

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

La plus ancienne monarchie du
monde étoit déchue, & la plus
belle partie de ^{l'Europe} ~~l'Europe~~ primitive
proye à ~~autant~~ ^{des} d'ambitions
que le désir de dominer ~~portoit~~ aux plus
grandes entreprises, ^{successeurs} ~~infinies~~. Les ~~successors~~ ^{successors} de Charles
magne n'avoient point hérité

de ces vertus et de son courage,
cet empire qui avoit été si grand
et si illustre son partage entre
mille rois, et la ruine de la
France servit à faire un nombre
infini de souverains.

Louis d'Orléans étoit sur le
trône, prince hardi & vaillant
mais peu heureux. il avoit vu
en ses pres ~~de~~ multi-misants
qui Louis, qui venant dans une

pareille de viame les uns les autres
se faisoient une guerre perennuelle
et plusieurs un se réunissant, s'opposant
rien se déclarer contre l'un de
manière que le royaume La division
n'eust continuellement en France.

~~Et par ces causes~~ Hugues le
Blanc surnomé Le grand comte de
Paris, Hugues le noir en Lorraine,
Hubert comte de vermandois et
Robasme D. roy de La haute
bourgogne furent ceux qui

de l'air de beruynne

Luy jurent Le plus de peine

Rodolphe avait grandi à l'immortelle
 pres des parents son courage l'avoit
 même conduit jusqu'en Italie dont
 il s'étoit fait Roy. mais s'étant
 accommodé en suite avec Hugues
 Roi d'Arles, il lui laissa ce
 royaume, & s'unissant avec le
 comte de vermandois son ancien
 ami, ils perdrerent l'empereur
 Charles le simple, & s'éleverent
 pas non plus Louis d'outremer

son fils

Ces deux princes s'aiment omni anse
 orhon Roy d'Allemagne, comme
 soleil qui ne s'agit que de donner
 la Lumière au monde, ~~par ses~~
 ses exploits et la renouance ~~sur ses~~
 -sont le nombre de ces ans. il
 étoit fils de henri ~~le~~ sileur
 et petit fils de ce fameux orhon
 l'un de saac qui redura l'empire
 et le fit donner a son ennemi
 conrad de franconie, qui a sa
 mort par une vertu égale la sienne

a del'ain de Bourgogne

appella Le fils de son oncle l'ain
 a sa succession

Robert le Roy de Bourgogne mourut
 et vit le jeune othon l'ain de ses
 enfants seigneur qui étoit un
 moyen sur pour conserver la
 couronne a son fils qui n'avoit que
 deux ans. de sorte que le Roy de
 Germanie ayant et allié des
 ministres prudents pour gouverner
 les Etats du jeune Conrad, et le
 nom du Roy de Bourgogne il le fit
 vendre en Allemagne sur la Reine

première sa mère, & sa sœur aînée
qui n'avoit que huit ans.

La Reine de Bourgogne étoit fille de
Henri de France, elle avoit été élevée
auprès la Reine mathilde mère
d'Edouard. ~~de manière~~ qu'elle eut une

grande idée de la royauté, & après

avoir été quelques temps **ensemble**

elle se retira dans la célèbre

abbaye de Westmynst' & mathilde

Lui donna ces deux dernières villes
de Winton & mathilde. L'année

avoit deux ans plus qu'elle n'en avoit.

L'autre Avoit un peu pres de même age
 La Dame Gerberge avoit amene la
 dernière ^{des} Ville du comte de vermandois Le bon
 ami du ven Roi Rodolphe cette
 princesse s'appeloit ingonde elle
 avoit aussi unis au adelaïs.

La Dame mathilde avoit encore
 trois filles. Gerberge avoit deux
 ans plus qu'athon son frere &
 s'est venue du duc de Lorraine
 elle avoit epouse Louis d'outremer
 Roy de France. Et en avoit eu une
 fille nommee aussi mathilde. Je
 ne parlerai point des

autres princesses de germanie dont les
~~la mère d'herbert, la reine, elle~~
~~quand elle nous joignit le rapot amonlier~~
~~le prince henry que ce feroit une chose~~
~~de son honneur.~~
 Le roi de france.

Le jeune roi des bourguignons ne
 pouvoit apprendre le métier de la
 guerre sous un plus grand maître que le roi de
 france. Il n'avoit que dix huit
 ans beau bien fait, plein d'esprit &
 de courage, il avoit voulu se faire
 contre divers ennemis d'abord contre
 les suabons qui étoient ennemis
 contre la bohème qu'il touchoit.
 il alloit en france, en italie, selon

a desir de Bourgogne

que ses parents ou ceux de ses amis
 l'appellent. Conrad qui n'avait que
 dix ans le suivait partout, et par les
 grands exemples qu'il avait devant les
 yeux il prit de bonne heure un métier et
 il devint sans même s'en rendre compte.

Pendant ce temps le Laboureur pour le
 Roi de Germanie sa gloire volait par
 tout le monde. Les princes de
 monnaie de quel empire qu'il soit
 en l'air et en l'air. A l'air sans
 desir misse ans, elle n'avait jamais
 non et non, ce n'était qu'un passant.

Qu'il viroit la Reine marquée, il
venoit de ce rendre auprès d'elle ~~pour~~
pour lui parler lui même de son
mariage avec la princesse d'Andorre
il n'osoit que son consentement pour
sans retourner en France épouser cette
princesse ou le roi d'Andorre son
frère Lavoit envoie ^{au} près de la
Reine égarée sa tante mere de Louis
d'Orléans.

Les autres princesses qui seroient présentes
qu'on les venoit aller à la cour pour
un peu d'achée d'apprendre que le Roi
sans retournoit si tôt, elles en
parloient souvent ensemble, non

pour quelles s'en entreprennent comme
 elle fait ~~ordinaire~~ ^{ordinaire} nous ne verrons point
 jamais votre invariable frère ~~frère~~
 adelaïs, aux principautés de germanie.
 il ne le croit pas restera la jeune
 mariede, rien ne peut nous le rendre
 la guerre l'emprunte, et la gloire
 le fait par tout ou il porte ses pas. Je
 commence à m'ennuyer de ses courtes
 et de ces victoires, remises heluige,
 nous serions aussi bien à la cour que
 dans ce monastère, et à dire que la cour
 ne seroit pas fâchée de nous voir.

une fête qui se prépare, pourvu
 La princesse de vermandois, vous n'avez
 pas Longtemps à attendre, madame,
 et votre beauté va être sur un théâtre
 où elle paraitra bien. tout son éclat
 se ne lui pas belle, repart, herminie,
 mais enfin je me délasser icy, et comme
 il m'est fort gage il seroit mieux
 au près de la reine ma mère. qu'un-
 fermée dans les ruines murs de
 quid Limbourg. Le roy repartoit
 marthilde sera plus de séjour parmi
 nous quand il sera marié? ce que
 vous dites doit se passer ainsi,

pourvuint adelais, on le fait si
 amoureux de la princesse d'angleterre
 que selon les apparences il nen vudra
 pas estre longtemps separe; il la
 menera avec luy repartir, helmsde,
 nous l'accompagnerons a la guerre
 & nous serons les vemoins de toutes
 les belles expeditions. son camp
 sera tout comme celui de Paris
 revint ingrande, mais il aura la
 gloire & la fortune. Valerandre!
 Je me plainrai assez sans tout un
 embarras & a desordre des

armée, repartit, heu uige, enfin
il ne sache rien qui ne me soit plus
don que l'autre solitaire sans
laquelle nous vivons.

Ordon n'avoit pas manqué d'envoyer
complimenter La reine de Hongrie
et moi mon loi par son
admiration de La Reine d'Autriche
de celle d'Espagne, et de ses beaux
occupe de son amour pour La
Princesse d'Angleterre, il n'avoit
aucune curiosité, et il ne songeoit
qu'à veiller Les autres qui
L'avoit appelé en Allemagne.

mais ^{si} Le roy estoit incertaine pour tout
 ce qui ne touchoit pas son amour.
 Trois grands primes ne furent pas
 si indifferents pour ce qu'ils enten-
 doient dire de merveilles de
 quel Limbourg. ce fut le Rot de
 Bourgogne, le prime Henry &
 l'ingue comte de paris. ils voulurent
 d'aller voir les princesses, & si croi
 que Le Lecteur ne sera pas fache
 de faire connoissance avec toutes
 ces personnes qui le connoissent
 si peu & qui ont on si grand interet
 dans l'histoire que j'ecris.

La princesse Melusée avoit la taille
maigre et aigüe, l'air grand et
un peu hautain. Tout ce qu'elle avoit
de beaux, elle étoit ronde et blanche
elle avoit les yeux pleins d'un feu
brillant, sa bouche charmante, elle
avoit un grand esprit, & quoiqu'il
~~fut~~ vif & gai, elle aimoit fort
ce qu'elle aimoit, & son attachement pour
Adelaïde étoit aussi loin que l'amitié
peut mener, ingrate & malicieuse pou-
voit seule lui disputer & le rendre
pour Adelaïde & les charmes de leur
personnes.
Marguerite étoit une grande brune
d'une beauté touchante, elle étoit
propre & délicate sur les sentiments.

Adeleais de Broury

Ju coeur. donne et rendre pour le com-
merce de La vie.

Ingoide avoit un visage si agreable
qu'elle faisoit meme plaisir a ceux qui
pouvoient La voir sans L'aimer. Pour ses
les actions plaisoient, elle avoit si air
vaine. Les manieres nobles. personne
ne La jamais egalee. Dans tous Les
Lentement qui parloit de son coeur
de son esprit et de sa raison.

Adeleais avoit une beauté plus parfaite
que celle de ses compaignes avoit un
avantage par dessus toutes Les beautés
de La terre qui parloit d'un agrement.

qu'on n'a jamais vu qu'en elle. Les grâces
 étoient répandues sur toute la personne
 on ne pouvoit la considérer sans admiration
 La plus belle & celle du monde étoit posée sur le
 plus beau corps qui fut jamais. Cette
 princesse étoit de la plus parfaite hauteur
 pour une femme puisse être. Sa taille
 moy qu'on peu grande étoit fine, libre
 & aisée. Sa démarche étoit diable, & les
 jambes devoient marcher comme elle.
 Cette charmante tête étoit ornée d'une
 grande quantité de cheveux blonds, fins
 naturellement. Ces yeux ne s'avoient
 point supporter leur éclat & leur feu
 sans s'effrouiller, il en parloit des
 traits de lumière, & soit pour leur

forme ~~de~~ pour leur couleur, on ne pourroit
 décrire la beauté. sa bouche étoit incomparable
 le coloris dont elle étoit animée faisoit un
 mélange agréable avec la blancheur de ses
 dents. son sein sembloit une fleur.
 La jeunesse se gardoit sur ces lours. sa
 gorge, les bras & les mains étoient des
 choses deantes. & les merveilles du corps
 étoient peu de chose en comparaison des
 beautés de l'ame. tout étoit parfait en
 adelaïs.

il y a maintenant un premier qui
 alloient voir de si aimables princesses
 henri frere d'orlon étoit adroit & bon
 bien fait, il avoit la mine haute & fière.

il étoit dard & impétueux, ayant de la
bonne querqu'occupation au royaume de ger-
manie par son humeur ressemblant
ambitieux.

Le comte de bourgogne avoit une femme
charmante, quelques ~~seigneurs~~ trahis
l'abandonneroit. L'homme du
monde le plus aimable, il étoit vif, gai,
d'une humeur libre haïssant toute
dependance, franc, libéral, bon ami.
assez brave pour être digne de suivre
le vaillant seigneur.

Le comte de paris avoit la taille &
l'air d'un héros. il paroissoit au dessus
des autres hommes qu'on jugeoit en le
voyant qu'il seroit d'un sang qui seroit

mere sans d'impatience de voir la princesse
la peur que la reine se fâchât & lui
permit de l'aller chercher dans les jardins
où elle étoit avec les princesses de germanie.

quand les princes furent dans ces belles
allées ils se regarderent tous en s'arrêtant.
Le comte d'ami dit le comte de pami de n'aller
pas plus loin, je ne cherche que la
beauté & l'ay trouvée parfaite en la
ville du comte de vermandois. La
princesse lui répondit le roi de bourgogne
il l'a trouvée charmante, sçavez
que mes sentiments se mêlent avec les
vôtres. Je ne puis souffrir que vous aimiez
seul. elle me paraît belle qu'à vous, remettez
le prince henri, mais mon cœur me dit

que ce verray quelque chose qui sera encore
plus digne de mes hommages. cecy s'adresse
à ma sœur remaria le jeune comte de
vous La **Celle**. Je voi bien que ce n'ay a
disputer la princesse ingrate. mais le
comte de panis.

ils furent en cor Longtemps à l'entrevoir
de la font & à chercher les principales
~~Attaques~~ jardin étoient d'une
prodigieuse étendue. ils arrivèrent
entin plusieurs filles & quelques uns les
conduisirent vers un grand cabinet
de marbre qui avoit quatre porte
différente, & on les principales entrant
a belais qui aimoit tendrement le

Roi son frere courut des qu'on lui eut
annonce qu'il étoit arrive, & sortant
par une de ses portes, elle fut un peu
surprise de rencontrer un homme aussi
maiestueux que l'étoit le grand comte
le pavi. Leur abord les étonna également
Le prince Henri embrassoit celui de
qui il avoit trouvé la premiere & le
jeune roy de Bourgogne étoit aux pieds
de la jeune marhilde dont il avoit
été ébloui.

Après les premieres civilités, adieu
à hugues se torant au lever vers les
autres. ah! ma peur, lui cria le Roi
son frere en lui montrant marhilde
cette jeune fille est charmante, que vous

mes heureuse de l'avoir, & de l'emporter
pour les jours. apres cela il se leva, &
salua helwidge avec beaucoup de respect, &
embrassa mille fois l'admirable adelaïs.

L'envoiant de remercier ces personnes n'eu rien
de lie, il fut vu seulement. ces princesses
suyverent avec la reine qui se retirait de
bonne heure. Leur Laissa la commodité de
de passer la nuit avec les princesses
~~et~~ ces dames & quantité de filles des
premières maisons d'Allemagne qui
étoient dans le couvent.

La nuit fut cominte à la plus part
de ces personnes la difference qu'un voir
avoit à la condition humaine, & les

si il donnoit ce courage orgueilleux qu'on
dit qui ne s'est point encore soumis! Le
renonce a tout le reste amour! continu
elle, donne moi cette conquête. elle avoit ce
quelle souhaitoit sans le savoir ce
courage si grand & si fier seroit rendu a
ses charmes. il l'aima, & il l'aima de
toute la tendresse de son coeur.

Le prince Henri avoit trouvé un pareil
détail dans les beaux yeux de la princesse
de Bourgogne. il l'aima avec violence.

ces princes passeroient ainsi du jour au jour avec
ces principes, & chacun ne mensoit pas de
trouver une occasion de faire paroître
son amour. Henri fut reçu par ailleurs
avec une froideur pleine de modestie

dont tout autre se feroit rebute. Le jeune
roy de bourgogne fut écouté avec douceur,
mais on ne lui rendit aucune correspondance
à la belle heloise sans répondre seulement
à son des manieres vives & piquantes qui
enflamoient d'avantage le comte de paris.

à delay ce trouvant une fois importunée
de l'obstination de sa prince pour à l'entrevue
de la passion & voulant en venir à bout, elle
fit sa mere ingrate de ne la point quitter
& connoissant bien l'embarras de sa fille
et pour l'empressement du roi de bourgogne,
elle s'approcha d'elle, & lui parlant ainsi
rends nous la belle humeur de ton mon frere
madame lui disoit elle, que scaurois
assez me raconter du prodigieux changement
que il voit en lui. songer que ce

m'importe en la maniere dont vous le ferez.
 me parler vous de la sorte lui répondit mad.
 en rougissant pour éviter l'entretien du
 prince Henri. Se ne lui point comme vous. Les
 seuls intérêts me touchent, il ne prend point
 Les siens. Se vous l'abandonne. Je pense que
 Les entendant se sont a voir, vous êtes
 meilleure amie, mad. Lui dit elle que La
 p. ad Lais. Se suis d'accord qu'il faut
 être pour marier de venir la p. de
 Bourgogne, et si voudrais encore lui
 entre quelque chose de plus. Le roi son frère
 qui entendait ce qu'elle voudrait dire lui baissa
 la main, et se levant emporta la vivante
 naturelle, il parut touché d'être obligé

J'aller retrouver Le Roi de germanie, qui
partoit incessamment pour conclure son
mariage

mais, seigneur, lui dit Helouise, la p.
d'une terre en elle aussi belle que son Le dit
O Le Roy en est il aussi amoureux qu'il se
partit? Quant entre vint en ce lieu
lui repondit le Roy des Bourguignons
en regardant sur une table escript
que rien au monde ne pourroit estre de si
beau qu'elle, mais, madame, elle ne
partiroit pas icy avec avantage,
quoy qu'il soit vrai qu'elle ait inspiré
au Roy la plus grande passion qu'il soit
capable de ressentir. Ah, seigneur, inter-
rompit, adieu ne pourrions nous pas
apprendre les circonstances de ce rendez

nation: ce n'est plus un mystere maintenant
 savoir que c'est une femme d'une si grande
 de savoir des ^{avantages} ~~particuliers~~ qu'on fit entre
 pour avoir singuliers. Je suis comme vous
 repus ma hilde, si vous voyez qu'on m'a
 en secret Les manures de leur amours.
 personne n'en instruit comme le roy de bourgogne
 renaquit le prince henri: il est vray dit il, que
 il ne les ignore pas. puis que c'en ai été le
 confident. ce n'est plus un secret, si la belle
 ma hilde me le comende c'est pour vous a la
 faire. Les princes furent ~~tristes~~
 ravis de la complaisance d'un si bon bourgeois.
 & vous ayant pris des places commodes, il
 commenca de cette sorte, en s'adressant a la

princesse huijge. mais en regardant
presque toujours malade.

histoire
Nathan Roi de germanie

vous ne savez l'histoire que la vie
amoureuse de l'illustre Nathan. madame
car pour les faits de la vie guerrière
et héroïque il ne pense pas que personne
au monde les ignore. Je ne m'arrête
donc pas à décrire des batailles gagnées
des villes prises des provinces conquises
il parle d'un autre de son cœur

le prince avait eu rapporté en
France par les frères de la reine
Gertrude la sœur qu'il aime si

rendremant, & qui a pu quelque fois
 d'empire sur lui par le droit des armes
 ce qui fait qu'il ne la regarde qu'avec une
 maniere de respect. elle avoit toujours
 qu'il craint par la presence quelques
 rouneaux soulennels qui seroient
 faits & qui troubloient la domination
 du Roi son mari, & lui ayant voulu
 rendre vous a Laon, elle s'en retourne
 avec diligence. ~~par~~ le Roi de
 germanie en faisoit de même de
 son côté.
 Il Laissa la conduite de son armée à
 ses Generaux & ayant mis les devants
 il marchoit peu a comagne. Le jour

qui devoit arriver a Lyon. voyant qu'il
 faisoit fort beau il voulut prendre le
 plaisir de la chasser & se laissant emporter
 aux trop d'ardeurs la poursuite d'un
 cerf, il se gara, & se trouva sur la
 fin de la journée dans un bois entremêlé
 d'arbres ^{qui étoit au bord} ~~un ruisseau~~ d'une petite
 rivière pres de laquelle étoit bâti un
 chateau fort magnifique. Le Roi ~~général~~
~~étant~~ échauffé de la chasse descendit de
 cheval pour se rafraichir avec de beaux
 ou trois des siens, & s'appuyant sur
 mon bras, mon cher prince me dit il,
 ne t'es-tu point Las de la vie royale
 que je vous fais faire? n'avez-vous
 point ^{quelque desir} ~~envie~~ de revoir vos états & de

a de Laits de Pourpointe

donner quelque repos auvez d'une belle pousse
 et depuis quand luy vent maigre seigneur
 avec nous si malade d'un mal de mon corps?
 Je veulx vous suivre par tout. Ne se fange ny
 a marcher lenuement que lors que si on
 m'en aura d'âne l'exemple. si cela est
 revint le Roy, nous serons longtemps en-
 semble. **mon** cœeur n'a aucune disposition
 a l'amour; mais, s'il est revint, est il
 incompatible dans un grand cœeur avec
 la gloire? ou se peut il que dans le bel age
 on voulesse vous naver aucun penchant
 vers la tendresse? Je comprends me
 respondit selon que la gloire & l'amour
 peuvent aisement s'accorder. mais mon
 cher Roy le moment fatal dont luy tant
 entendu parler ne met point encore en jeu.

O si vous voulez que ce mercurie aux
franchises il ne pense pas qu'il verra en outre
à son. Juy vû cent beautés charmantes
aucune ne ma donc de ses tendres desirs qui font
s'entir qu'il est amoureux.
Le Roi alors pour mieux quand il en fut
detourne par une belle voir. vous sances
madames qu'il aime passionnément la musique.
il s'arrêta. Et ce ne fut pas sans surprise
qui nous entendimes ces paroles.

L'ameur est amant de vainqueur
neut vous soumettre à sa puissance
en vain vous faites résistance
abandonnez lui votre cœur.

Le Roi un grand éclat de rire à la fin de
cette chanson en regardant le Roi, qui
rougit en vint aussi qu'une menace,
mechancie! Les arbres de cet lieu rendent
ils des oracles comme fassent autrefois
ceux de la forêt de Dodone. Le Roi

continuant à voir, cherchant en l'explication me
 dioc, et s'avançant aller vite vers le lieu où la
 voix se faisoit entendre, nous aperçumes de
 loin trois femmes qui se promenaient en
 chantant toujours. nous nous courûmes d'autre
 en arbre pour les écouter en les suivant
 elles s'arrêtèrent enfin au bord de la rivière
 près d'une autre femme couchée à terre, le
 dos appuyé contre un arbre. nous nous voyions
 que cela.

La chanteuse se mit à répéter plusieurs fois
 ce couplet de chanson. L'heure approche, madame
 dit une de ces trois personnes ou nous verrons
 cette incensurable humilité. qui voit jamais
 rien de si tranquille? dit une des autres, en
 un tour même celui-ci est si paisiblement
 que si la plus importante affaire se présente
 ne le devrois-je pas désirer au bout du monde. que

vous êtes importante, repart-elle, ainsi
l'on parait. Je ne puis penser sans fremir, à ce
qui vous cause tant de satisfaction. Je hais la
Lamour que je suis capable de vous faire vous-même
si vous m'en parlez d'avantage. Laissez-les
chans & venez plutôt me consoler

Le Roi fut touché de quelque curiosité de voir
une insensée, & me faisant signe de le suivre
il s'avanta à grand pas vers elle. Je crus par
où il la pouvoit voir, mais madame, on a
raison de dire qu'on ne résiste point à la force
de son étoile, car il aimait cette personne
des le premier moment qu'il la vit. elle
était vêtue superbement, sa robe ainsi
ces ornements magnifiques qui marquent
la dignité des souverains. des robes rouges
qui faisoient plusieurs fois la ceinture

effrayés de perles, et des agates de rubis
 Les rattachaient. Le feu de ses yeux eût un
 plus grand éclat, et la couleur de sa bouche
 étoit celle des rubis. une personne nous
 parut divine, elle avoit un eigne sur elle
 dont la blancheur étoit à celle des belles
 mains qui le caressaient.

quelle nouvelle Leda ~~elle~~ m'en voyait,
 tout surpris! heureux qui en pourroit entre
 le saisir! cette personne tourna la tête en me
 regardant, et sourit d'une manière charmante.
 mais ayant porté la vue sur le Roi, elle Le
 considéra attentivement, elle rougit en lui
 disant bonjour, elle Le salua avec autant de
 gravité que de modestie. il étoit si humble
 qu'il n'osoit pas la force de parler. Le

incapable de son émotion, et remuant un
grand embarras en l'action de ses deux
personnes, il voudrait parler pour le faire venir.

On ne sait pas trop bien quelle comédie
peut être celle cy lui dire. On entend les
voix charmantes, on chante les paroles
mystérieuses et l'on voit la plus belle
personne qui ait fait le ciel. aussitôt
même repint le Roy que l'auoir et l'admirer
n'est qu'une même chose. ah seigneur, lui
dit elle en rougissant encore plus, vous
voyez sans doute que vous êtes de me
parler de la sorte, mais il vous supplie
d'épargner moi l'embarras et vous me
mettez. Ordonne alors repartir quand
nous vîmes deux jeunes filles bien habillées
qui couraient de toute leur force et l'une

ayant mis de quelques pas le devant. puis elle
cria telle. Le comte est armé, il est avec la
Reine qui s'avance et qui vous demande.

ah! ^{mon dieu} dit cette jeune personne à qui son portait
encore un regard douloureux vers le ciel
mais elle ne ^{peut} faire une parole d'avantage
et l'autre fille ^{arrivée} ~~se précipitant~~ ~~vers elle~~
que le lui malheureux s'en va telle de naître
pas été la première à porter ce bonne nouvelle.

nous ne savons ce que cela voudrait dire
Le Roi partagerait déjà le plaisir que l'on
découvrait dans l'action et sur le visage
de cette belle inconnue, & voulant s'en aller
d'une partie de ce qui devrait s'entendre.
madame, lui dit-il, devriez-vous informer
si ce n'est de la reine ma sœur dont on vous
parle? mon seigneur! ^{répondit} ~~lui~~ ~~dit~~ cette belle

portée, en ramenant la cage dans son pays
 jay donc l'honneur de parler au grand Roy de
 germanie que son état au tant d'impie-
 tie en le pais. ce n'est pas la reine votre
 beau son on me parle, c'est de la reine
 ogine mere du Roy. come elle aheut
 ses parolles elle aheut qu'il s'en va son
 conduite ~~avancée~~ par un homme de grande
 mine, que le Roy reconnut pour estre
 le comte de Flandre. nous fumes tous
 vers ogine, qui s'en vint aussi ~~et~~ quelle
 vit le Roy, ah! seigneur lui dit elle. c'est donc
 vous qui venez toujours à notre secours
 & à qui le Roy mon fils a dû si souvent
 la promotion & la paix de ses peuples.
 Le Roy s'abaissa devant elle avec beaucoup
 de respect. ~~et~~ l'embrassa & me vit le même

honneur. Le comte de Flandre le vint voir & l'emmena
 prisonnière. L'adelaïs le roi le vint voir & l'emmena
 Elle au lieu d'aller à Laon ou il n'y avoit qu'à
 envoyer auertir la reine gersberge qui y devoit
 arriver ce jour là. Ordonna consentir volontiers ce
 que vouloit la reine, les ordres furent donnés
 & gersberge ne tarda pas plus de deux heures
 à se rendre à ce château de la reine la belle
 mere, ou elle est la ioye d'embrasser mille
 fois un frere si secourable & si tendrement
 aime.

La Reine adelaïs qui estoit encore belle & gaillarde
 ayant su que le roi ne connoissoit point la
 princesse edite d'Angleterre, (car c'est
 elle que nous avons rencontrée au camp)
 trouva cette aventure singulière & dit au roi
 quelle donnoit droit à la nièce de le puer de luy

Faire l'honneur de vouloir être à ses noces. à
ce mot la priance & le Roi rougirent. avec
noces madame! dit il à la reine, puis qu'il s'en
elles? & quand les vaines vous? et ainsi comme
de Flandre, son repindelle qui en venant pour
Le pouvoir. il voudra bien avant cela, répondre
Le Roi, d'un air remani de froid leur, ~~mais~~
nous aider à vaincre les rebelles. sans du
Roi votre fils. après quoi ce seray assurément.
Pour ce que ce devray faire.

Le comte de Flandre avoit plus d'ice pour
qu'il avoit les armes d'or, aussi il n'avoit il
qu'à faire de Rome grâce & que l'on lui
remendait, mais comme il avoit de l'esprit
plus que cette manière haute le peignoit
entremement, il se décida avec une grande
adresse
mais mal. que ce pour fut un grand air pour
Le Roi, à peine fut il retiré dans sa chambre

ayant fait sçavoir tout le monde, il me regarda
 d'une manière tendre qui me surprit & que je ne
 lui avois jamais vue. Le moment est donc
 venu, S^r. lui dire, en vant ce moment si
 redoutable & si infailible pour tous les hommes
 vous aimer, le fond de votre coeur me est connu.
 vous êtes bien heureux que je vous aime, & que
 je vous respecte autant que je le fais: car je vous
 declare que je suis presque amoureux de La p.
 d'Angleterre, & qu'il n'y a que vous seul & qui
 il puisse s'arrêter mon amour, car pour le
 comte de Flandre il ne craindrait guere
 Les engagements qu'il a pris avec la France.
 Si vous parlez sérieusement, ne reportez
 le Roi, il vous redoutera bien plus que le
 comte de Flandre. Je suis de votre sentiment

son prétendu mariage ne mériteroit pas; le
pauvre y mettroit des obstacles, & des que l'on seroit parvenu
aux destinées. La reine agira, & le roy d'Angleterre
ne balanceront pas à me protéger; mais mon cher
père, s'il a déjà le cœur de ma promise
que demanderiez; & que feront nous? C'est un
Lui ou il n'ira jamais venir le voir.
Tout nous fait voir la répugnance qu'elle
a pour ce mariage. Son indifférence étoit
marquée dans la chanson que l'on chantoit
ce qu'elle a dit en suite elle même, & surtout
la douleur qu'elle a paru entre, quand ces
jeunes indiscrettes Lui ont venues
annoncer l'arrivée du comte. Vachez me
dit le Roi de découvrir ses sentiments,
& demain j'en puis parler à Lui en particulier
Les menis.

nous continuâmes de parler encore tres long
 -temps. Je vous abregé les choses inutiles,
 Si ce vous dirais que le roi me vint parler, &
 me tans cher la reine la fleur il lui donna
~~premierement~~ son coeur. elle retourna une
 grande robe de ce que la p. edicte lui
 plaist, & l'allura que la reine sçavoit ne
 faisoit son mariage avec le comte d'Flandre
 que parce qu'il étoient tous deux ^{egalement} ~~saux~~
 proches. Si quelle seroit la premiere a le rompre des
 quelle verroit dans ces delibérations grand
 avantage pour la niece quelle aimoit
 passionnement. apres cela le roi repassa
 dans la chambre de la reine la fleur, ou elle
 avoit fait venir la p. edicte. quoy qu'il se

fut préparée, il se troubla, à l'entrée, &
tramba pour la première fois. Mais son
madame, lui dit il, si la présence du comte de
Flandre ne vous aura pas empêché de faire
quelque réflexion aux marques que je vous
donnay hier de l'admiration que j'ai
d'abord pour votre personne, & si j'ai
bien pris mon temps pour vous
injurer, ainsi ce punit d'oser vous
dire que je meurs d'amour pour vous.
Seigneur, lui dit elle, après une agitation
qui avoit paru longue & gênée.
La reine Ogine a fait approcher son
mon frere. Les intentions du comte de
Flandre, il n'a point consulté ma
volonté, sachant sans doute qu'une

personne comme moi, doit être toujours soumise
aux ordres de ses souverains. & vous le voyez
sans répugnance madame, repiqua le roi.
Lors, reprit elle, j'obéisrai pour ce qu'il faut
obéir. en prononçant ce mot elle cogna
un fouet, quelle ne reprit qu'une petite
main divine, promise, poursuivait il, si on
avait promise qui vous adore se méroit dans
les préventions du comte de Flandre. annon-
ceriez vous les dévotion. ceux de qui il
dépend, répondit elle, saurons régler
l'ordre qui me sera avantageux. Le Roy
se satisfait pour l'heure de la sagesse
de ses réponses, alloit la presser de
l'expliquer, quand le comte de Flandre

entra chez la reine ~~et~~ sans s'en adresser
il put s'empêcher de remarquer le dévouement
d'un entretien si particulier.

Ah Ben seigneur, dit-il le soir au Roy avec
vous en la manière de dire dont la princesse
d'Angleterre répond à l'amoureux comte de
Flandre, ah prince! me dit-il ne raisonnez
point, je crains demain quelle ne l'apprenne.
Si vous craignez, dit-il, lui dit-il, je suis même
intrigué que vous, j'y suis sûr que ce
n'est pas à cause de la ville qui ne
sait pas à cause; ah que vous a-t-elle donc dit
reputé selon impatience; mille choses
inutiles que si ne vous redirai pas, remis
comme l'arrivée d'édredon dans le pays, la
tendresse intime que la reine a pour elle.

Les occupations, son humeur & toutes les belles
 qualités. vous sçavez donc, sçait elle
 pourrémoin, qu'il y a quelques mois, qu'il se
 fit un tournoi aux nocces du comte de venne
 La princesse y étoit fort parée, comme en
 faisant les honneurs; car vous sçavez qu'il y
 y eut d'une fleur de la reine ogne, aussi bien
 que le comte de Vandre. mais ce qu'il y eut
 de singulier c'est que ce même comte de Vandre
 vint a le tournoi sans le faire connaître
 parce qu'il n'y avoit que peu de court que sa
 femme étoit morte qui étoit fille du comte
 de vermandon, sœur du comte de troye, & de
 cette belle ingonde, qui est au près de la reine
 votre mere, a la cour d'orhon, de cour sçait,

qu'il vit la princesse sans quelle le vit, & en
devenant tellement amoureux qu'il la fit demander
quelque temps après à la reine, qui ayant trouvé
la chose très portable a bien tot en le commandant
au Roy d'ouin d'Angleterre. mais qui
a surpris tout le monde, ça est de voir qu'une
personne qui est aussi raisonnable que la je.
s'écrit en montrant si peu de satisfaction pour
un établissement qui lui devroit être si
agréable.

Jay arrêté en cet endroit ce terrible de
paroles ou il ne prendroit point de fin
Jay vu que j'en scais assez puisque la
princesse ne connoitroit ni même le
Comte de Flandre. ne me feroit-elle point
L'enfant le Roy, quand j'en cesse de parler.

mais mon cher prince. elle est que je l'aime.
 il lui ai reconnu mes sentiments. La
 reine ma sœur me rendra digne favorable
 l'amene. le comte de Flandre avec nous, le duc
 sera le roi, mais vous croquer, le parvenu sans
 doute aussi longtemps que la jeune fille qui vous

de mes dires, ^{accable vous} en a tant amis, ~~car~~ il nous ~~impose~~ ^{accable} ~~un~~
 ce sera en un mot, essuyer trop d'avis
~~de mes dires~~ ~~un~~ ~~de~~ ~~mes~~ ~~di~~ ~~res~~
 par ~~des~~ ~~de~~ ~~mes~~ ~~di~~ ~~res~~
 d'ailleurs de votre compte la même.

pour ne dire rien de superflus madame, vous
 l'aurez qui nous partirez, que qu'on ne
 parta a digne qui fut transportée de
 voir pour les desseins d'ordon, elle en
 raie de le mettre dans ces interets elle se
 chargea de la rupture du mariage. le
 comte de Flandre, & donna sa nièce a

Tout premier

55.

recevoir agréablement un parti si important
après eumes nous vint le Roi de France
que dans la crainte qu'on eût du leur nom
d'hon pour se garantir, & qu'on que cette
absence fut courte, le Roi écrivit à la
princesse, La reine. La Reine lui rendit
de la part cette lettre.

D'hon à la princesse
d'Angleterre.

Vos premiers regards m'ont donné de l'amour
madame. L'absence ne fait que l'augmenter
dans mon cœur. peut il, espérer de faire quelque
progrès dans le vôtre? Faites moi sçavoir vos
sentiments, si ce vous de plain par ma perdue
Reine, il mourra, mais il mourra en vous
adorant. D'hon.

La princesse fit cette réponse par l'ordre de la Reine
au Roi d'Angleterre.

Je n'ai jamais pu me flatter Seigneur, dans les
choses qui m'ont été plaire, si ce que vous me faites

Le Clair de Bourgogne

en véritable, Les occasions vous feront connaître que
 il ne monopoliserai jamais à vos dessein, & d'ice

Le Roy fut transporté de ce peu de mots, quoy qu'il ingrat
 lui que l'obéissance pourroit les avoir dictés
 plutôt bien que l'inclination. il revint aux Louis
 à grandes courtes. il revint la première plus
 belle que jamais, il en fut aussi plus amoureux
 il devint qu'on fut scandaliser les intentions au
 au comte de Flandre mais ce ne fut qu'à l'ap-
 pris entendre une conversation qui le détermina
 absolument à ne le plus contraindre. [notre
 lendemain un soir dans le jardin, étoit une
 de ces belles nuits où le Clair de lune
 inspire il ne sçait quoy de passionné aux
 cœurs véritablement tendres. Le Roy avoit
 ses bras passés dans les miens. il me contoit
 tous ses projets amoureux, & tout d'un coup

et ainsi tombés tous deux dans ce silence qui est si
naturel à ceux qui sont libres ensemble, il s'aban-
donnait aux douceurs de la jeunesse quand elle
fut interrompue par le son de la voix de la
princesse & d'écouter. Le Roi me pressa la main
& mit sa joue contre la mienne pour entendre
ce qu'elle disait: car elle étoit de mon côté dans
un cabinet couvert de tapisseries, que vous ne
vous encores s'en aller: pourqueroit-elle & que
pusse dire après l'aveu de ma faiblesse?
mais, mad. Lui disoit-on (si ce reconnu que
c'étoit une de ses filles) que pensiez vous,
quand vous prîtes d'hon pour le comte de
Flandre? Je sentis repêcher une émotion
intime, comme on m'auroit dit que le comte
étoit gentilhomme, qu'il devoit arrivera Paris.
Je crus certainement que c'étoit lui, & le
crus avec une grande satisfaction, parce

que je comprends bien presentement que j'aimay
ce prince dans le moment que je le vis, quelle
douleur neus pas en suite quand l'empressement
de vos vives compaignes me vint de rabuser de
mon erreur. 'mon trouble fut si grand qu'on
dithon ne vit rien, n'y le comte de Flandre
n'y digne, et je ne scaurois pas vous dire un
mot de tout ce que le comte de Flandre me dit se
voir même.

Je ne puis vous exprimer le ravissement de ses
paroles méritoient le Roy, allons seigneur,
Lui dire, allons nous jeter a ses pieds pour la
remercier, ah! Dieu dit dithon, quelle levra
la douleur pour cette surprise! non juy trop
le respect pour elle pour paroitre a ces gens a
l'heure qu'il est, Je perds ce respect pour
un moment, seigneur, lui dire, en le tirant

vers le cabinet, & y entrant le premier. La
jeune pucelle pensa mourir de frayeur, elle poussa
un grand cri aussi bien que la fille qui étoit avec
elle, & voulant se lever le Larron, en me
mettant à genoux devant elle, siffla sifflant
aussi promptement trahissant. vous voyez bien bien
jeune pucelle que vous venez de comploter de
bonheur. moi parce que j'aime le Roy de
germanie & lui parce qu'il nous adore, &
que nous venons de comprendre qu'il ne vous
est pas indifférent. ^{jeune} comme pucelle étoit
si étonnée de mon action & de mes paroles
qu'elle n'y peut répondre, & le roy se rassurant
par sa timidité. Belle pucelle lui dit-il, ne
soyez pas fâchée de me faire peur. vos
votres ont tous les secrets qui déchirent
mon cœur & son charme de ne vous de voir

qu'à vous même: Je vais travailler à ma
 félicité, n'y consentez vous pas ma bonne?
 répondre mon naïve plus de serments: parler
 à un prêtre qui jure entre vos belles mains, &
 devant le Roi des bourguignons qu'il vous
 garde des maintenant comme à celle à qui il
 consacre sa vie dont vous aller faire tout
 le bonheur, & une vie qui ne peut être heureuse
 qu'autant que vous agréerez quelle soit unie à
 la votre. L'éc. lui dit elle enfin, mais en
 se levant malgré la violence qu'il lui faisoit,
 vous en savez trop, il n'y a pas moyen de s'en
 fêdire, mais de grâce permettez moy d'aller
 cacher ma confusion, elle me surprouve,
 je n'en suis pas la maîtresse. L'éc. & le

Lien ne me permettent pas aussi bien de pou-
voir demeurer avec vous. Lors elle le pria
bien tendrement de la Laisser aller &
de ne la pas suivre. La Comtesse le
destendit, & le roy lui obéit, après des
protestations plaines d'ardeur & de zèle.

Il s'expliqua dumentement des le
lendemain à la reine d'orléans, qui reçut
ce qu'il lui dit avec un grand contentement
elle fit scander au comte de Flandre les desseins
du roy, elle le trouva peu disposé à rompre
les engagements où l'on étoit avec lui.
il murmura, il protesta qu'il ne renverrait
point à la princesse, & partit indignement.
après avoir dit à la reine qu'on ne voit
pas de la sorte avec un prince comme lui
& qu'il n'avoit bien empêché celle

Adelaïs de Bourgogne

injure ou La Lamer dans des Vleues de l'ung
sid La recevoir.

igine fairoit peu de cas de cermenaces, &
pour uen quelle gagnat L'amitie Dethon,
si quelle conservat L'intelligence entre lui &
Le Roi son filz, elle redoutoit peu le
Courroux & les menaces du comte de Flandre
elle depecha en angleterre au Roy son
son neveu pour avoir son consentement
Et le Roy pour ne pas perdre de tems resolut
de faire une courre en allemagne ^{accuse de} pour
quelques affaires qui demandoient la presence
pour parler de son mariage a la reine
mathilde & pour en ordonner les preparaments
& quoi quil neust que peu de jours ^{adement} avant
La complainte d'aller quelque soit a la

chasse avec Le roi Louis qui L'aimoit passionnément.
 Un jour qu'ils y étoient ensemble, La p.
 & digne fut à La promenade comme elle
 avoit accoutumé de Le faire, mais elle y
 fut plus tard qu'à l'ordinaire, elle ~~ne~~ ^{ne} ~~pas~~ ^{pas}
 dans le même bois ou selon l'habitude venue
 La première fois, & au bord de cette petite
 rivière ou étoit son aimable Eigne qui
 La connoissoit & qui L'aimoit. dès qu'il la
 vit il fut à elle, la p. lui fit cent caresses
 charmantes, & lui donna à manger.
 après qu'on se mitant entre deux de
 ses filles, elle se promena de Long de la
 rivière. son eigne la suivait pas à pas
 comme un chien auroit eu faire. quand
 elle fut un peu loin du chateau, elle trouva

plusieurs chevans de main que des hommes
 tendent. elle crut que c'étoit les relais
 que l'on ramenoit le La challe, mais peu
 après elle ne vit pas sans surprise, & sans
 frayeur le comte de Flandre à cheval & deux
 hommes à pied qui la voulaient prendre pour
 la mettre entre ses bras, les deux filles se
 précipitèrent à elle pour empêcher qu'on ne
 l'enlevât. un de les hommes en ayant détaché
 une qui il avoit prise assez rudement à
 terre, & il avoit voulu la prendre quand
 son cigne se leva tout en l'air sur lui
 en étendant les ailes, & l'embarassa
 tellement que la princesse prit le temps pour
 crier de toute la force, & pour courir quelque

pas; pour cela eût été un vain secours.
 pour la défense si le Roi de Normandie
 n'eût demandé la chaise pour l'avoir plus
 de quelques moments, quel spectacle pour
 Lui! d'entendre la voix offusquée de la
 voir peu après arrêtée par deux ou trois
 hommes qui l'enlevant de terre voulaient
 la mettre entre les bras d'un homme
 Thomas. Ordon courut si brusquement
 à eux l'épée à la main, qu'il empêcha
 leur dessein. ils quittèrent la prison &
 Ordon reconnut le comte de Flandre qui
 poussa de desespoir par la douleur de voir
 beaucoup de monde, Jean d'Anvers un rival
 qui Lui étoit si fatal en tout ~~et~~ se
 L'enlaça sur lui avec une ardeur sans

égale; Le Roi Lemaqua de son côté sans la
 résolution de ne le point épargner. & dans un
 moment il l'aurait terriblement puni sans la
 supplexion des gens du comte de Flandre. ils le
 renversèrent vint autour de leur maître, &
 il commanda à quelque uns d'amener cotière.
 La courageuse prisonnière n'aurait plus
 songé à se sauver des quelle aurait vu son
 cher Othon dans le péril. on allait exécuter
 Les ordres du comte si une faible assistance
 heureusement que le vaillant comte de Flandre
 & deux écuyers d'Othon. nous coururent à
 toute bride, & Othon voyant le danger
 étoit la chose si. lui cria plusieurs fois de
 se sauver au château, mais sourde la
 voix elle demeura spectatrice sans

combat si negat. & non si desormais au
dessus de l'humaine valeur. il aurait ainsi
fait que le comte de Flandre s'il n'eut eu
faute que lui, mais il aurait toujours eu
ennemis en terre, il le couvrit pourtant
& le blessa deux fois. De là le comte le
sans avoir fait perdre la vie à trois de
ses parricides, & le second de mort
mieux & nous avions la douleur de
voir nos deux allemands hors de combat
nous avions encore trois ennemis au-
tour de nous. Lors que le roi de France
pursuivit suivi de tous les siens. il arriva
de la princesse le bruit de si fureur combat
& plein d'indignation & de dévotion contre le
comte de Flandre, il poussa droit à lui
l'écuyer d'armes suivi de tous les siens

font le fort front enuoyé. qu'on se prend
le comte de la Roche ce s'écrit il doit être
perlé de mille points, Lors que l'innocent
à genoux s'en se mit au devant de lui
ah! par Léon & il, en s'adressant à Louis
il vous demande sa vie. ne finissons pas dans
la lacheté qui vient de commettre même
Le C^e de Flandre cherchoit encore à
trouver un chemin au travers de cette
frange troupe. s'en le saisit & le
separma, en criant qu'on mît les armes
bas. Louis resta les mêmes pantes
à tout son calme d'un instant. Le Roi
de germanie eut beaucoup de peine
à aller à Paris de France. Les Reines
étaient accourues au château aux

premières nouvelles qu'on avoit eues de ce
qui se passoit. Le comte de Flandre avoit
encore l'audace exprimée sur le front
mélangée avec la rage d'avoir manqué son
avant. Le Roi d'Allemagne l'approuva
de lui en lui rendant son épee. S'il
lui fût il, nous pourrions en bonne guerre
nous rendre maître de votre personne
si nous le voulions, mais bien loin de
profiter de la vengeance que la justice
du ciel nous offre, je vous assure de la
part du Roi des Français & de la
mienne que vous pouvez vous retirer
en toute sûreté dans vos états. Rentrez
dans la douleur que vous avez de perdre
la princesse d'Angleterre. Je lui fais
de vous causer cette douleur, mais il faut
forte par un pouvoir dont vous ne pouvez

L'empereur. après cela sçr. si vous pouvez
 fournir mon alliance, & mon amitié, j'écrirai
 vous sçr. contre que vous pouvez adju-
 ser de tout ce qui m'agrande.

Le comte l'ecta un surprenant d'admiration
 de son ^{puissance} de son dernier offre sçr.
 lui dit il, mais j'accepte les premières
 et prends garde de vous. Je demande au-
 cun de pouvoir imaginer un si grand effort
 que il reçoit maintenant il se baissa
 sur l'arçon en ademanant ces paroles & poussa
 son cheval a toute bride suivi de se qui l'ac-
 compoient des heurs. il ne trouva point de repos
 vers & bientôt on le vit entièrement
 perdu de vue.

88 hon estoit descendu de cheval, & courut

vers La princesse qui étoit avec les reines pour
savoir si elle étoit remise du trouble & de
l'effroy qu'elle avoit eu. elle eut la bonte de
luy avouer en particulier qu'elle n'avoit
craindre que pour luy soit qu'il n'eût
été environné de tant d'ennemis
mais que grâce au vœu son invincible valeur
avoit eu en cette rencontre plusieurs ordi-
-naire

La Reine d'orléans étoit d'ailleurs ressen-
-timant de l'accidens du comte de Flandre
le Roi lui fit trouver bon qu'il laissât
la garde allemande à la princesse tant qu'il
seroit absent. il laissa aussi son armée dans
les lieux dont il convint avec le Roi de
France & partit amenant le comte de Paris
pour rassurer Louis avec qui le prince ne s'étoit

pas toujours en bonne amitié.

Je ne vous dirai point les adieux de Doris & de
l'admirable & digne, ils furent tendres
& passionnés. car une jo voyant ses
sentiments avoués Lam Laïsa voir
un cœur si sensible que le voir charmé
par là le plus amoureux de tous les
hommes.

voilà belle promesse à que vous m'en devez
savoir, il n'en plus rien avoir été, amours que
vous ne verrez que il vous apprend que le
fidèle cigne se rendra ^{pour vous} auprès de sa
chère maîtresse, & qu'il est encore plus
vaincu qu'il ne l'estoit.

Melindge se prit à rire à l'air du vent
 du jeune Roy. vous m'aimez bien toutage
 seigneur, lui dit elle, le Roy vous a-t-il en
 punie de ce que seroit devenu le pauvre signe
 dans la faveur du combat. vous me prenez
 ma pensée, madame interrompit ingrate;
 car sachant que vous ces années se portent
 bien saine que si n'ay pas que est
 un animal qui a fait si fidèlement
 son devoir en cette occasion. pour moi
 regret adieu ce que j'admire profondément
 en le sort de la p. éditée, car si le Roy fut
 arrivé à ce château d'aujourd'hui ou trois
 jours plus tard elle auroit peut-être été
 comtesse de Flandre: ce qui fait bien voir
 que rien ne sauroit empêcher les choses
 qui doivent être accomplies

Cependant Le comte de Paris seant auprès de
 La belle herce, et Luy parant le maniere
 quelle seule Le pouvoit entendre. Adelaïde
 a vainc Luy dit il, on ne va point contre sa
 destinée, qui eut dit, quand j'épousay La
 sœur du Roi de France et en fust celle du
 Roi d'Angleterre que ce ne dussé estre
 avec l'une & avec L'autre que si peu de
 jours. Le navrois pas imaginé que j'étois
 appelé a Les suivre tous au service de
 La plus belle princesse de L'univers. mais
 mad. ie seray bien malheureux si vos
 yeux qui ont allumé dans mon cœur La
 plus grande passion du monde ne me don-
 nent par un seul regard qu'ils ne La voient
 point. seigneur Luy repiqua telle.

Je ne sçai si l'on doit reprendre sensuellement
ce discours, ou s'il n'en est plus de galant que
de vertueux. mon amour propre me sçait
pourtant, & il ne pensoit qu'à moi il voudroit
pour vous punir que vous pussiez sentir ce que
vous ~~devez~~ ne faites que haïr. punissez moy
donc par votre volonte, d'une punition,
reput il. La mienne est de vous adorer toute
ma vie. donnez votre consentement aux
sentiments que j'ai eus pour vous. &
comme il s'aperçut qu'en peu d'embarras
il succedoit à ce premier air de gayeté qu'il
m'avoit montré, il se trouva à son tour. il
garderent tous deux un air long & blanc
& le prince le rompan enfin avec une
épice de vehemence. vous ne me repandez
point, mad. reprit il. seroit le Roi odieux
qui de via maître de votre cœur & de votre

aux favorables dispositions que vous voudrez
 nous inspirer? Oudin, se leva, pâle, en
 rougissant, & avec une Langue qui ne
 nait pas accoutumée à parler, non, dit le
 Roi d'Angleterre n'est point dans mon cœur
 & il ne m'empêchera jamais de vous estimer
 avec meilleure opinion de l'indigne. ce
 prince ma remembrance de Lamoignon, la
 chose a été faite de tout le monde, mais s'il
 s'il n'est en mon pouvoir de faire un mal
 il s'en va faire la différence entre Lamoignon
 illustre comte de Paris. ah! mal-lui reprit
 dit le prince en montrant un genou à terre
 que ne doit-il point à vos bontés? & qu'un
 de mots rappellent mon âme? tout me
 faisoit craindre, Oudin, les bontés qu'il

vous a déjà rendu, & L'abbé qui va
faire aux Le Dri de germanie. Je vous ai
déjà dit son républicanisme, que les principes
de ce prince ne sont point touchés, &
pour ce qui est d'orthodoxie ne croient point
qu'il contraindre jamais un peuple qu'il aime
& à qui il a mille fois promis de ne le ^{point} trahir
~~mais~~ à sa politique ou aux intérêts de son
Roi. ainsi donc ma principale préoccupation
Le comte mon bonheur ne dépendra que de
vous. rien ne L'égallera si vous sçavez
le vous même, & une félicité qui n'est
mon goût que à vouloir mourir avec vous
pour en goûter seulement un moment de
plaisance. vous me faites apprécier, L'air
dit elle que vous êtes dans une posture, &
il ne vous doit pas Laisser le non parti

point continuait, que vous ne m'avez
 permis de vous aimer, de vous le dire, & de
 travailler à mon bonheur. il faut bien
 nous accorder quelque chose venoit elle
 se sent que si vous étiez fidelle ce ne
 vous résisterai pas. Le premier effort
 transport de joie qu'il ne faut que
 lui embrasser Les genoux sur des
 transports inexprimables. que faites
 nous, l'eff. lui dit ^{la pauvre} ~~elle~~ que dira don?
 il est vrai que voilà des gens honnêtes
 pour suivit elle, en riant, qu'il ne
 songoit point à nous, & se tenant vigile
 qui étoit appuyée contre une fenêtre,
 elle rompit un entretien qui durât.

infiniment de concert le sentiment de
son cœur.

Pendant cela le premier homme montrait à
adelaï sonde la venue de la tendresse &
une belle personne lui répondait avec une
extrême indifférence, ce parut madame lui
dire il en fit ce parut plain de la plus
grande passion que l'on ait jamais ressentie
il n'ay rien que des marques de besoin
mais le sens & la persévérance pourrunt
vaincre tant de rigueur. Son lui répondit
elle en se levant, & signant beluidge, le
sens & votre raison rendront l'un & l'autre
votre cœur libre.
mais qui pourroit exprimer les marques
d'amour que le jeune roi des bourgeois etc,
donnoit à la tendre malheureuse, les tourments

Ma belle promise, lui dit-il, je vous
 aime plus qu'on n'a jamais aimé, et je me
 procure chose qui soulage ma peine. répondre
 moi donc, regardez moi. La promise ne
 pouvant lui refuser ~~la promesse de cette~~
 faveur qu'il lui demandait, jeta sur
 lui un regard lumineux, et se trouvant
 de la conviction qu'elle se faisait, ha les
 beaux yeux. Le naïf, regardez moi
 encore. divine promise entendez
 ce que me disent vos yeux, pourvu que ma
 bouche ne vous dise rien. lui dit-elle, je ne
 crois pas qu'il y aye trop de mal de laisser
 parler mes yeux. mais en vain, car il n'en
 vend point leur langage, je vous

nouvelles du roi d'Angleterre qui lui donna
 son consentement de bonne grace, de son qu'il se
 rendit a laon ou le roi de France & les reines
 s'alandèrent. ces nocces se celebrerent avec
 une magnificence extraordinaire, & le roy se
 crut heureux dans la possession de la belle
 & forte. il y eut des tournois ou les princes
 parurent avec des équipages superbes.
 Henry l'oiseleur avoit mis une si diversité
 guerner. Le jeune roy de Bourgogne se fit
 voir toujours galant & adroit. le grand
 comte de paris fut vainqueur. son amour
 soit approuvé d'ordon, il fut parvenu avec
 eût sa passion pour la p. helwidge, les
 couleurs, ces chiffres, sa devise sont parvenus
 & personne n'ignora des sentiments

qui furent aprouvés de tout le monde.
Lothaire roi d'italie se trouva avec d'au-
tres adalbert son frere, le duc d'aquitaine
Les comtes d'auvergne de poitiers & de la marche
& vingt autres princes s'y rendirent aussi
On remarqua entre tous ceux la, le comte
comme le d'roye qui fit relater des prétentions
audacieuses que personne ne devina pour
lors, Les figures d'acodon, d'ison
& d'icare furent représentées à
l'entrée sur son bouclier, le paon
oiseau de Junon parut sur toutes les
banderoles.

Le digne comte de paris fit son hommage
de toutes ses provinces à la belle p. de
germanie, il lui envoie plusieurs
messagers, avec des lettres d'ordre & p. d'ordre

Le Roi des Bourguignons étoit aussi à
la jeune matilde.

Le Roi mena la reine son épouse de ville en ville
et de terre en terre vis-à-vis le palais de Fribourg où
elles se rendoient avec une grandeur digne
de celui qui les donnoit, mais tandis qu'^{avec cour} beaucoup
la reine tant de plaisir retournoit au
monastère de quédlimbourg, & d'où venoient
ce qui faisoient les princesses. Helwige
connoissant des secrets de son amant en courtoisie
pour les charmes, & matilde aimant au-
tant quelle étoit aimée, ne pouvoit que la
continuation de son bonheur.

Adelais protestoit en cœur tranquille qui ne
lui demandoit rien. n'admirez vous pas
dit-elle. à la jeune ingrate, ces amours

qui est formée si promptement dans les âmes des
jeunes gens dans celle de mon frère & du comte de
Savignac. Cette sympathie étonnante qui n'a pas
à pas laissé un moment sans s'aimer. Vous
ne parlez pas du prince Henri, mais réunit
ingonde, & vous faites bien aussi, puis qu'il ne
vous a pas plu. quelque satisfaction qu'ils aient
vous à s'aimer, la notre est encore plus grande
de n'aimer point, & qui même persuadée que
vous n'aimerez que difficilement parce que
je ne croi personne digne de vous, & pour moi
quoique l'âge s'aille rendre, & le ray n'est pas
& il ne faut pas tant de chose pour me convaincre
que je suis persuadée que mon humeur sera
une grande opposition à tous les engagements.
Je suis de votre avis pour ce qui vous regarde
répondit à délai, & pour moi, mais par impatience
je ne remets tellement devant les yeux la

Folie de ceux qui croient que le temps que leur
sacrement sera non preservera.

Une pucelle avoit raison de croire si forte contre les
douceurs de l'amour, sa fierté & la vertu l'en
fournirent garant, deux aventuriers vont
s'avouer si ce dit vray. Le jeune Lothaire Roy
d'Italie avoit été a Laon aux noces du
mariage du roy d'Allemagne, & il avoit tant
entendu parler des beautés qui étoient a
quid Limbourg qu'il souhaita de les voir: il
proposa son dessein a Berenger, marquis
d'Ivrée qui gouvernoit absolument le
royaume d'Italie & son Roy, une pucelle ambitieuse
qui vouloit toujours éloigner Lothaire des
Maires, & le tenir dans Lothier, & la malice
gagna son intention, il le devoit amoureux

afin de le recevoir par la dans les plaisirs
il fut accompagné à prince par son fils adalbert
^{Pour} être instruit de ces arts & de la
conduite. adalbert étoit extrêmement aimé
de Lothaire, il avoit un fort grand ascendant
sur son esprit.

il fut résolu qu'ils iroient incognito, & que
suivant les dispositions du cœur du roi
d'Italie il chercheroit quelque occasion galante
de se découvrir.

Un d'Limbourg étoit une superbe allée
que le feu roi henri père d'orton avoit fait
faire pour une de ses filles qui en étoit
religieuse, son palais en étoit le parc par
un jardin seulement. Le comte se pouvoit
appeler un autre palais. un bâtiment superbe
étoit dans le jardin du roi, & étoit où
logéient les reines les princesses, & les
pensionnaires de la plus haute qualité. Le

reste du comant étoit de la même magnificence
 & de l'autre côté il y avoit de vastes promenades
 pour les religieux.

a delais & les princesses avoient des appartements
 bas qui donnoient sur le jardin du roy, & on
 voit quelle s'entretenoit avec le prince & une
 fenestre de son cabinet elles crurent avoir
 entendu quelqu'un qui les reconnoissoit elles ne
 se trompoient pas. c'étoit Le Thaur, il y avoit
 quelques nuits qu'il se étoit introduit dans
 le jardin en faisant des présents considérables
 à celui qui en prenoit le soin, ainsi il avoit
 tous sensuelles le furent de l'entrevue des
 princesses: il se retira quand elles furent
 allées dans leur chambre. Le lendemain dit il
 a delais de lui faire le conseil du maître des

cardinal, il faut à la faveur du deuil
qu'il me propose d'entrer dans le jardin du
monastère. Le sera vous livrer à votre père,
S^r intervient adébert, & peut être
la même; nous aimerons, & peut être ne
serons nous pas aimés. car enfin vous
aimable & tout roi que vous êtes, nous
avons compris dans ces conversations que
quelques uns de ses parricides aiment, &
si vous vous adresser à une personne
de la première n'auriez vous pas à plus
faute son qu'on puisse imaginer. Le rombe
l'accord, repus le roi d'italie si ne l'aurait
pas ce fort, mais moi mon cher adébert, le
serait un grand plaisir de détruire un
vrai dans le cœur d'une méritesse, de l'an
chasser une violence, & d'arriver ^{ma} la fortune.

sur la ruine de la henné. ce ne seroit par mon goût
 repartir à l'esbèrt, mais s'yr. d'adieu le bien.
 Je chercherois une gloire plus aisee. Je voudrois
 inspirer les premières impressions d'amour.
 mais enfin demain nous vous verrons avec
 une berche à la main, & vainqueur terrible, &
 jardinier mal adroit vous aller faire
 votre première anaque. Je ne sçais à quel
 ciel a ordonné de mon aventure, remis le
 roi, mais ce n'en augure que du plaisir. ils
 s'entretennent encore quelques jours, & le jour
 d'après, le jardinier les mena dans le jardin
 des religieuses. La simplicité de leurs robes ne
 leur ota rien de leur bonne mine, leur
 air noble ne leur ota rien de leur air
 travers de leur déguisement.

Le jeune roi d'arabie n'étoit pas grand, d'autre
 une beauté délicate qui se seroit mieux
 accompagnée des habits d'une fille; il étoit
 gay, doux, & gentille, & complaisant. adalbert
 étoit un des hommes du monde le mieux fait
 sa taille étoit haute & belle, une grande
 quantité de cheveux noirs & frisés lui
 descendoient jusques à la ceinture, & comme
 de leur ornement pourroit servir à la
 confection il auroit été contraint de les
 retenir, & de les mettre dans une bourse
 derrière la teste. son visage étoit
 infiniment agréable. il auroit l'âme
 belle, aimant la vertu, ayant autant
 d'esprit & de courage qu'on en peut avoir
 & le cœur entièrement fait pour l'amour.

adelaïs de bourgoigne

aussi ~~400~~ que ces princes furent dans le jardin
 ils se separeront pour ne pas donner du trouble
 des le premier jour. mais des le premier
 jour leur bon air les fit remarquer.
 adelaïs & helwidge se promenoient dans
 une grande allée dont adelaïs tenoit la
 palissade, helwidge fut la première à
 s'apercevoir de la beauté de sa taille, &
 de sa bonne grace dans son travail elle
 le montra à adelaïs, & étant quantes
 fois de lui, elle eurent plus de surprise.
 L'unant considéré de figure, ce n'est
 point un jardinier. Et la promise de
 germanie il n'en a ni les mains ni la
 façon. ce n'est point quelque homme de

qualité, reprit abelais qui est amoureux de quel-
qu'une des filles qui sont dans ce couvent, & lors
helwidge se mit à lui demander depuis quel temps
il travaillait dans le caron. il ~~lui répondit~~ ^{lui répondit} ~~lui~~
uniquement à servir les quakers, quelle lui fit
à paraissant occupé de la besogne qui l'occupait
il ne lui répondit presque plus, quoiqu'il jetât
de temps en temps des regards où elle ne put
pas garder. et

Je vous assure dit helwidge en continuant
de se promener que ce n'est pas un homme
ordinaire, & se voyant abordée par multibelle
& par ingonde, elle leur fit part de la pitié
nous en venons d'entendre une semblable à la
votre. Lui répondit ingonde, d'un air
parson très beau, qui se prent fort mal à

Force qu'il fait. alors le roi, regardant helui
 mais gardant le secret. cherchons, pénétrons
 le mystère. s'il y en a, divulguons nous
 & non rien aux autres.

En disant cela elles s'acheminèrent vers l'endroit
 où étoit le Roi d'Italie, qui passa tout
 le vid se remit après un autre quel gretien
 mais qui ne porta jamais de front. il rougit
 extrêmement quand il le vid environné de
 toute ces particularités un peu quel basant
 La terre helui de remarqua qu'il souffroit.
 vous avec mis la un métier bien rude
 Lui dit cette princesse, en une nation
 comme vous pourroit se mettre à d'autres
 emplois, ou il eut trouvé une fortune.

plus comode. on fait ce qu'on peut. madame lui
repondit il affectant un air naïf, mais quoy
continua t'elle, ne servir vous pas plus utile
à autre chose qu'à ce que vous faites? il n'y
auroit qu'à melayer repint il, selon l'usage
ou l'on mélangeroit y pourroit peut estre
réussir. & craignant d'auoir eu une réponse
trop abusée pour le personnage qu'il
représentoit, se sau de bonne heure. ^{vous m'avez} ~~dit~~
à bonne façon negligée, le seruiray qu'il
seruiray. Je ne me meprends point de
l'aide en le quoyant ces hommes ont eu
leur dessein, nous en saurons plus de
jeune garçon que de Lander, il estoit en train
de camper. Je suis certaine qu'il le decouuira
avant qu'il soit ded.

huit ou dix jours ce passeroit qu'il ne lui restoit
 pas d'avantage, & une fois une jeune fille ayant
 rencontré adalbert, elle lui comanda de lui
 aller chercher des fleurs. il revint peu après
 avec une corbeille qui en étoit remplie, il la
 lui présenta de meilleur air du monde, elle
 remarqua comme il avançoit la main, qu'un
 bouton de la manche étoit détaché, lorsqu'il
 vit une chemise d'une propreté qui n'étoit
 point du tout convenable en la voyant.
 au lieu de prendre ces fleurs, elle arrêta sa
 vue fixement sur ce qui paroît de sa
 chemise. il suivit ses yeux, & vit de quelle
 regardoit. il porta promptement son autre
 main dessus la manche, & la tourna afin

de cacher ce qu'on voyoit, il fit une action
sans s'en pouvoir empêcher, en rougissant, &
jetant un regard tout interdit sur adalbert
qui étoit assis auprès d'adulme ~~qui~~ sourit
en faisant un petit signe de tête à adalbert
comme pour lui dire que ce qu'il venoit de faire
n'étoit de fait trop fait.

Une découverte augmenta les souffrances des
princesses, & deux jours après ayant donné
leur ordre afin qu'on se préparât pour
aller à la pêche comme elles y alloient souvent
ainsi qu'à la chasse, elles se rendirent
accompagnées de quelques hommes de condition
qui étoient de la maison de la reine. Celles
sur le bord d'une agréable rivière, où elles
promenerent dans une petite galère peinte &
bordée avec les filles qu'elles auroient nommées pour
les suivre.

on leur presenta plusieurs Lignes & elles perdirent
 quelque temps avec aller de plainir, mais adelaïs
 ayant mené de place & d'a tres étonnée de
 voir les deux iardiniere, ne fut en malot
 chacun une rame a la main. elle s'approcha
 d'eluidge, & les lui montrant. Je m'enne
 a estre tout d'at de votre sentiment, lui
 dit elle. voila nos iardiniere &questes?
 il ne puis plus donner que la mort ne cause
 cette metamorphose; eluidge se put a dire
 Je veux les observer lui repondit elle. Leur
 metelles sont assurément vuy, sembarres
 des uns ou des autres nous donnera de grandes
 Lumières; avec cela passons de leur vie
 avec adelaïs & ingonde, elle fut étonnée
 de le voir, en! comment leur dit elle, avec

vous quitte le jardin: non, mad. rent le jeune
diti d'italie, se tache a profiter de ce que vous
mânes dit sur le difficile employ du jardin.
Il cherche ce qui peut me convenir. vous sânes
donc aussi celui ou vous êtes maintenant pour
suivre elle, non pas trop bien, mad. repandit il,
mais il suis un peu interesse. Je vais par tout
ou il trouve a gagner. il dit cela d'un air si
fin quelle en comptoit fort le sens. & voulant
aussi parler a son compagnon, elle le trouva
si occupe a regarder a delais quelle ne donna
pas quelle neut quelque part a se deguisement.
de sorte que prevenue de cette pensee ne
sachant que lui dire, elle lui demanda son nom.
il fut tres surpris de cette demande, & comme il ne
n'etoit pas attendu, il ne lui vint que le sien
dans l'esprit. mad. lui repondit il que on

grand embarras, il m'appelle adalbert. son
jeune compagnon qui le remarqua ce put a
rire sans qu'il lui fut possible de s'en empêcher.
Et la princesse se retournant vers lui, & vous
lui dit elle, comment vous nommez vous?

Je m'appelle Vitalie, mais renoué il a une
extrême hardiesse; mais pour l'honneur la
princesse ne pensa point à ce qu'il étoit
nécessairement, qu'on lui adalbert ce put a
rire aussi. Je ne peche pas heureusement
dit la jeune adelaïs, en retirant sa ligne,
& ayant accroché la ligne à un rond de la
galerie, adalbert mit un genou à terre pour
la de l'aide, & la regardant avec beaucoup
de timidité. On prend aussi quelquefois, lui
dit il tout bas, ce qu'on ne cherche pas. vous avez
fait la rencontre d'un cœur fidèle, que vous

ne perdre l'amour.

Une jeune princesse vint rouge de honte & de colère
elle partit de là aussi vite que si elle eut marché sur
un aspic, & y laissa une partie de sa jupe. adieu
demeura dans la posture d'un homme agouffant.
quand nous y debent lui dit la p. hulwidge
qui s'aperçut de la pâlure, nous trouver nous-mêmes
dus, mad. reportoit il en un coin où on ne peut
le cœur. Le cœur a quelques-uns de ces vices
maladies ^{incurables} ~~repas~~ le cœur. Les haire, elles sont
mal aisées à guérir. Les courroux nous
repliqua la princesse. elles sont de toutes les
conditions, mad. quelques-uns, on perdrait
un modèle. Les peurs ressentir comme on prince
on aime dans tous les états & la manière d'aimer
est la seule différence que l'on doit faire. voilà
qui est délicat, repit elle pour un garçon de votre sorte,
il seroit curieux de savoir où vous en êtes tant
après mais nous en savons davantage une autre

soit. il faut descendre.

La galère étoit en état d'être abordée, & les pucelles
descendirent. en doutez vous? leur dit
helmege quand elles furent toutes quatre
dans le jardin? il est clair que ce sont des
gens qui aiment: mais ma sœur, lui dit-elle, de
si c'étoit avous qu'on des deus en voudrait?

L'oiseau a parlé intelligemment? n'cela
étoit ainsi lui répondit helmege, l'aventure
seroit fin tout fine, & l'ordre qui y mettrois
leur retraite seroit prompt. Je me divertis
pendant que je croi que leur galère en est peut
adresser à un autre, ~~mais~~ si elle étoit pour moi
je changerois bientôt de manière. mais si vous
voulez que je vous dise ce que je croi, si j'ai
permis qu'adelaïs aime adelaïs. La p.
rouge en lui répondant modestement
qu'elle ne seroit jamais regardée ^{dans les lieux où elle seroit} elle seroit

et ayant ôté toutes ses ennemis chez la Reine de
Bourgogne, elles se retirèrent ensuite, & furent dans
l'appartement d'adelaïs. Ingonde passa dans son
cabinet, et ayant ouvert une fenêtre, elle y
trouva une corbeille d'or enrichie de pierres
& remplie de fleurs, avec des tablettes magnifiques
elle la considéra quelque temps, & aperçut fort
bientôt les princesses avec beaucoup d'empressement.
Elles accoururent où elle étoit, & elle mit sur la
table cette galante & riche corbeille, où des
lettres faites de rubis & de diamants formoient
en quelques endroits le nom d'adelaïs.
cette princesse se trouva & parut ravie. Le
vous veux avouer tout leur dit elle;
adelaïs a eu l'audace de me parler trop
hardiment à notre père, en voici une
continuation: sortez qu'il cette
corbeille dans le jardin pour lui faire
connoître qu'il ne doit pas prendre un

succès favorable dans ces desseins. en ce moment
adelaïs! qui me fait le pire ^{reproche} ~~de~~ mariage,
en considérant le seigneur d'adelaïs, ie con-
drois bien le prendre sous ma protection.

est grand dommage de voir ainsi une belle
corbeille. elle enrichira le jardinier d'ivy
pourtant ingrate, qui ie crois n'en pas a
regretter la libéralité de ses incursions.
voyons deuant, repus mathilde, ce qu'il y
a dans ces tablettes. adelaïs voulut si proposer
mais la p. helwidge desira si fortement de le voir
qu'il fallut qu'elle y consentit, elle y trouva
ces paroles

La divine adelaïs

vous sçavez qui ie suis, madame, ie n'ai plus qu'à vous
apprendre les sentimens de respect et d'adoration que j'ai
pour vous. Je vous dis tout ce que la princesse helwidge a
voulu savoir. Jamais passion n'est si vive, et si
tendre

Lothaire.

quoi encore celui cy vous aime! Leona ingorde: et
 trop de leur repint adelaiss d'un air chagrin, et
 inquiet. L'aventure est merveilleuse, ^{pour l'un d'eux} ~~et pour l'autre~~
 à tout leur personnes qui se connoissent; il n'en
 faut pas d'autre qui sont peutestre amis, qui ont
 entrepris de concert ces deguisevements, & qui tous
 tous deux tomber dans le même sort. La
 chose me paroit tres singuliere, lui dit matthide,
 Je n'ont pas cher de ce tromper tous deux, mais
 ce qu'il y a de bien certain, est que si l'on juge de
 leur naissance par cette corbeille, & par leur
 hardiesse, elle doit estre grande.

pendant leur entretiens heluidge
 venoit profondement, & relisoit cette lettre.
 mais tout d'un coup frappant des mains l'une
 contre l'autre, il n'en faut point douter,
 se leva telle. ~~Le~~ Lothaire et le Roi d'Italie,
 et Lam. ~~mais~~ ^{ils} ~~en~~ ^{tray} ~~divent~~ ^{elles} ~~rentes~~ ^{à la}
 voir: il la ~~arret~~ ^{parut} ~~elevenement~~ ^{et} dans la
 galere revint ingorde, il faut donc que

qu'on Luy renvoyoit la corbeille, aum aller de
mepuis. adalbert qui faisoit les sentiments, & qui
Lui cachoit les suus en eut une grande ioye; il
ranassa la corbeille & les tablettes. ce qui me
console lui dit Lothaire car que la brentance
peut obliger adalbert d'en user ainsi. sans
doute quelle ne devine pas encore qu'il y ait
une princesse qui a de la vertu ne doit pas
traiter d'une autre sorte inconnu. mais
je me feray entièrement connoistre. &
peut estre quelle trouvera que mon amour
peut paroitre sans loffenser.

La princesse de bourgogne ne fut point
a promener les cours suivants de crainse.
de rencontrer ces princes quelle sut qui avoient
repris leur premier metier. quoi qu'elle en
eut une grande envie de leur parler, elle
eut une entiere satisfaction un jour quelle
alleroit a la chasse, car elles vivent entre
les piqueurs. les deux princes sur de Bedon

chevaux, et ainsi que leur habit fut sans
parure, ils aurent si bonne mine sans un état
qui leur étoit naturel, qu'il étoit mal aisé en les
voyant de ne les prendre pas pour ce qu'ils étoient.

adelais embarrassée de leur venue pria
ingonde de ne la point quitter. ils la saluèrent
avec beaucoup de respect. helwidge ne se put
empêcher de ^{leur} vivre en parlant près d'eux, & la
phrase étoit presque finie sans que l'ortoise ou
adelbert eussent pu s'approcher d'adelais.

helwidge se vint aborder par le roi d'italie
râner nous plus de curiosité, madame lui
dit il. j'en ai vu, lui répondit elle, pour
le jardiner & pour le marlot; mais je ne
sais si j'en dois avoir pour le chevalier. j'en ai
des affaires trop importantes. vous pouvez
les rendre moins deagréables, madame,

remit il en exigeant adelaïsa son prix en promise
qui n'eust d'autre gloire que celle de la servir.
Il ne me lui donna pas trompée, & se reprocha
elle, quand il lui ai dit, que si vous ne vous
fussiez le Roi d'Italie. non mad. repnt il,
& vous pouvez encor lui dire que si seray le
plus malheureux de tous les hommes si elle ne
regarde mon amour & mes desirs avec
bonté. segr. interrompit elle, en riant,
en vida beaucoup pour l'heureux d'adelaïsa
connois adelaïsa; il ne s'en va la commission
d'un vous me charges n'est pas capable de
me braver avec elle.

avec cela il pnt lui conter toute quelle
nouvelle sçavoir. il lui dit qu'il avoit vu la
d'aller voir le Roi de germanie quand il
arriveroit avec la reine son épouse, & qu'il
l'attendroit. La pntelle lui conseil de ne
plus demeurer a quidembourg parce
qu'adelaïsa s'en trouveroit offensée.

de sa mere elevation elle se resigna avec
courage & avec pureté aux volontés du
ciel. de sorte que la reine malade ayant
appris que la douleur étoit un peu modérée
lui envoya la duchesse de Guise la chercher
aussi bien que les princesses filles, &
ingonde.

elles furent en arrivant à la cour, qu'une
reine de germanie & de saut de saut
li rendre conduite par le prince edouard
son frere & par le roi des bourguignons
ithon, avait été obligé de s'en separer
pour aller combattre les bretons
qui venoit de mettre une puissante armée
en campagne.

Le roi d'italie, & adroit parvenant sous
leur ventable condition aux yeux
d'adelaire. cette modeste personne ne fit pas
semblant de se ressouvenir de la hardiesse

adelaïde, & elle respondoit avec une entière
indifference à la persévérance de l'amour de
Lothaire.

La reine arriva enfin, & quoi qu'il eût des vœux
d'honneur de faire de grandes magnificences
à son entrée, & qu'il lui offrit toute sorte de
bienvenue, elle refusa tout, ne voulant
consentir à des fêtes & à des plaisirs qu'elle
que le Roi exposoit tous les jours sa vie.
Pour le monde son charme de ces manières
honnêtes & de sa douceur. elle fit des caresses
extraordinaire à celui-ci parce qu'elle
savait que le Roi son mari l'aimoit avec
une tendresse infinie. mais toute l'indifférence
de toute l'amitié de son cœur furent pour
adelaï. cette reine primum y respondoit d'une
manière vraie & sincère, & elle se leurent

de la plus étroite affection. La reine metoit dans
son sein ses chagrins mortels sur l'abîme du
dort, elle lui fit connoître toute la passion qu'elle
avoit pour lui.

Belle adelaïs lui disoit elle, dans leurs tendres
conversations, si vous connoissiez le Roi vous
sauriez bien mieux dans quels de ma-
tendresse, si vous saviez comme il aime,
quelle délicatesse accompagner ses tendres
qu'elle ardeur. quels soins, quels empressements.
Un si beau prince qui soit au monde.
qu'il est charmant? qu'il est bien aimé!
Une autre fois elle lui lisait de ces lettres
royes. Belle princesse disoit elle encore, comme
il étoit, quelles expressions d'amour? mon
âme tendre sensible passionnée. ne me satis-
fait-elle pas. non qu'il y aille d'une si douce et si douce.

Ces discours recommencent pour le voir.
 adelaïde étonnée de voir une si grande passion
 remueroit sa surprise à l'excès; rien
 néglige le cœur de la reine, lui dit-elle
 il est plein d'amour, & quel amour grand
 dieu! qu'il est véritable, qu'il est ^{fort} ~~effectif~~
 elle a un langage tout particulier pour
~~se~~ exprimer sa tendresse, quel doit être
 son? il ~~fait~~ ^{qu'il soit} l'homme du monde le
 plus aimable. que la reine est heureuse de
 porter si bien le bonheur dont elle jouit.
 Il ne puis point de votre opinion, remueroit
 il se trouve point on bonheur d'ailleurs
 celui qui ne vous donne jamais de la cour de
 même. La Reine me fait frapper quand

vous me la représentez. Je crains que ton mal ne
soit contagieux ? & il me vient des inquiétudes mortelles
d'aimer quelque jour. quoy bon Dieu ! entre moi-même &
dans l'agitation ? toujours or d'elle-même,
une fois mourir de plaisir par la lecture d'une
lettre tendre, de la sentir d'une douleur
insupportable quand elle parle un jour sans
recevoir des nouvelles du Roi, ou qu'elle
trouvent plus tard qu'à l'ordinaire,
s'évanouir par le récit d'un combat
ou de la reine dans les larmes quand elle
est à la vue des ennemis. ah madame,
est ce vivre que d'être ainsi ? Une courtoisie
pas être de la sorte pour le plus aimable des
mortels. Il est vrai, repartir adieu, que
vous & moi sommes autrement plus tranquilles
que la reine : mais la reine trouve même
des charmes dans cet état agité que vous
venez de représenter, elle me dit que les

mais que l'amour sont des maîtres sensibles, elle
souhaiteroit quelquefois que le pape amant pût
entrer avec elle dans tout ce qu'elle lui dit. elle
craint de manuser & en effet si elle ne l'aimoit
pas autant que le pape elle ne trouveroit rien
de l'entrainement en tout ce qu'elle fait, & si
un autre me parloit autant de ses sentiments
il me trouveroit fort importune.

il ne faut pas au pape & au d'adelaïs qu'un monde ne
soit ce que c'est que l'amour, il en peut pour elle
& n'oubliera rien pour le faire écouler, & pour
lui en inspirer ou le mot. son moment
n'étoit pas encore arrivé, & son cœur étoit
réserve pour servir d'un exemple mémorable
aux veuves intérieures comme elle.

Le Roi d'Italie perdit ses bornes au pape

J'adelaiss, tous ces emparellements ne la toucheroient
point. il parut au Roi de Bourgogne qui lui
fut entendu que la veuve ne prendroit aucun
établissement que par l'ordre d'ethon. il
fut au desespoir de ce qu'il étoit encore
occupé dans la bohème, il resta de son
retourner, & de prendre un temps plus favo-
rable pour poursuivre ses projets amoureux.
il parut aussi une douleur véritable.

Le jeune Roi de Bourgogne avoit de son
côté ses occupations: il avoit retrouvé
mar hilde, pendre & Yelude. Les coeurs ne
lui parviennent pas assez longs pour
toutes les marques d'amour qu'il leur vouloit
donner.

Les amis de qu'on qu'on, vient aussi heureuse
qu'on peut l'être en l'absence par les continuelles
marques de passion qu'elle recevoit de la part

La comte de paris.

on avoit que le d'art avoit eu un grand avantage
sur les ennemis. La reine en eut une joie
immoderée, elle espéra qu'il finirait cette
campagne & quelle le reverrait plutôt. mais
peu après elle eut la d'art inattendue exaspérée
apprenant qu'il vouloir achever de vaincre. adelaïs
la consolait le mieux qu'elle pouvoit; & un jour
qu'elle se rendoit chez elle, on lui dit que la
reine étoit s'enfermée & qu'elle ne voyoit
personne; comme cet ordre n'avoit pas accoustume
d'être s'aimant pour elle, La princesse voulut entrer
mais on li ôta en lui disant que la reine l'avoit
nommée, elle se retira inquiète, craignant que
la douleur ne se portât à trop d'excès.

Le lendemain adelaïs fut encore chez la
Reine sans pouvoir la voir, cette manière

La nuit ~~venue~~ ^{envenant} sachant qu'elle étoit chez
la reine mais il de elle si rendit, jamais événement
ne fut si grand que le sien de trouver la reine,
non une gaucheté extraordinaire, elle étoit même
plus belle & plus parée que de coutume, elle fut
au devant d'elle, elle la baisa avec force
lui fit autant de caresses. ma chère pucierre
lui dit elle, tout bas, L'amour est quelquefois
constant, un moment de sel plaisir fait
ouïr mille peines? J'en en secret charmant
à vous dire. aller m'arrêter dans mon
cabinet. en voilà la clef, ~~ma chère~~
~~devenue~~ renvoyer la moy, & remmener
vous y parviendrez les pucierres y pourrions
aller, ~~il~~ ne tiens que vous.
on penant adieu sortit, & fut chez la reine

Je trouvant emmené & dans quelque impatience
 de savoir le fruit d'une si grande satisfaction
 elle entra dans le cabinet, & fit ce que la Reine
 Lui avoit ordonné. elle s'assit dans une
 chaise qui étoit au chevet du lit sur lequel
 y avoit quelque temps un va-toutte qui
 La surprenoit, & soupirant assez haut,
 une personne qui dormoit sur ce lit se leva
 ouvrit le rideau, & Lui tendant les bras
 venez ma belle reine, lui dit elle, venez vous
 mêmes abandonner trop longtemps.

adelaïde tressaillit de peur, & demeura
 immobile d'étonnement. celui qui Lui
 faisoit ces mouvements extraordinaires,
 Lui parut un dieu plutôt qu'un homme.
 Il avoit la mine héroïque de mars

avec la beauté de l'amour: tous les traits
 de son visage étoient agréables. son teint
 plus blanc encore qu'à l'ordinaire par les
 vapeurs du sommeil étoit éclatant. ses
 yeux vifs & rajeunis de grands cheveux
 châtains bruns étoient tous entiers en arrière
 & se penchoient à grosse boucle le long de son
 dos. ses bras tenoient encore adalain
 embrassée, qui le regardant avec une
 extrême émotion n'auroit pas la force
 de le repousser, ~~ne sût~~ ^{ny eût} de le ^{debarasser} ~~repousser~~.
 D'autre part ce homme si léger, s'il venoit
 le nuire. La regardoit d'une façon
 tendre encore pour l'idée qu'il auroit eue ayant
 cy ~~avant~~ quelle fut la reine, & voyant au
 lieu d'elle une jeune personne d'une beauté
 si jeune, il étoit si éperdu qu'il ~~se~~ ^{se} ~~perdoit~~ ^{perdoit}
 s'il ne dormoit point encore, & si une

illusion de les sens.

On voit bien que c'étoit et non qu'il se repentoit
un, nul mortel n'étoit plus comme lui.

Impatient de revoir la belle Reine il avoit
quitte son armée secrètement (sachant rien.

à craindre des ennemis? il étoit venu
surprendre & charmer éprise par cette

tendre marque d'amour. Elle l'avoit joué
de trouver bon qu'adelaï le vît, mais elle

les avoit voulu surprendre l'un & l'autre.
il l'en devoit retourner le lendemain.

Le Roy enchaîné d'une telle rencontre voyoit
comme auparavant ce qu'il avoit devant les
yeux; ils se regardoient tous deux comme
si ils eussent été hors de leur merme. Leur
séjour fut long, ils oublièrent dans une

douce contemplation quand d'un soupçon
 s'est fondement, & la pousse dans le même moment
 Luy détachant ses bras qu'il avoit pressés au
 tour de son corps: que faites vous, lui dit-il,
 en suppliant encore? mais revenant tout
 à fait à luy, & se levant avec promptitude,
 il vous demande pardon, madame, repus-il,
 en s'abaissant respectueusement devant
 elle, vous ne pouvez être que la première.
 adelaï, se lui adelaï, repus-elle, en
 se levant aussi, & il n'aurait pas dû m'indigner &
 troubler votre repos, seigneur, si la reine
 ne m'aurait ordonné de la venir attendre
 si ne m'eût donné plus de la robe. ah! seigneur,
 quelle vous aime tendrement. Je sais
 que vous avez la bonté de l'oublier, madame
 Luy repus-il le Roi, & est pour moi un
 plaisir sensible qu'on vous aye quelquefois

parle de moi. & h. toi aucun reproche n'en
 parle ton pas toujours & par toute la terre?
 ou sont les peuples avec barbare qui ne connais-
 sent pas votre nom, & vos vertus? & de quoy
 sur vous pourroit s'entretenir une puante
 bonjour la famille vous en si obligé qu'elle
 l'autre roy de germanie.

selon. allois repliquer quand edite entra
 en riant dans son cabinet, & h. bien! leur dit elle
 avec vous fait connaissance en public? avec
 et le vrai, vous avec été également surpris
 l'un & l'autre. & se tournant vers le roy;
 que dites vous de cette belle puante, piquant
 luy dit elle, n'est ce pas raison de l'aimer
 & ne voulez vous pas l'aimer aussi? elle ne fut

que trop d'égier? et semblerait une corruption
 viciée, gage, & spirituelle qui se fit entre les
 trois personnes, ce dray que le Roy qui s'en
 devoit retourner le lendemain trouva
 le moyen de demeurer encore deux jours
 qu'il passa entiers, & une partie des nuits
 avec la reine en prenant d'adieu. de sorte
 que ce grand Roy n'eut que trois de temps
 pour prendre le mortel poison qui portoit
 des beaux yeux de la princesse de Braccagne.
 Il ne perdit point à son mal tant qu'il la vit.
 S'il s'en fût douté, il se seroit fait de la
 résistance à lui même, & par une prompte
 fuite, il auroit eu de porter ce corps
 mortel à la prison qu'il auroit pour la
 reine, & il auroit voulu taire son cœur
 des reproches de son infidélité; mais
 l'amour le seduisoit, il se laissa aller au
 plaisir qu'il sentoit sans le considérer.

il se croyoit innocent? il ne venoit point
 l'enviser qu'il auroit de demeurer auprès de la
 reine, & quand il en fut éloigné, il
 s'aperçut de l'état de son cœur - il eut une
 douleur incroyable de ce trouver des sentiments
 qu'il connoissoit si injustes. quand il pensoit
 à la tendresse que la reine auroit pour lui
 & celle qu'il auroit eue pour elle - quand il
 se souvenoit de la manière ~~dont~~^{elle} l'auroit
 mis d'avoir de la misère pour la p. de Bour-
 gogne - quand il songeroit qu'il étoit
 venu tout plain d'amour & d'union & d'édifice
 & qu'il s'en retourneroit tout brulant pour
 adelaïs - il s'en étoit aucun remord qui
 se mettoit à la gêner, pauvre princesse que
 devenoient-ils non, si vous sachiez l'état

honneur de mon ame? que je suis indigne de la
fortune à laquelle vous m'avez élevée. que ce
même peu les sentiments que vous m'avez eus
se pourra son fier désormais! qu'on ne peut
payer tant d'amour de tant d'ingratitude
tant de fidélité d'une horrible peste!'
adelaïs elle même toute partante quelle est
Osera t'elle s'assurer sur mon cœur! mais
aussi je n'aurais pas vu adelaïs quand
j'étais à dieu, je n'aurais jamais aimé
à dieu si j'avais vu adelaïs. Le cœur
préparait mon cœur à la tendresse quand
il me fit rencontrer à dieu. Les beaux
yeux d'adelaïs m'avaient tout d'un coup
fait mourir. quelle est belle! se remémorant
encore. que dieu! j'en ai peu entre mes mains
et il ne l'ay pas été, j'avais à tresser entre
mes mains, je le perds? que deviendra-t-elle?
quelle confusion de pensées! il s'arrêtait

en cet endroit. il s'arrêteroit en parlant à
 la reine, & la saluer pour adelaï lui irroit
 eh! ben! reprendroit il, même sans pouvoir
 m'en empêcher, & sans même que j'aime
 toute ma vie. mais ma bouche non parlera
 jamais. non quelque empire que vous veniez
 sur moi primelle trop charmante, ne ne
 pourrai triompher de ma faiblesse, elle ne cla-
 vera jamais à vos yeux. Je vous diray
 ce que j'auray, je ne donnerai jamais suite
 à la reine d'imaginer ma perfidie, & si
 mon amour surmonte ma raison, ma
 vertu contraindra toujours mon amour
 au silence.

mais si le Roi le presseroit des loix si rigou-
 reuses, adelaï ne s'en imposeroit pas le moins
 ceuere. La reine si non auroit fait du
 cœur le plus indifférent & le plus tranquille
 le cœur le plus sensible, & le plus agité.

son attachement ^{penser à} continuer à ~~partir~~ ce
 prince Lui fit connaître quelle L'aimoit
 que devoit elle à cette connoissance, quelle
 terreur! Quel effroy pour des sentiments
 si déraisonnables! & quelle desespoir
 intérieurement. La confusion & la douleur
 Lui arrachèrent mille soupirs, & Lui
 firent reprendre un déluge de larmes
 d'abord toutes ces pensées tournèrent
 sur la reine, ah mon Dieu! Diroit-elle
 qu deviendrait elle, si elle connoissoit
 L'état ou se Lui! quelle me haïroit?
 & quelle me devoit haïr! quoy son Dieu!
 il peut former un amant si noir! Un
 vœu a un cœur qu'elle adore. non non
 il n'ay point de prétentions? même
 malgré moi. en cet endroit la pudeur
 de cette princesse la faisoit rougir.

Le poët prononçer que j'aime, revenoit elle
 et qui? Lache princesse! un homme qu'une
 maine porte, & qui ne m'aime jamais
 qui en aime une autre & qui la doit aimer
 Ah! venez haïsser moi; que je suis coupable!
 Adieu! si vous saviez mes ~~crimes~~ ^{crimes} continuant
 criminels il porteroit la mort à votre cœur. Je n'ai
 qu'à mourir, continuoit elle, ou à cacher ma
 foiblesse, & combattre tous les vices pour
 la surmonter, & si ce ne puis faire, je la
 cacherais quand cette contrainte me devroit
 couter la vie.

La Reine continuoit à lui parler d'orthon:
 au commencement elle trouvoit mille
 charmes à entendre seulement prononcer
 son nom; mais en suite ces conversations

Lui devinrent insupportables. cet amour que la
reine lui peignoit si vivement étoit enco-
r mille fois plus partoit dans son cœur. et
s'il n'osoit elle lui parloit inuellement
dans le fond de son cœur. elle
venoit quelquefois accablée, mourante de
ses entretiens. me parlez vous toujours
de cet amour, disoit elle en elle même. Je
ne connois mieux que vous, la différence
qu'il y a de vous amour, vous le goûtez dans
ses délices, & à se repaître dans ses peines. Je
suis bien punie du mépris que j'ai fait
jusqu'ici de cette passion, & que ceux que j'ai
mal traités on maintenant une pleine
vengeance.

Cette pucelle cachoit ses sentiments à sa
mère ingrate, quoy quelle fût accoutumée
à lui dire toutes ses pensées, elle auroit
voulu se les cacher à elle même. ya ve

Le parti a vouloir vaincre, & dans le combat
persécuter elle se trouvoit inégalement
harmonee.

pendant que Le ciel exerçoit la vertu de cette
annoncée par des travaux si pénibles, & que Le
grand seigneur sortoit de son côté des fourmants
ou tout son courage lui étoit nécessaire, il
réemporta une entière & mémorable victoire
sur les ennemis. il termina cette guerre
avec Le glorieux succès qui avoit accoustumé
de suivre Le bonheur de ses armes, & il se
disposa à un retour ou de nouveaux combats
lui étoient préparés.

La reine de germanie eut une grande
joie d'avoir tant de bonnes nouvelles
et étoit avec la tendresse la constante
ordinaire quelle s'en entretenoit avec.

sa chère adélaïde. cette princesse étoit bien
éloignée d'avoir autant de courage la reine
si elle ne se pouvoit empêcher malgré elle de
se voir quelque plaisir de revoir le Roi, quelle
de peupie par les reproches qu'elle s'en
faisoit! quel trouble! quel batement de
cœur! quelle émotion épouvantable ne
lui tenoit elle point à l'arrivée d'othon, &
quand elle le revint la première fois!
il étoit accompagné d'une suite nombreuse
de Rois, de princes, & de gouverneurs. Le
Roi des bourguignons qui l'étoit allé
retrouver, & qui avoit toujours dans le cœur
à sa gloire, venoit avec lui, le Roi de
danemark qui lui étoit venu demander
du secours l'accompagnoient, le prince
édgar, le duc de Coherne, & tant de braves

d'Allemagne. entre ceux là le prince henri son
 frere estoit transporté d'amour, & de plaisir
 pour voir la belle adelais, il se flattoit
 qu'il ne lui seroit pas mal aise de l'obtenir
 du roi son frere quand il lui seroit connu
 qu'il attachoit tout le bonheur de sa vie à la
 possession de cette princesse. d'autant venue il
 redoubla ses vœux & son empressement pour
 elle. il ne savoit pas qu'il y avoit dans
 son cœur un obstacle invincible qui les
 feroient lever pour toujours.

Si la venue d'adelais venoit à la Resurrex
 du roi, la femme ne feroit pas moins cruelle
 pour cette princesse. il entroit dans leur cœur
 rien au monde ne pouvoit être assez fort
 pour leur ôter leur foiblesse.

henri n'ait aucune circonspection pour
 cacher son amour, il le fit étaler publiquement.
 il en parloit sans cesse à la princesse, qui le
 recevoit avec la même froideur; mais
 orthon n'en eut la connaissance qu'un jour
 maurin & la louche, son frere étoit venue
 & lui fait. il pourroit penser qu'à d'abord
 ne seroit pas insensible, & comme il voudroit
 éloigner son frere des desseins qu'il avoit
 pour elle, il lui dit un jour qu'il avoit
 résolu d'établir sa fortune. ~~mais~~
~~mais~~ ^{et} le feroit passer en
 France, & que pour l'assurer paisiblement
 dans ses états qu'il avoit conquis ~~il~~
 lui en feroit épouser la princesse qu'on
 devoit lui remettre entre les mains. henri
 touché d'une générosité qui lui faisoit

un si grand établissement remercia le
 roy, & lui parut soumis de voir qu'il avoit
 reçu l'investiture de ce duché il fut grande
 possession de ces belles provinces, assurant
 adelaï en la quitant qu'il n'estoit que
 pour lui en faire un don

Le roy de Danemark qui étoit venu avec
 son neveu pas plus la province de vermandois
 qu'il s'enflamma d'amour pour elle. ingratitude n'eut rien
 de semblable pour lui, & le fut seulement pour voir
 à la reine malade quelle souffrit avec honnêteté
 toutes les galanteries qu'on lui fit pour elle. &
 edgar la voyant également méprisée ne fut
 par un grand effort ^{quelques jours même de} la quitter, & de retourner dans
 l'abyme de remède d'une nation qui le rendoit si
 malheureux, il la quitta donc, sans songer au roy.

de la reine. la fleur qui ne le vid pas partir sans verser
les larmes: elle l'aimoit bien plus tendrement qu'elle
n'aimoit le roy & son frere; ainsi y avoit
une grande difference entre ces deux princes. le roy
d'Angleterre estoit violent impatient & léger
accordant tout à ses desirs. edgar étoit d'un
modere; d'un esprit solide & sage.

un jour la princesse de Suède que le roy aimoit fort
Luy dit pour le servir toute ce qui devoit passer à
près Limbourg au puits du roy d'Italie d'adieu
elle ne sca voit pas le poison quelle mettoit à se
recevoir. un cœur tendre est capable de recevoir
toute sorte d'impressions, celui d'Hélène croyoit
que Lorraine n'estoit pas plus heureux qu'elle.
ne le seroit. quoy qu'on lui eût bien marqué
son indifférence d'adieu: & ce qui avoit
de le desespérer fut l'arrivée des ambassadeurs
de ce prince qui la venoit de menter en
mariage. la surprise fut extrême. il

répondit prudemment qu'il ne disposerait jamais
d'elle que par la propre volonté: qu'elle seroit la
maîtresse de sa destinée: mais qu'il rendroit au
roy d'Italie tous les bons offices qui seroient en
son pouvoir.

il devint le parler à cette princesse pour tâcher de
pénétrer ses sentiments: il en trouva l'occasion
dans le cabinet de la reine où elles étoient
seules deux seules. Madame, lui dit-il, je
crois que la reine vous témoigne son inquiétude
sur la crainte qu'elle a de vous perdre: elle vous
a dû dire que le roi d'Italie vous fait demander
par ses ambassadeurs. Je n'ai point voulu
disposer d'une princesse quand même je pourrais ne
l'offrir jamais. nous vous laissons libre
madame, & nous ne répondons au roi d'Italie
que conformément à votre volonté. La princesse

ronçait, seigneur Luy reportez alle, le vous lui
tourmille: vous pouvez ordonner maître de
ma destinée, mais si votre tout ne veut pas contraindre
mes inclinations ce ne sera point à Lothaire. Le Roi
on peu sur lui d'une réponse faite le mena à l'empereur & n'importe
craignit que le prince Henri plus heureux que Lothaire
ne l'eût inspirée si positive. Jamais pensée de
regardant aux quelque inquiétude. Je croyais
mât. repus il, que les galands de quel em-
bourg aurais pu plaire à une jeune princesse.
Lothaire est malheureux si n'a pu toucher votre
cœur. de seroit il pas trop curieux de vouloir
pénétrer jusques dans ces secrets? adieu
ronçait encore, elle eut besoin de la présence de la
reine qui la rendoit forte. vous voulez que je
m'explique, s'gr. Luy repliqua celle. Je vous
obéis; Je vous dirai donc que le sort de
Lothaire ne m'est jamais plus, que si n'ai jamais
pensé les instantons de son empressement, & que

mon cœur n'a senti rien d'obligant pour ce prince.
 Ordon fit voir un air peu satisfait qui embarrassa
 La princesse. Elle craignit de s'être expliquée trop
 librement. de sorte qu'en reprenant la parole avec
 quelque air de ^{générosité} ~~générosité~~, vous m'avez ordonné
 de vous dire ce que je pensais. Pour lui dire
 elle n'aurait point gardé trop de sa franchise
 & pourrai-je vous dire que ce que je dis le plus au
 monde est de passer mes jours auprès de la reine
 sans jamais m'en séparer. La princesse baissa
 la main en disant ces mots pour un moment son
 cœur se rendit. Elle fut de ses
 propres pensées. La Reine L'embrassa. Celle
 princesse lui fit dire, incontinent, ne nous séparons
 jamais. Je voudrais qu'il y eût quelque prince
 assez accompli pour vous mériter, & qui fût
 toujours auprès de nous. Je voudrais qu'il y

est une autre orthon au monde. il n'y a qu'un orthon
 signe de vous. Le Roi rougit, & tourna la tête
 la princesse en fit autant, & cacha son trouble dans
 les embrassements de la reine. ce discours d'édicte
 leur causa une grande émotion à l'un & à l'autre:
 mais quand orthon fut seul, & qu'il put réfléchir
 à ce qu'elle lui avait dit, il crut certainement que
 l'inclination qu'elle avait pour le prince Henri
 l'avait fait parler de la manière qu'elle l'avait
 fait au avantage de Loxhaire, & que c'est
 uniquement de passer la vie auprès de la reine
 n'est formé que par le désir d'être sa
 destinée avec celle de ce prince. c'étaient les
 mouvements intérieurs qui l'avait inquiété
 pendant qu'elle s'enquêtait les pensées; il
 résolut de rien révéler, avec elle, seule
 mais il ne lui était pas bien aise parce qu'elle
 était presque toujours avec la reine, & avec

Les principes de l'union.

Le nouveau duc de Bavière qui avoit de fidèles
espions à la cour du Roi étant informé de tout
ce qui se passoit ne fut pas bien du temps par
l'avis de l'abbé de Saint-Denis traitant les ambassa-
deurs du Roi d'Italie. Il crainoit pour son
honneur & ne doutant que les conseils qu'il
lui donnoit il parût après avoir réglé
toute chose dans le pays & se rendit avec
une grande diligence à la cour. Le Roi
de Germanie fut surpris de son arrivée &
en ayant voulu apprendre le sujet. Le prince
le pria de se lui dire en lui faisant voir
ouvertement son amour & ses intentions
pour la princesse de Rouvroyne & l'allarme
que les desseins du Roi d'Italie lui auroient

causer. Le Roi d'écouter avec une tranquillité
seulement grave. Son agitation étoit extraordi-
-naire. il dit à son frère qu'il ne contraindrait
jamais adelaï; quelle feroit elle même son destin
à quel Laïoit Laïté la mettre de ce qu'il devoit
répondre aux ambassadeurs de Lothaire. Ordon
remarquant que ces paroles satisfaisoient
merveilleusement le prince Henri; mais mon
frère, pourvu qu'il, elle soit sur la cour de
La princesse. non seigneur répondit-il,
mais le refus qu'elle fait du roi d'Italie me
donne une grande espérance; & si j'ai la
faveur de mon Roi comme j'ai lieu de
l'espérer que puis il avoir à redouter.
Henri, reprit le Roi, à vous avoir dévoué
à La princesse de Prusse: cette alliance
vous est nécessaire pour assurer votre
nouvelle domination, mais, seigneur,
repartit le prince, elle ne le trouve point

une prière, il prend même la liberté de nous
 dire que quand vous l'aurez entre les mains
 j'écris vous supplie de ne me forcer pas à
 Léonard, par ce en un mot ~~il~~ j'écris malheu-
 reux aux rois les grandeurs de la terre & de
 les avoir sans la prière de Bourgogne
 ainsi seigneur j'aimerais mieux renoncer la
 couronne, renoncer à la prière & à mille
 couronnes si ce les avoir plutôt que de celle
 de prandre à la divine adelaï. Voilà
 des sentiments bien amoureux répandus
 le Roy. Il ne voit que des marques d'une
 passion emportée. J'écris qu'un peu moins
 d'amour & un peu plus de grandeur serait
 plus digne d'un prince: ~~mais~~ aller trouver
 adelaï, voyez si elle a des dispositions qui

vous voyant favorable: mais formez vous que
je la contraindrai point.

Le Roi ayant congédié de la sorte le prince son
frere se trouva dans un espace de tout court
tout nouveau. quand il examinait l'empereur.

quand il le permit de se rendre au ver de
Lui, & les paroles qu'il lui avoit dites

quelque soit il imaginait que la division
Lui avoit peut-être caché son bonheur &

qu'adelaï le Roi s'est avéré de
l'arrivée des ambassadeurs du Roi d'Espagne

ce état doit être terrible pour Lui.

A quelques jours de là il remarqua que son
frere doit chagriner, & comme les amants
sont souvent contraindre à l'ennemi.

il voit que quelque brimade entre

adelaï & ^{heuri} ~~son~~ son cousin une merveilleuse
 humeur sans laquelle il étoit. il ~~ne~~ ^{ne} ~~se~~ ^{ne}
 l'élevait en toute manière, il en chercha
 l'occasion sans la trouver d'abord, mais
 enfin elle le rencontra lors qu'il s'attendoit
 le moins.

il étoit sorti de son cabinet qui étoit dans le
 jardin de la reine il fut si promener seul
 comme il avoit souvent accoutumé de le faire
 il s'enfuya dans les endroits les plus recules
 enfin il rencontra deux filles d'adelaï à qui il
 demanda où elle étoit, & l'ayant ^{vu} il porta
 ses pas dans l'endroit où étoit une pensive
 il s'aperçut qu'il marchoit en reculant ~~regardant~~
 fixement la terre, ou plutôt elle ne voyoit rien.

Le roy La considéra quelque tems avec un trouble
 intime; car il ne sauroit plus ce qu'il lui devoit dire.
 Elle voit aller vers de lui qu'elle ne l'apercevait
 pas, enfin elle haussa les yeux, & le voyant elle
 s'arrêta en le regardant avec des regards
 mains d'un si beau feu qu'il n'allumeroient
 que trop l'ame de ce grand prince; elle
 tourna la teste de tous costés pour voir s'il n'y
 avoit pas quelqu'un pour venir au secours
 & ne voyant personne, elle se retourna de
 passage du roy d'une manière respectueuse
 pour le laisser ^{la promenade libre} passer; mais quand il lui fut
 qu'il seroit bien aise de lui parler, son
 visage se couvrit d'une couleur éclatante;
 elle sourit, elle reprit de nouveau sur la
 rive pour la rassurer, elle souleva même la
 poitrine d'ingonde.

Je cherche encore à deviner les sentiments
 de votre cœur, mad. Lui dit-il, je suis un
 homme qui ne suis destiné que pour les
 grandes entreprises. Eh! que voulez-vous
 savoir, venait-elle, d'une voix basse et mal
 assurée, voyant qu'il avoit cessé de parler.
 Il remarqua l'émotion d'adelaïs, elle le trou-
 vait, il craignoit que la nouveauté ne lui fut
 fatale. Vous avez refusé le roy d'Italie
 repiqua-t-il, refusez-vous de même le
 prince Henri. & voyant quelle hésitation
 répondre. il se hâta de lui dire. Je
 remarque le desir de sans lequel il vous aime.
 il est vrai, dit-elle enfin, que je n'ai pas tant
 d'embarras, mais sur la cause non est restée
 votre pas telle que vous pensez. Le

Prince Henri est votre frère. Le ne meurt pas, pas
si aisément à son égard comme l'on fait à celui
de Lorraine. cet air, madame, repartit et dit
qu'il a le bonheur de vous rendre la recherche
digne, & que vous courrez à l'écluse la
gloire la plus parfaite, ah! seigneur. L'âme
votre, pleine de douleur, se voit aller mal-
heureuse pour vous donner cette pensée.
Pour moi pour moi même affreux que cette
idée. Elle dit ce peu de mots avec impetu-
osité, mais d'un air d'andre, elle connaît
son emportement, elle en est honte, & baisse
la vue, & reprenant la parole d'un air
plus posé. Le vous demande pardon pour
avoir dit, &c. Le ne songe pas que le
Prince est votre frère par son nom seigneur.
Le d'oi étoit dans un grand étonnement

de l'entendre, il ne sauroit plus que penser:
 Oh on insensible, a cet age là, dirait-il en lui même
 quand on est tant aimée? ne service pas quel-
 qu'autre prince qu'elle aimerait, & come il
 voudrait tout d'un coup l'éclaircir: il n'en donc pas
 aimé depuis il, parler librement, madame
 il ne m'offense pas d'un rien qui me fait voir
 votre sincérité: mais comme on dit que quel-
 qu'un des princes se va vouloir leur cœur
 si ^{vous ne} ne pouvez ~~vous~~ pas vous résoudre à faire le
 bonheur de mon frere, ^{ne doutez point, n'ayez peur} ~~ou de~~ quel autre
 prince? on pourroit ne faire de telles
 remarques si il Laisseroit une si belle p.
 sans songer a son établissement. seigneur
 rent elle, avec une langueur attendrie, tant
 il vous diray une partie de mes sentiments,
 ne cherchez pas a ne voir le reste. un grand

pour le Carrota, mais ce Carrota étoit. Le
 jeune homme étoit aussi indifférent que le Roy
 d'Inde, pourminit elle, & si le punitive
 sans manquer au respect qui étoit pour vous
 il n'aiderai jamais ni l'un ni l'autre. Le
 s'aurait consentir à moi ni à aucun prince
 qui soit dans l'ombrage. Luy une égale
 régnance pour tous. après cela il faut
 qui il vous soit soumise: mais de mon
 consentement il ne serai si il vous plaît à
 personne. mais madame, repus le Roy,
 nous en plaidez donc il gouverne toute la douceur
 terre vous toujours insensible, & son prince
 brulant d'amour. . . . Je ne s'arresta, il
 s'échappa malgré luy. Les beaux yeux d'achilles
 le forcent à ^{perdre} ~~partir~~. La raison le fit taire
 elle croit qu'il voudroit encore parler pour son
 frère, & qu'il pourroit la forcer à l'épouser.

commun exquies une haine invincible
qu'adelaï a pour le mariage de son frère & de
son frère. D'instinct même en lui-même, de quelle
manière son cœur en il forme? est elle insensible
pour tout le monde? ses yeux sont si beaux
ils ont une tendresse si touchante qu'il n'est pas
possible qu'elle soit incapable d'en ressentir.
qui veut dire l'emparement qu'elle me montre?
elle croit que je la hais. elle veut aller à
medlimbourg plutôt que d'épouser un jeune
prince. elle n'aime pas le roi d'Italie, il me
paraît qu'elle aime encore moins mon frère
brother quel qu'un des premiers qui font sa cour
cœur qui aurait soumis à cœur impur. non
non, reviendrait-il peu après, au sein d'un
digne d'adelaï. car ainsi qu'il racontait en lui
même, quand il racontait de nouveau adelaï.
une puis celle outre de la pensée qu'il avait le tourna

vers Henri des qu'on s'en fût allé; reigneur. Lui
dit elle, au nom de Dieu, ne me faites plus tourmenter
par le roi. Le cœur d'adehais ne se gagne point
par la violence. En advenant ces paroles elle
se vint promptement dans une autre allée.

Helmdge qui l'aimoit & qui en eût pu empêcher le
prince son frère de la suivre: de sorte que la
malheureuse pucelle penant à Othon aimant
Othon, mais résolue de fuir Othon le trouva
encore, ah Dieu! Lui dit elle, sans ce funeste
trouble ou elle étoit que vous êtes cruel!

Laissez moi. croyez vous que je suis un barbare
Lui répondit il, tendrement, on se mettait sur
son passage, & que mon cœur fut favorable, &
aussi insensible que le votre? ah! remit elle
sans entendre le sens de ses paroles, plusieurs
côté que ce fût insensible. Et voyant la reine

à quelque pas, elle la rejoignit, en se plaignant d'abord
de la persécution du d'oi, & la priant de l'arrêter
la poursuite, en la laissant vivre libre auprès
d'elle.

mais quand elle repassa son entretien avec elle
qu'elle mit au poids toutes ses paroles, les
dernières qu'elle avoit dites la faisoit trembler.
elle craignoit d'avoir laissé échapper ses
sentiments, elle eut peur de ne l'être pas
toujours maîtresse, elle connut tout le péril
où elle étoit en voyant vivement le Roy
elle sentit toute l'étendue de sa tendresse
& vit clairement qu'elle avoit besoin d'un
grand effort pour conserver sa gloire, &
qu'il falloit ou se laisser ou se retirer à
Niedembourg. ces deux partis lui étoient
également difficile, & impraticables; mais

encore aimoit elle mieux aller a quelcun bourg
 que de se donner au doi d'italie. ces agitations
 homibles la rendrent merueilleusement malade.
 Ingonde ignorait la ventable puerie, elle croyoit
 que celle quelle lui voyoit n'auoit point d'autre
 cause que la repugnance quelle auoit pour
 les manages dont elle estoit sollicitée, en vain
 le roy son frere l'admonestoit nulle ne seroit
 point contrainte, en vain des parricides de
 germanie la combloient d'amitie, la Reine
 de caresses, elle voyoit s'enfoncer, cette uelle
 troublait les resolutions, & la Liuroit
 aux plus de violence a une passion qui égale
 elle ~~separoit~~ ^{separoit} se separer peu a peu, & par les
 moindres choses se porter a exécuter les
 plus grandes.

elle voulut s'aller à la campagne, passer quelques
jours sous le prétexte de visiter la tante qui
était très languissante. Le Roi lui donna
une de ces maisons qui n'étoient pas éloignées
de la cour. Elle voulut suivre, quoi qu'elle
lui demandât, cette princesse qui lui
cachoit ses véritables maux. Le Roi
se souvint de la promesse & ne voulut
pas la retirer de la cour pour l'amener
à passer dans la solitude au commencement.
Elle se contraignoit pour tenir compagnie
à la princesse de vermandois, mais comme
elle n'avoit que peu d'esprit & le mal de
tête, elle se trouvoit accablée, &
son chagrin paroissant aux traits
de sa face, elle n'osa s'adresser à elle
de permettre qu'elle se liaât avec elle.

seule a la solitude: elle étoit obligée de
 l'éviter ou elle voyoit adelaï quelle ne
 l'osoit contredire, & souffroit avec douleur
 quelle la quitte bien souvent, pour se
 perdre dans ces promenades, ^{ou} pour se
 retirer dans un superbe Cabinet qui étoit
 bâti a l'entrée d'un grand parc: c'est la
 quelle s'abîmoit dans ses pensées, & ou
 elle livroit des combats dont elle ne
 remportoit pas la victoire.

Le roi de son côté auroit bien remarqué
 ses dernières paroles, & le soupçonner qu'il
 en auroit pu tirer n'auroit pu le tourmenter.
 Elle ma avoit quelle n'étoit pas innocente
 disoit il en lui-même. Ah Dieu qui peut
 être celui qui a pu la tromper! elle

a fait réflexion a l'ingratitude quelle
a eue en me partant de la porte, & depuis
Le temps la, elle n'a pu supporter ma venue.
Je n'ay jamais surpris en elle, de ~~mon~~ que
des regards froids. elle me hait: elle
me fait: mais je veux connaître
l'heureux mortel quelle aime, & mourir
en suite de honte de n'en être pas aimé;
& de douleur de voir quelle en aime un
autre.

Le prince curieux, & jaloux de lui même
Vint bientôt informé par quelqu'un qui
fut voir adelaix, de la triste vie quelle
menoit: & un jour qu'il étoit a la challe
il se voulut faire un plaisir de la voir
sans en être vu. il alla dans le parc
ou il avoit fait donner un concierge
de cette maison de Madame d'anson

endroit qu'on luy avoit marqué. & lui
 ayant demandé une certaine chose, il fut
 à ce pavillon ou adelaïs avoit tous les
 jours; le Roy Henri pere d'ethon
 l'avoit fait bâtir aussi bien que la
 maison pour une de ces maîtresses, &
 comme il en avoit été jaloux, ce
 pavillon étoit bâti de manière qu'il
 y avoit un petit escalier pratiqué dans
 le mur dont personne n'avoit la
 connoissance, qui conduisoit à une
 ouverture imperceptible ~~par~~ ^{qui} l'avoit
 voir & entendre tout ce qui se passoit
 dans le cabinet. ethon s'y rendoit
 sans être aperçu. il y trouva de la
 laquaise. elle le promenoit

Lentement dans ce cabinet elle étoit
in vue, & l'on voyoit bien à son action
que son esprit s'efforçoit. après quelques
jours, elle s'agit, & s'ajuga sur une petite
table sur laquelle il y auroit une écriture
elle prit une plume, & ayant tenu quelq.
^{moments} ~~de temps~~, elle écrivait en suite avec
une grande rapidité, & avec beaucoup
après cela elle se retourna dans la
chaise, & levant les yeux en haut
elle les porta presque directement au
Lieu où étoit le Roi. elle souleva dans
une venelle qui s'élevait; elle en
revint par le chemin de ce qu'elle auroit
sûnt, elle se mit à se reposer, & bientôt
elle eut le visage tout couvert de larmes.

qui tombaient d'une façon si tendre, qu'elle
eussent percé le plus barbare cœur; mais
tout d'un coup ayant honte de sa faiblesse
elle voulut reparer la faute que sa
main venoit de commettre, & rompanst
en plusieurs morceaux le papier qu'elle
croyoit complice de son crime, elle se
Lena avec précipitation & sortit de sa
saxat cabinet.

Le Roi descendit de la niche, & voyant
qu'elle se Lorignoit, il entra dans le cabinet
& ramassa ces morceaux de papier, &
pour contant de ce butin, il tâcha de les
rejoindre; mais, il y avoit des morceaux
si petits & si confondus qu'il ne Lui

servirent de rien, & en trouvant de plus
entier, d'un une grande patience, ayant
reconnu que c'étoit des vers, il les rejoignit
plus aisément, & il alla mota enfin ces
paroles.

La mer & pour ces d'ors ensemble
pour moins agiles que mon cœur
sur moi seule le ciel allamble
Pour ce qui marque la faveur.

un souvenir cruel & tendre
viens au bord d'un me déchirer
hélas quel parti faut il prendre
quand on ne peut rien espérer.

Le plus grand cœur a sa faiblesse
Violente qu'on aime & chérit

et ce ne sçait qu'on qui blesse
ne s'aurait pas trop l'empire.

il est des moments dans la vie
où l'on ne se voit point

a mesure que le docteur promit le sens de
 ces paroles, il rougissait de colère, & la
 douleur paraissait dans ses yeux - que
 ne pensa-t-il point! & que ne découvrit-il
 point penser! Il fut trop certain
 qu'adelaï aimait, mais comme il ne savoit
 pas qui ce pourrait être, il restait de sans
 s'élever entièrement. Il prit des cabines
 d'attente, il remonta à cheval & sans retourna
 il avoua le lendemain à la Reine d'aller

voir cette princesse; elle y consentit volontiers,
 & quand il furent armés, ayant avec
 d'ingonde qu'adelaïs étoit dans le pavillon
 du pare ils y furent avec elle, & l'attirent
 leur hôte dans le jardin.

La princesse de bourgogne ne vit d'abord que
 le roi, & se troubla à la vue. selon la
 coutume. elle se remit néanmoins à aller
 tot; & répondit aux tendresses d'edouard
 de cette manière pleine de grâce qu'elle avoit
 seule au monde. orthon enaivoit le bonheur
 de la reine: il eut été impossible aussi de
 ne le pas désirer. après quelques discours
 généraux de nouvelles & de cent autres choses
 indifférentes, le roi qu'on étoit près de la
 table, vint à lui l'embrasser, & prenant une
 plume, il écrivit ces quatre vers qu'il

avait retenu & m'adelaï avait eût le
vivre d'aujourd'hui.

Le plus grand cœur à la débile.

Débile qu'on aime & chérit

& ce il ne s'ait qu'on lui s'ait

malheureusement que son esprit.

Elle poussant vers la première en la regardant
- dans fixement, elle les seïra & les re-
- mène. Ces pensées furent si terribles, son
désespoir s'accroît & si vite qu'il lui fit tout
d'un coup perdre les sentiments. Elle
s'évanouit. La venue courut à elle, in-
- vitant à appeler du monde, & le porteur la
souleva dans son dévot moule de la
venir entre ses bras. Elle revint enfin,

mais dans un état pire que celui dont elle sortoit,
 elle n'osoit ouvrir ces beaux yeux & quand
 elle les tourna vers Le roi ce fut d'une
 manière qui le toucha vivement. Elle
 Les ~~regarda~~ en suite vers le ciel avec une
 Langueur passionnée, & demandant
 pardon à la reine de l'accident de
 l'accident ou elle s'étoit trouvée. ~~Comme~~
 elle, elle Laissa tomber quelques larmes
 en Lui baissant la main. Cette reine elle
 ne peut s'empêcher d'en repenir aussi
 elle crut le mal d'Adelaï, non pas d'un
 cruel, mais plus dangereux qu'il ne seroit
 elle la quitta avec regret. Les yeux d'Adelaï
 & ceux d'Ordon eurent le malheur de parler
 trop intelligiblement l'un que l'autre eurent
 la consolation de Les entendre.

auhi 188 que ce prime fut parti elle se trouva
sans courante. Il en va s'innia & elle, ce
Barbare, est inhumain? il m'abandonne,
il me fait souffrir toute sorte de maux? &
voyant sa chere Ingonde auprès d'elle
qui tout espouventée de ses paroles com-
mancoit avoir clair dans son aventure,
ah madame! Lui dit elle, il vous demande
pardon de vous avoir caché ma foiblesse.
Kaburon de votre estime, il la voudrait
gouverner. Se ne la mente point. avec pitié
de moi. vous voyez une misérable p.
qui ne fait que frapper d'exemple contre les
mépris de l'amour. ah! quel amour m'a
le destin me fait il éprouver?

mais mérité d'être! qu'il en ait honte!
qu'il bleme ma gloire! ah bon Dieu! ne
dois-je pas mourir? ne me nequies pas.
sans dire que si sage mal te rendre
amitié! Barbare othon que tu me
punis bien par la cruelle envie que tu
as de me loigner de ta veüe!

La princesse de bourgogne ditto tout
ceci rapidement, & ne s'arrestoit
que pour donner passage a ses larmes.
inonde. étoit si étonnée, & si attendrie
qu'elle n'avoit pas la force d'interrompre,
mais quand ~~elle~~^{elle} ne parla plus elle eut
celle de Luy répondre: ~~entendant le silence~~
~~en grand effort & voyant que l'abondance~~
de ses pleurs La noyent entièrement

elle les accompagna des yeux, & la
 serrant entre les bras, machere pucelle,
 lui dit elle, se pleure aux vus. votre
 malheur me paroit affreux, & comme si le plus
 de tout mon coeur, que ne meurt il, aussi
 aisé de vous en ôter la plus grande
 partie, en la prenant pour moi! Je le
 ferois avec une sincérité qui vous
 feroit voir de quelle manière j'aimerois
 si vous aime. mais pourquoi m'auez
 vous causé si longtemps votre peine?
 trop estimée, pucelle, que si j'oserois
 maintenant que vous auez promis à
 vouloir la surmonter, & à ca mesme
 même à votre chere ingonde!

hélas! pourquoi adelaï qui de ses yeux
courent? & que jamais de homme qui qu'elle
vous aime avec tant de passion de découvrir
une pareille foiblesse à une personne aussi
sage que vous! si vous sachiez continuer
celle, se que j'ai sentie. quelle contusion
j'ai sentie, quels combats inutiles j'ai
eus, quels efforts il m'a fallu faire!
enfin quelle persécution il me lui fait à
moi même, vous ne sachiez comprendre
qu'un cœur peut sentir à tant de tranquillité
mais encore, repit ingénu, quand &
comment avez vous senti cette cruelle
passion.

il est si bon de parler de son amour même
sans les peines les plus amères qu'adelaï
eut une espèce de plaisir de raconter le sien

à sa mère ingonde; elle le dit exactement
 dans toutes les circonstances jusqu'à ces vœux
 malheureux qu'elle avoit eus le cœur de
 donner dans le naufrage, hélas! pourrions
 elle plus tendre que jamais, à ma abandonne
 à toute ma passion que j'exprimerai librement
 sur ce papier. Je me même le nom d'orthon
 il trouve en chaîne inexprimable à l'écriture
 moi qui ne l'ay jamais prononcé qu'en tremblant.
 Enfin je sortis de ce cabinet; il ne resta que
 de monde à part tous ces morceaux de
 papier entre les mains du Roy: mais à
 puis tombée en l'état où vous m'avez vue
 quand il a tantôt eus ces quatre petits vers
 que j'ay reconnus. que vous de voirie?
 aimable ingonde, ma douleur ma ore

La connoiffance, & quand de ſiins charitables
me ſont rendue, ſauvois uouloir de tout mon
cœur remonter La mort dans votre ſecours:
car enfin, il ne puis point me flater: ma
raison n'eſt plus ſecrete. celui de tous les hommes
qui La deuoit Le moins ſeauoir, La ſait: que
voulez vous que ie deuienne? quel parti doit ie prendre?
ſi Le Roi ^{connoit} que ie ſuis, ne faut il pas mourir de
continon? & ſ'il croit ſimplement que ie n'aime
un autre ne doit il pas mourir de douleur?
votre état en eſt cruel, repaſſez, ingrat,
mais ma chere promeſſe, il ne faut pas mourir, il
faut donner un remede doux & adouci a un
mal ſi cruel & ſi violent. tout Le remede
que ie puis apporter, remue la promeſſe,
conſiſte en deux partis extreme: il en faut
choiſir un, a cela il n'y a pas a balancer, & ie
vous ſuplie de ne me point flater par les mots.

1724.

affaires de Roungyne.

conseiller moy, comme vous voudriez que ce Le
fille dans un pareil malheur. Il faut aller
à quéd Limbourg, ou épouser le Roi d'Italie, &
quelque horrible aversion que j'aie pour ce
dernier parti, il est plus utile à ma gloire
que l'autre; mais qui ne connaît que la
beauté, ~~elle ne peut pas~~ ^{elle ne peut pas} ~~aimer~~ ^{aimer} ~~ce~~ ^{ce} ~~coeur~~ ^{coeur} ~~aimable~~
meurt quéd Limbourg. mais dès que le Roy sait
que ce Laine, il ne peut souffrir qu'il me croye
mes peu de courage pour me laisser ainsi
surmonter à ~~une passion~~ ^{une passion} & qu'il puisse penser
que ce vain Laine fait un sacrifice de moy même
en m'ayant enfermé à quéd Limbourg
pour y nourrir ma passion. car il y pour-
roit entendre dire que la honte de son

les sorts de choses plus qu'elle ne les desirait.
Et s'il ne croit pas qu'un tel lui que même, il faut
par l'effort qu'il me fera en éprouvant l'effort
Lui faire voir que par quelque grandeur
dame j'ai pu surmonter toute la faiblesse
de mon cœur. J'aurai toujours un
avantage certain en me donnant au Roy
d'honneur, car que je suivrai son. Je ne le
verrai plus, il l'oubliera peut-être? ah
quand il ne servira que m'ôtera l'honneur.
Il est probable de voir inégalement un objet
aimable que si ne puis aimer sans crime, & de
voir aussi toujours ma gloire en péril
croquer moi ma chère épouse, si ne doit pas
exister. Pour ce que vous pensez est fort bon,
Lui répondit cette pucelle, & ce que vous dites

n'est si raisonnable, que bien loin d'y contredire
 par une lâche complaisance pour la foiblesse de
 votre cœur, j'y applaudis infiniment. Suivez
 donc un dessein si généreux. ne pensez point
 à quediembourg, mais enuetez aux fermes
 la resolution que vous avez prise pour le Roy
 d'Espagne, & ne perdez même pas un moment.
 Le retardement le moins considerable pourroit
 nuire à votre gloire. vous diray ce ~~est~~ la seule
 chose qui puisse y mettre quelque obstacle.
 repart adelaïs, quand il m'arrivra à othom
 d'un plaisir. Je ne puis qu'indifferente qu'avec
 peine. que cela ne vous redonnerez, repartit
 la princesse de vermandois, en semblerant
 tendrement, & ne vous quitterai point.

Je reclus dans la cour d'orhon, qui parait
que vous y êtes. mon pere ami du votre
m'abandonna des mon plus bas age aux
loins & a l'amitie de la reine de Hongrie
Je souscrivis a leur conduite, & par ma
volonte je suivray toujours votre destinée
aussi bien seray je plus pres de mes parents
quand je seray avec vous en Italie. que
rien ne vous arrete donc plus, contez
sur ce que je vous dis, & soyez assuree
que quoy qu'il vous arrive rien ne vous
épouventera jamais
adieu. Soit toute consilee par une
promesse si pleine de charme pour elle
& apres avoir examine l'ordre qu'elle

sentis aller dans une affaire si importante
 elle restera dévouer au roi des
 bourgognons pour lui dire ^{par la suite} ~~la suite~~ de
 adelaïs, il fut vain de la voir ^{seul d'espérance à épouser l'otage} ~~avec elle~~
 fixée à un mariage si grand & si avantageux
 n'y ayant point pour lors dans l'orgueil
 un plus illustre établissement: il
 ramena sa chère sœur à la cour, elle
 avoit voulu de passer elle-même au roy
 pour flatter Les idées qu'il auroit pu
 contenir à son avantage: de sorte
 qu'une résolution au dessus de son âge
 & qui eut effrayé un moindre courage ne
 Le ven, elle ^{trouvant} ~~parvint~~ à ~~l'accomplir~~ ^{l'accomplir} ~~de la sorte~~ ^{de la sorte} ~~à~~
 s'en non.

seigneur, lui dit elle, avec une apparence
tranquille; jay fait réflexion à toutes les
bonnes que vous me faites l'honneur de me
remettre; & puis qu'il vous plait de lui
reposer à me servir pour vous obéir.
Monsieur madame, repart le Roi, vous savez
vous épouserez mon frere. non pas le
Prince Henri, seigneur, repartit elle, mais
le duc de Bourgogne, mon frere, & le Roi
d'Italie. jay déjà parlé au Roi mon
frere; il approuve mes sentiments, &
avec votre permission il les apprendra
aux ambassadeurs de Lothaire. Il vous en
fera dire, mais repliqua elle, d'une
maniere embarrassée & froide que vous
êtes meilleure que nous verrons l'honneur
au Roi d'Italie son bonheur en achevant

en paroles il la salua profondément
 & se retira.

que ne puis-je point à pauvre prince des qu'il
 sera lui! cet prince resplendit d'adelaïs

le mort dans une confusion et rage,
 il accort d'être frappe mortellement ~~de~~
 diables, non attendez quoy! dit-il.

Dans le tems que son cœur est tout plein
 d'une passion qui la pice, elle veut marier
 car quelle ce donnera au Roi d'Italie.

ah malheureux! ce moi, ce moi
 qui a determine à cet acte, par l'ignorance
 d'une connaissance que il lui si donnée
 que il n'ignorait pas ses sentiments.
 car ce n'est point le Roi d'Italie qu'elle aime
 mais par vertu, mais par courage.

elle veut s'éloigner d'une cour qui n'est pas
 digne de la posséder, & on alla trouver le
 Marquis de La Fayette qui la rendra si malheureuse.
 La princesse de Lamballe pourrissant par des réflexions
 malignes, mais après tout il semblerait quel-
 -que plaisir qu'elle se donnât à un homme qu'elle
 n'aimoit point, & moi que la séparation lui
 peut causer la mort, il veut parer de
 l'apparer à un éloignement si nécessaire
 à la gloire, & au repos d'édifier qui pourroit
 en un voir quelque éclat d'un amour.
 Donc il ne seroit pas toujours le maître:
 il se résout donc en amant de se jeter, mais
 en grand Roy à un mariage, & à le faire
 célébrer avec une grandeur, & une
 magnificence proportionnée à la dignité
 des époux.

Les ambassadeurs de ~~Bourgogne~~ ^{d'Italie} viennent raconter
au roy leur maître. La favorite y pense,
qu'on leur a dit l'air. mais il est bon d'être
instruit de ce qui se passoit dans ce royaume
quand Lothaire en fait part de ses desseins
à Berenger marquis d'Iurée, ce ministre, ce
faucon ou plutôt ce vray maître fut ravi
de voir le Roy aussi amoureux qu'il avoit
souhaité qu'il le fût, ~~car~~ ^{car} sans rien que
cette passion, & les plaintes dont il l'occuperont
l'amusent avant qu'il le veuille de sorte,
qu'il se fût avec empressement qu'il l'engra
des ambassadeurs pour s'emparer de la p.
de Bourgogne au don de germanie. il avoit
non sans douleur le peu de fruit qu'on avoit
espéré d'abord de cette négociation.

adulter ne devoit point s'opposer parce
qu'il auroit bien connu qu'adelaïs n'aimeoit
point Lothaire; & Lors que Les ambassadeurs
seurent l'avis Le Duc d'Anjou
qu'ils avoient eu, il étoit allé chez le
marquis d'Arnone son parent & son ami
ou une assez grande maladie Le venoit.
de manière que ce mariage fut arrêté
& conclu avant qu'il y eût formé
quelque obstacle, quand il l'auroit voulu
faire.

Le jeune roy d'Italie se rendoit en Allemagne
avec une suite nombreuse & superbe. La
melancolie d'Arnone étoit extrême, il La
cachoit sous l'apparence d'une sainte
indisposition. il reçut Lothaire avec un

1824

adelaï de bourgoigne

appareil extraordinaire, mais qui servit d'édifice
 de représenter les mouvements contraires &
 rendre de la sainte justice. elle fut heureuse
 de n'être jamais ingrate quand elle apprit
 l'arrivée de Lothaire, elle trembla, elle palia
 les yeux de couronner de larmes. c'en est
 pour faire, s'écria-t-elle, voici le moment fatal
 ma mère Liberté il va te voir, il ne me
 sera plus permis de penser au plus aimable
 de tous les hommes. ah! ne songez qu'à
 avoir du courage, lui dit ingrate, les
 plus grands coups ont été donnés quand
 nous nous enes résolu de nommer le roi
 d'italie, achève le reste de bonne grace
 songez maintenant elle, non quelque

cruciale; que cet homme si aimable ne
vous aime point. inhumaine, s'en va
encore adieu, vous déchirez ma
bourse au lieu de la soulager; mais
n'importe, que tout contribue à ma
mort, j'en louerai le ciel.

Le Roy d'Espagne la vint visiter des le
jour même accompagné du Roi de Danemark
du roy des romains ~~de plusieurs~~ de plusieurs
princes. La princesse avoit voulu de
contrainte des témoignages d'amour
donner avec tant d'éclat & qui l'euvent
extrêmement embarrassée si elle les eut
reçus en particulier.
comme l'arrivée de Lothaire surprit & qu'il
arriva plutôt qu'on ne l'avoit attendu, le
prince Henri qui avoit inutilement

exalté la faveur contre le mariage, & qui
dans son desespoir avoit également manqué
de respect au Roy & à la princesse, étoit enfin
tombe extrêmement malade de chagrin.

Quand il apprit que le Roy d'Italie étoit dans
la même ville que lui sa douleur redoubla
il se fit habiller & quand il fut le moment
qui ce prince étoit parti de chez adelaï
il se fit conduire, & entra dans le cabinet
de cette princesse appuyé sur le bras d'un de
ses eunuques. il étoit pale & change, il
s'assit d'abord sur un siège, n'ayant pas
la force de demeurer debout. il aperçut les
yeux d'adelaï encore mouillés de larmes
en qu'on lui vouloit mal. Il dit, Le Roy
mon frere vous fait il violence? vous

contraindre il deposer le Roi d'Italie?
 vous n'avez qu'à vous enquérir madame,
 j'ai des amis, & des puissances assez considérables
 pour nous opposer au Roi d'Italie, & même
 au Roi d'Allemagne, aux seigneurs que
 dites vous là? Lui répondit à l'instant.
 On ne peut attaquer le Roi d'Italie sans
 m'attaquer aussi, & le regarde de là comme
 mon époux puisque je lui ai donné ma
 foi par ses ambassadeurs, & le Roi de
 Germanie ne me saurait vouloir contredire
 qu'en notre faveur. cessez donc vos
 injustes sentiments, & si vous avez
 remarqué en moi quelque émotion
 il n'est pas étonnant que je ~~me~~ m'empresse.
 Quelque tendresse en quittant une cour
 on s'en va élevée, & on fait tout d'attachement.

La foiblesse qu'il laisse échapper, est pardonna-
 ble & l'on peut bien l'excuser: il est ^{donc} vrai
 madame, repus il, que vous serez à Lothaire
 & qu'il ne doit songer qu'à mourir: vous
 viurez si il vous plaît, seigneur, restera
 telle: nous prenons trop d'intérêt à
 votre vie. mais il est certain continua
 telle (en se levant, & courant au devant
 de la reine qui la venoit voir) que ce
 sera à Lothaire.

Le premier alligé de la sentence de ces derniers
 parotes fut son tems pour s'en aller tandis que
 la foule entourait la pucelle de Bourgogne
 & tout malade qu'il étoit, il ne voulut pas
 coucher une nuit là à Cambert, il prit
 commodément la route de Baucro, & y rendit

à petites journées.

L'irrégularité de ce départ aurait pu être
d'hon, puis qu'il n'aurait pas été
ordres, & en bonne politique il pourroit mettre
quelque obstacle à la suite, & le faire arrêter
s'il eut voulu: mais à grands & malheureux
poursuivre avoir bien d'autre motif en cette
il falloit qu'il représentât à La Fumette l'âme
qui se préparoit, & qu'il y fut tout entier
pour ainsi dire. Sous la force de son
esprit, & de la vertu, & de la raison l'âme
n'est nécessaire dans une occasion plus
penible à son cœur que celle qu'il auroit
jamais revu.

Ce grand jour, ou plutôt ce funeste jour ne
vint que trop tôt, & qu'on qu'il y fut attendu
aussi bien que la princesse, & furent aussi surpris, &
aussi affligés ~~comme~~ qu'ils ne s'y étoient pas préparés.

Le comte de pavi. arriva. appropos pour être
 a la ceremonie, ^{qui devoit faire} son amour pour La belle helwidge
 savoir. ils furent également charmés
 l'un & l'autre de ce retour. selon le recit
 Robert aux aller de frideau. comment s'ent
 lui dit il, vous nous venez vous surpren-
 dre? en ce comme ami, ou comme ennemi
 que nous nous voyons? L'amaro de la p.
 ma peur doit être toutent bien recu.
 mais Le porteur de ce de France ne
 peut être un de bon sein en ce pais.
 il n'est pas possible qu'en pretendant a
 helwidge on fasse la guerre a la reine
 gerberge, & que la couronne que vous aur
 bien été conquise, n'ait jamais lui entre
 offre.

seigneur, Lui repartit le comte, sachie que
j'ai puente un peu trop pour mes mecon-
-tennements contre Le Roi, & que si pourrai
un raison attendre tout du bonheur de
mes armes. il faut en arreter Le ~~propre~~
jus qu'il me defend d'aspirer a la premiere
humide. Je venis vous La demander:
mais si pour L'acquies il ne faut que
rendre des promesses, que ne seroit pas
un prince qui renouvellerait pour elle a
La possession de tout L'homme? rendre
bon ma destinée! & en me permettant
d'esperer La premiere, ordonne les articles
de la paix entre Le Roi & moy.
Mors ces deux promesses entrant dans un

detail particulier comment de ce que le
 comte devoit. il promit de l'exécuter, de
 s'en retourner avec le roi d'Italie, de faire
 ce que lui prescrirait le roi des bourguignons
 qui s'en chargeoit de une affaire, & quand
 le roi de France seroit tenté, & possible,
 le roi de germanie s'engagea de lui
 donner pour époux la princesse sa fille.

Adelaïde étoit trop généreuse pour ne
 consentir pas à ces propositions: elle pria
 son illustre amant de s'accommoder
 de bonne grace avec le roi de France, de
 considérer que le sang les unirait en tout
 de façon, & qu'ils s'uniraient encore

d'avantage par son mariage. Le prince
trouva tout facile; & les expédians les
plus durs qui faisoient éclater son amour.
Lui paroissoient doux.

La Belle adelaïs fut entretenue au
logis quelle s'imposoit elle même, & les
ornemens de la royauté ayant servi
en nouvel état, à son état ordinaire
elle parut divine aux yeux qui purent
la considérer dans leur éloignement.

Le grand orthon la mena à l'autel.

Ces deux illustres victimes pures, inno-
centes y furent recevoir le coup mortel.
Leur timides regards n'osèrent jamais
se remouvoir. Une main froide & tremblante
tenoit une main toute pareille. adelaïs

1921.

adelaï de Bourgogne.

en besoin de se mettre à genoux, cette
necesse l'empêcha de ^{se lever} ~~se lever~~, elle n'avait
plus de force, elle palio. en cet état
elle resta en regard mourant sur othon
qui le reçut au milieu de son cœur
sans en connaître le prix. il y recon-
dit par une manière si tendre, que la
pauvre en sentit pour un moment
de la douceur.

La cérémonie s'achève. l'après dînée
fut donnée aux spirituels, le soir au bal.
plusieurs rois & passèrent dans les mêmes
diversiféments. La reine reine d'Italie
& la reine d'Allemagne donnèrent les

pria aux tournois. Le grand oron & de
lont de pain en auoient pour la gloire.

Ingues y seroit élargi de bonne grace
la nation pour telindge. Le vaine roi de
bourgogne & le Roi de Danemark n'y
la chevent pas ainsi que qu'ils auoient
pour machilde, & pour ingrade.

Un jour le Roi tout plain d'amour & de
flouie auoit reçu un prix & genoux des
mains de la diuine abelais, il l'aramena
chez elle, on il la laissa, pour s'aller
desarmer. ~~Q~~ ~~un~~ porta a la venue ~~des~~
ratraschissements on il y auoit des
vains deliqueux que l'othair auoit
fait porter d'italie; & qui n'estoient alors
que connus en allemagne, & dont il auoit
fait des preants a toute la cour.

Ingoûte en mangea; & adelaïs ayant
 fini sa grenade, elle passa avec la punice
 dans son cabinet. Je voudrais être de là
 ou ces beaux fruits naissent, lui dit-elle,
 La venue d'othon celle d'être en pouvoir
 L'ame pour moi. il me tue au jour d'hui
 avec une violence ou il ne s'en suit de
 remède. hélas! si vous sachiez ce que
 j'ai pensé durant le spectacle, vous
 croiriez que j'en eusse déjà perdu la raison
 othon, ma parait-il autre? j'ai vu voir
 dans son cœur pour moi, les mêmes doutes
 qui sont dans le mien pour lui. Il m'a
 regardée avec des regards que je ne lui
 avois jamais remarqué; j'en ai rougi,

il a rougi aussi, & dans ce temps il me serré
la main. Je ne sais si je n'en pourrais
tenir plus ferme en m'aidant à monter sur
l'amphithéâtre. Je ne puis discerner son
intention, ni vous la dire? J'ai tant un
très grand trouble.

Il y a de ça quelques jours luy répétait la
dernière injonction, que je croi que le roy vous aime,
Je ne vous en au point voulu parler de peur
d'ajouter un nouveau mal, à ceux qui vous
voulons guérir. mon mal est mortel, luy
répliqua la reine? Je suis blessée au
cœur? c'en est fait pour ma vie? mon
orgueil, mon despit, ma raison, ~~mon~~
sont tous seulement l'annuler ma gloire; mais
quand il seroit vrai, que le Roi m'aimeroit
Je ne me trouverois pas ^{moins} malheureuse;

~~mais~~ il seroit plus à plaindre, parce qu'au moins
 il n'a à me garder que de moi même, mais
 si ce malheur étoit certain il seroit peut être
 trop facile contre lui. hélas! pourtuit elle
 après une petite venue qu'il est aimable?
 & prenant en pitié de Jamant dans ses
 piteux, elle s'amusa à graver des Lettres
 sur l'écorce de la grenade qu'elle avoit
 prise, tandis qu'ingonde lui parloit. que
 j'aurois de honte, lui dit elle. enfin, si je fais
 toutes mes extravagances devant une
 autre personne: il cede aujourd'hui à ma
 foiblesse d'une manière indigne de moi.
 La tendresse que il sem me donne de
 l'étonnement à moi même. qu'avez vous
 écrit sur cette grenade, reprit ingonde. le me

Je n'en ai point que vous le voyez, Luy dit
La reine. Ah quoy! repliqua la princesse, ce
n'est si bien vuide qui se parle dans votre coeur.
Il a & il plus de mal que vous l'exprimez
dans cette furieuse grenade qu'il m'y en a d'une
Le dire: c'est la même chose, ma belle Reine, &
s'approchant, Elle vint en chaire avec ces deux
vers au dessous

De même que j'omis son nom, avec mon nom
amour vint mon coeur avec celui d'ordon
Avec un petit espace, il y avoit encore les
deux autres vers.

Amable Roi de germanie
qui ne s'en va pas en amour la douce germanie.
Et de l'autre côté de la grenade, elle en avoit écrit

~~encore~~
encore quatre vers

pour contenter un violent désir
de n'avoir rien en aucun don mon ame est ravie
il l'aime, il le dit. ô triviale plaisir
hélas! c'est le dernier que j'auray de ma vie.

Je ne suis point en cet état que d'aimer. L'au-
dit ingrate après avoir ^{paroles} tenu ^{quelques} ~~quelques~~ ^{vers} ~~vers~~
mais il comprends qu'on s'ouït par toutes
les petites choses, & il croit que vous avez goûté
quelque douceur à vivre les vers. Donc
l'un est, repint la rage venue, il faut à
prendre de ces petites choses que vous dites
& qui en effet font tout de plaisir; elles

nourrir la passion. tends moi cette grenade
il veut aller ce que j'ai vu, ~~la grenade~~ comme
elle l'allait rompre, Lothaire entra avec Rhon
La reine surprise de leur venue voulut redonner
La grenade à ingorde, qui s'avança pour la
prendre; mais la reine se hâtant de sens
d'aller La Grenade rompre. elle fit un cri
de douleur. que ne devoit elle point craindre
en effet de voir une fautive grenade voler
entre les deux hommes quelle devoit le plus
appréhender qui La villoit? Rhon fut
prompt à La ramasser. adelaïs L'aimoit
encore mieux dans ses mains que dans celles
de Lothaire, elle avança la sienne pour la
reprandre, & le roi la lui rendoit, quand
Lothaire y apercevant de l'écriture, la prit

a othon an seigneur! Lui dit-il, vous ne
 voyez pas a quel il n'a sur une grenade.
 Vous n'etes quere ennemi. seigneur remis
 Le Roi, ce ne voit que l'envie que la reine a
 de la rancore. rendez la pour seigneur;
 Lui dit ingorde, aux beaucoup de prestance
 d'espant. Le voit de la dans l'air severe de la
 reine. Le scrupule quelle a qu'on veuille
 penetrer dans les secrets d'autrui. cet
 Le plaisir remis le jeune Lothaire; mais, car,
 interrompit la reine unvier vous qu'on
 en voit ainsi aux vous? Et la droite
 justice ne veut elle pas qu'on n'ajoute les
 autres que la même chose qu'on voudroit pour
 nous? Ô ma belle reine repartit le jeune

roy, voilà la plus belle morale du monde. nous
pratiquerons de si hautes leçons, dans les
occasions importantes; mais sur le fait de cette
prenade, trouver bon si vous plaît quelque
contante; en disant ces paroles il courut
dans une galère, & ingroide après lui. qui
l'appellait, lui cria qu'il l'écouterait tout si
vouloit avoir un plaisir complet. il s'arrêta
in mot; d'abord cette rare amie renouée
de la douleur de la reine avoit presque mis
la resolution d'annoncer à l'ordinaire qu'elle
avoit écrit ces vers, & qu'elle aimoit le Roy.
mais une certaine pudeur naturelle à une
fille bien née, & qui a de la gloire ne peut la
répondre à un tel aveu, & ayant pour l'instant
moment à un autre expédiant, elle repartit

de conter au Roy une fable, & elle le fit avec
une grande assurance, ne voyant qu'un heureux
mariage qui pût sauver la reine du péril où
elle étoit.

Le Roi d'irascible se fâchant de son arrete, elle le
mena à l'autre bout de la galerie. vous allez
voir, dit-elle, que ce seroit pour
rien que l'on se levât galand & qu'on se fût
moins important puis qu'il regarde
entièrement s'en. & que la reine étoit
qu'on que tendrement & fidèlement aimé
de ce prince seroit au desespoir si elle avoit
qu'on a des prétentions sur le cœur du Roy.
& comme l'orgueil impatient de voir
mander pour vaincre, en mettant

ma main sur la grenade, & riam pour retour-
ner tous les prisonniers de l'ennemi en attendant un
air libre. demandez que si vous avez été l'entente
aventure de cette grenade afin que vous puissiez
meun nous aider à deviner ce que nous voulons
sçavoir.

hier au soir tandis que vous étiez, la reine &
nos femmes comme vous le sçavez dans le
jardin de la reine de germanie, & nous
avançant vers le canal, nous vîmes sur
les bords une femme qui étoit couchée à terre
& que nous ne pûmes reconnaître. elle étoit
si étendue à la racine qu'elle se nous
entendit que quand nous fûmes à trois pas
d'elle, & avant d'avoir la tête elle se leva
brusquement, & sentant la dame par le bras
qui en tout aujour. une prompt retraite

nous surprit. nous allâmes jusqu'à l'endroit où
 aurait été, & la reine s'y asseyant ien fît
 de même, & trouva sous ma main cette
 grenade. Si la pris & m'en soulay quelque tems.
 il me souvenit même que je penlais vingt fois
 la jeter dans le canal. nous remarquâmes
 deux ou trois fois cette femme qui venoit
 roder autour de nous & nous étant enfin
 allés, il L'aperçus qui cherchoit quelque
 chose à la place où elle aurait été; il n'avoit
 garde de penser que ce fût cette malheureuse
 grenade. & quand nous fumes y arrivés.
 la reine fut la première qui ^{se mit à} ~~parler~~
 à cette écriture; & qui n'en put tirer les paroles
 sans étonnement. voyez les deux autres.

repre le Roi, & alors il Leut Formaver.
& frappant des mains l'une contre l'autre; mais
qui peut aimer othon s'en a oeil, & l'autre
point de vie? non venir de digne & alors
maire d'ingenuite. s'aguerne sentie que
la reine a blamee. elle voudra par l'autre
rompre cette grenade en mille morceaux.
le m'y suis othel. Luy disant quelle le
seroit aujourd'hui. Le sachant a
penetrer le secret & luy fait cette
jugement que La reine a pour vider
-ner, elle alloit de faire cette grenade
mand vous entrez avec othon.
mais othon, repuscia Lorraine pour
ce que vous la reine, n'y moy n'avez, ni faire.

il faut lui rendre en secret ce qui lui appartient
 aux seigneurs, reploiera ingorde en son my-
 troue pas, l'amour le doi dans l'ignorance
 on il est. que s'ait on ce qui pourroit
 arriver? une fatale grenade pourroit
 sans entre produire plus de mal que
 n'en cause autrefois la pome. quel
 chagrin ne donneries vous pas a adelaï
 qui aimant si chèrement son the croiroit
 morte en l'honneur la fidelite d'adelaï.

Pandis que la prudente ingorde l'auroit
 la gloire de la peire en triomphant avec
 l'am. d'adelaï le doi d'adelaï. cette pauvre
 jusque les yeux prunis de l'oeil, & l'ayant
 un entrer sans cette galene, & s'assurant

au bout, elle étoit renversée dans son cabinet
tout frémillante, & haillant les bras en
haut. que si lui malheureux! s'écria-t-elle.
Et laissant aller dans une chaise, elle y demeura
presque déshaitée. elle laissa même
tomber quelques larmes, avec ses languettes
qui ne pensera qu'à trop Laine du Roy de
Normandie: il étoit debout devant elle.
Les jambes croisées le dos appuyé contre
La muraille, & les bras passés sur son
front, qui regardoit la reine d'une
manière pleine d'amour. quoy qu'il pût se
qui pourroit le plus adoucir son amour;
il étoit trop intéressé aux actions de la
Reine pour ne pas voir qu'une grande

La regardant seule. il se remémorait des vers
 quelle avait écrit au pavillon, il avait d'abord
 imaginé en quelle ^{autre} avait écrit une grenade
 ou que la personne que la reine aimait l'avait
 fait. Dans cette pensée il s'était donné à la
 plus amère douleur & il se voyait que
 très embarrassé dans lequel la reine était
 de crainte que Lothaire ne la vît: mais quand
 les larmes coulerent, il trembla de joie pour
 elle, & de desespoir pour lui. & perdant
 dans ce funeste moment la raison qu'il
 avait si bien conservée jusqu'alors, il céda
 à l'impétuosité de la passion, & regardant
 la jeune reine avec tous l'amour que ces

paroles expriment. vous me déchirez
 Le coeur. Luy dit il, je comprends votre
 peine, soit que vous ayez rêvé ou que
 quel qu'un aye été assez heureux pour écrire
 sur une grenade: mais vous, madame, vous
 ne sçavez pas: voyez que cette pensée me
 fait souffrir: je vous aime: vous vous
 troublez. Ouy, je vous aime; & du premier
 moment que je vous vis dans le cabinet
 d'écriture: mais avec quelle discrétion
 ne vous ait-elle point aimée? avec quel
 secrettement? sans aller presque
 former un delin, ou les écrivains-lesquels
 n'ont pas. L'engagement dans lequel je
 suis, & la connaissance de votre vertu ont lié
 ma Langue: j'ay retenu jusqu'à moi respirer.

adelaïs de Bourgogne

quelle contrainte d'écouter? si vous sachiez
 mes maux intimes, & mon malheur
 vous en ferez respect qui me coûtera cher.
 Je n'ai point part dans les préventions
 de Lorraine & du prince de Joinville? que
 l'on a la connaissance que seuls que
 nous aimiez quelque chose? quand les
 pures morceaux de papier s'assemblent
 m'ont une ~~grande~~ ^{grande} ~~vérité~~ ^{vérité} non
 en considération vous fûtes grande le d'écouter
 de vous donner au Roi d'Italie, que vous
 n'aimiez point, & vous en avez quel
 nous n'ai point fait? vous êtes
 entre les bras grand Dieu! & quel qu'il

soit heureux, ou plus heureusement à
votre cœur.
en cet endroit abelaï Luy vint à regret
arrant, quoy que noyé dans les pleurs
après quoy elle leva les yeux au ciel. &
voyant qu'il ne parloit plus, qu'en tendre
rien d'elle, quelle parole ma t'en dire?
quel cœur plein de confusion pour moy?
ah seigneur! que a t'il malheureux!
que ne me laissez vous partir sans
marrandre que vous m'aimiez! Je
vous adore d'une manière si pure, & si
partiale, répondit il, que vous ne pouvez
vous en passer. ah dieu! reprit elle
presque en elle même, & n'ai qu'à peine
l'entendit il. & a pur, & a tendre amour

pourvu qu'il, sera dans mon cœur tant
 que j'aurai un moment de vie. quelle
 destinée, reprit elle pour lui encore, &
 comme se répondant à elle même, & s'adres-
 sant en suite à othon, hélas! seigneur Luy
 dit elle, que nous sommes à plaindre l'un
 & l'autre! durant une triste conversation
 elle avoit seiche ses pleurs; une langueur
 tourmentée avoit succédé à cette douleur
 si vraie. Le Roi de germanie alloit conti-
 nuer d'expliquer des nouvelles qui avoient été
 si longtems retenues, lors qu'il entendoit
 revenir l'orgueil & l'ingratitude.

Heureux prince? sembla le Roi d'italie.

quand il sera dans le cabinet, voyez tout
votre bonheur. ou plutôt repêchez, traitez
la veuve en criminelle, qui ingrate aux
bontés que vous avez eues de faire élever
la veuve, ne vous avertit pas des compa-
rations que l'on fait, non pas contre votre
état & votre personne, continuant avec
une brillante robe, mais de celles qui le
forment contre votre cœur, & votre repos.
voyez, voyez L'attendant écrit sur cette
grenade. il faut donc auparavant dit
la pucelle de vermandoi, en étant
que le roi sache comme nous avons reconnu
cet horrible dessein, & Lott ainsi que la veuve
fut instruite de ce qu'elle avait dit à
Lorraine, & peut être espérant qu'elle

seroit aussi credule; elle lui conta toute
 quelle venoit de lui dire dans la galerie
 de la cour du Roi d'Orléans, convaincant
 toutes les bonnes fortunes par pour vous
 prince heureux! reprie il. & lui montra
 la grenade. - voila votre chiffre mêlé
 avec celui d'un autre personne ~~qui étoit~~
 Il est un peu embrouillé, mais tous les
 chiffres se ressemblent si fort, & tant de
 noms ont les premières ^{lettres} semblables
 que ceci ne vous étonnera pas beaucoup
 mais que direz vous de ces paroles
 Je m'en ai mis mon nom avec son nom
 amour mis mon cœur avec celui d'un hon.

Le duc, vint oïr, en rougissant qu'il
ne fût pas le seul oïr qui fût au monde.
S'en convint, regarda Lothaire, marce!
deux vers à qui s'adressent ils?

aimable Roi de germanie

que ne fuis-tu d'Amour la douce tyrannie.

Le duc repliqua oïr fût même, car il

~~reconnut quelques caractères de la reine~~ ^{regarda.}

Il vit tant de trouble dans les yeux

quoï Lothaire ne prenoit point garde

à il pensa tant de choses agréables dans

le moment, qu'il ne pût remarquer le

visage assez inconsideramment, se dit que

le fût peut-être pour le pouvoir de

L'Amour que c'est personne ne le sçait

adelaïs de Fougereuse

oui, repnt Lothaire, mais c'est pour
l'ouïr, & ce n'est pas son conte. mais
voyons le reste pour lui voir il en
fournant la grenade.

pour commencer un violent d'elir
je vais faire un peu de mon ame et vanie
de l'ame, de le dir. ô finole plaitir
je suis le dernier qui s'adonne de ma vie

que pensez vous de cette tendre sentance,
continua Lothaire, quand il est achevé
de lire, ne se conde mme d'elle pas a un fort
bien d'ordre? # ne la se ver vous pas d'auger
de l'indignité? & comme toutes les personnes
et d'ite ramment agiles garboient

Même dont le Roi d'Italie ne voyait pas
 Les conséquences dans l'enivrement
 Extraordinaire qu'il avoit pour moi
 Juroit il encore, & avec la même faiblesse
 Un plaisir extrême, de la découvrir. En
 attendant que cela soit, repus ingrate, qui
 voyoit trop l'inquiétude de la reine
 rompons cette grenade, vous savez tout
 Le mystère qu'elle contient. non pas cela
 repartit Lorraine, elle doit être au Roi
 de germanie, c'est un Benignus qui appartient
 & il la Lui donna. Les pinceaux, l'aimant
 mieux voir dans ses mains que dans celles
 du Roi d'Italie, qui ne le laissoient point
 voir. Loin chercher, qui ne pouvoit être
 celle qui aimoit Othon. vingt femmes
 Lui naquirent par l'esprit d'elles nommées

foules; mais seigneur. Lui dit c'est la
 reine ne voyez vous pas que vous faites
 l'un des jugements temeraires? Laissez
 la c'est imprudent & malheureux un homme
 qui doit apparemment être au despotisme de la
 France qu'elle a commise. Oh ma belle reine
 repint le Roi son mari, il ne la regarde
 pas avec la même severité que vous
 faites, je ne la trouve point coupable.
 elle aime un homme aimable, rien n'est
 plus naturel, tout ce que je trouve à
 redire c'est qu'elle se présente une Loi
 trop difficile.

En disant tout ceci Lorraine le promenoit
 par la chambre, & le Roi de Germanie

prenant son tems qu'il ne le pouvoit voir
regardant la Reine d'une façon si vive
nationnée, il bailla cette grande d'une
manière à rendre à respectueux Luy
sautant par la comprendre qu'il connoit
pour son bonheur. La Reine pouva
bailla les yeux, & son divin visage se
ouvrit d'une modeste pudeur.

~~Imagin~~ ~~un~~ moyen sur droit Lohaine
de s'en aller avant d'aller quatre heures la
rendre personne que se cherchoit inutilement.
il n'y auroit qu'à faire part de cette aventure
à la première helvétique, elle L'auroit bientôt
reconnue. Je ne puis pas être en tout sordier
un monastère de quodam in Gung Lau!

quelle ne me soustraint d'être autre chose
 ce que disait l'ethaire d'un ramble
 ethon & adelais. ah! s'écrierent ils tous
 Jean a la fois, gardez vous bien de parler
 a la princesse: elle n'a ni vin, & ni gage
 pour lui. Le doyen frere quelle ne pourroit
 s'empêcher par quelque trait brillant de
 faire connoître & que la reine edicthe ne
 pourroit approuver sans une extreme douleur
 il ne disoit cela que pour détourner l'ethaire
 de lui parler: car quoy quel malice fust
 son gage elle étoit la plus sage, & la
 plus prudente personne du monde: mais
 ethon convenoit bien, convenoit

L'honneur d'adelaï, quelle aurait voulu se
cacher à elle même ce fatal secret. il
parta donc fort secrètement au roy d'Italie
qui lui promit aussi toute la direction ima-
ginable, & qui l'amena chez la reine
marie hilde.

Leur départ d'adelaï d'une famille
pehene, & quand ils furent sortis, elle
regarda la princesse de vermandori avec
une courtoisie si délicate, qu'il aurait été
difficile de n'être pas touché de la peine:
que ce vous ai d'obligation, lui dit-elle,
ma chère princesse! voilà de vos grâces
grâces qui nous ont sauvés de tant de
maux & d'infortunes.

il me seroit perdue. Ce moment si précieux
pour moi est venu, ou le Roi de germanie
connoit que je l'aime; mais comme j'au-
rais vu mon malheur. il m'aime aussi, il me
l'a dit. & s'andoit que vous eussiez au Roi
d'italie, mon embarras, mon trouble, mon
desespoir pour a contribué à lui donner
la hardiesse de me dire ce qu'il a voulu.
& Lors elle lui conta comme la chose s'estoit
passée.

Vous ne m'excusez pas, madame lui répon-
dit enjonde, l'émotion dans la quelle se
pauvre prince s'est trouvé. Tu lui a ~~pas~~
pu permettre de se contraindre davantage
& ne trouves-tu pas qu'il ait été

contraint auant ce jour? peut on porter
plus loin la vertu? peut on dans tous
les sentiments. Le voir tous les combats
qu'il a rendus contre nous, & pour la
reine édithe: mais s'adonner l'exaltation
de votre sort, qu'en un même jour, &
malgré nous même, vous nous appreniez
L'un à l'autre une passion que vous avez
cachée avec tant de soin. Il est des
parallèles dans la vie qui sont inévitables
sans la reine, on n'y sauroit cacher le
secours de l'esprit humain. qui veut se
montrer ce qui s'est passé d'autre chose
L'autre ne croit. observez encore cette
ingratitude les particularités de mon

aventure. il faut que je sois vraiment mon
 mari qui arrive a mon amant que je l'aime.
~~Cette~~ circonstance m'est insupportable. J'aimerais
 mieux cette fois qu'on en fût de toute
 autre manière & que je l'en pour Luy. Je
 n'aime pas le Roi d'Italie, vous le sachez
 mais à lui sa femme, à ne puis souffrir qu'il
 y ait un si déplorable personnage? Je suis
 glorieuse & sensible. ~~Cette~~ particularité me
 ôte si fort que c'est presque ce qui me touche
 le plus. Je n'ai que sept ou huit ans à
 peine. Je voudrais en partir tout à l'heure.
 Hélas! repart-elle, après une courte pause. Je ne
 pourrais, mais souvent les regards de son

de germanie. il me va croire la plus folle
de toutes les femmes. il verra la plus
forte, repartit ingénuement, eh bon dicit! n'a
t'il pas dans toute votre conduite trop de
jeunes de la vertu de votre courage?
qui jamais a caché une passion involontaire
plus de personne? qui pourroit comme
vous se donner à un autre pour fuir
ce qui nous plaît trop? eh madame, ce
prince n'a que de l'admiration pour vous
il n'éprouvera que trop ce que peut
une jeune princesse.
La reine de germanie entra comme ces princesses
s'entretenaient ainsi, elle se leva au vol
d'abais. vous venez allez en son lit couronné,

pour moi me priver pour des moments
 qui me reviennent ? ma fille Reine, ceux que
 il faut pour vous me partissent de la
 mortels. adelaïs reprochoit tendrement
 à ces carottes, mais elle ne fut pas si mal
 une fille couleur sur les lèvres. Elles furent
 ensemble chez la reine mère du Roy, elles
 furent dans l'antichambre du Roy
 d'Italie, le Roi des Bourguignons, les
 princesses & les jeunes personnes de la
 cour. Lothaire fit en passant à grande
 voix n'était pas plus sçavant. Elles furent
 la reine marie qui ionoit ^{avec} le Roy de
 germanie ~~amant de la reine~~ ~~de la reine~~ ~~de la reine~~ ~~de la reine~~ ~~de la reine~~

paroitroit plonge dans une grande venue
l'arrivée des deux Lénora. Le haire
rentra ^{avec} La plus part des dames, il étoit
vif & de bonne humeur auprès de Louis;
il avoit le temps en temps dit ces remarques
à La reine adelaï, qui faisoit semblant
~~d'ignorer~~ de son divertissement qui étoit
peu de douleur. on connoît bien
vous les monuments? Le Roi d'Italie
étoit aussi le premier de les tailler
Lumière. ainsi il rapportoit de lui
La reine & de La reine à Lay sonna
qui le pouvoit divertir, & reculant auprès
d'adelaï. Le Roi de germanie vous

luy dit, Lui dit il de ne trouuer pas maint
 uant s'il ne peut penser a autre chose
 que a qui lui vien- d'arriver: il croit
 meime qu'il en sera occise toute la vie.
 il est trop sage, pour le faire reuint la
 Reine s'ouuanee de la hardiesse
 d'orthon, d'oser faire faire en si
 terrible roolle. au roi son mari. elle
 en fut indigne; & luy donna en regard
 deuers qui lui fit connoître sa faulte.
 luy en demanda s'il d'abord parloit, ~~mais~~
 par une inclination du corps qui ne fut
 aperçue que de la reine, qui ordonna qu'il finir

une cournee si penible, & qui donna la nuit entiere a la consideration de son malheur.

On ne s'aurait représenter l'état constant on se trouvoit le grand seigneur quand il pensoit que c'estoit lui même qui regnoit dans ces illustres coeurs, qu'il avoit sans cesse de conquérir & dont il avoit eue la possession a son aise. Il ne pouvoit repasser toutes les circonstances de ce qui lui étoit arrivé cette cournee sans s'abandonner a un épanchement de plaisir dont la douceur lui étoit toute nouvelle. Il fut procédé de la sorte durant

quatre ou cinq jours; mais quand il
 eut les approches du départ d'adelaï.
 ce fut alors que les amertumes se firent
 & qu'on que cette dernière prit une
 Les occasions de lui parler, il voulut
 Le faire lui se contraindre, comme
 toutes les braves. Le lui permit. Il
 il étoit naturel qu'il eût en
 particulier une grande affaire, &
 élevée dans la cour. Il fut donc son
 grandement & avec que le roi d'italie fut occupé
 & qu'il lui plût. il ordonna qu'on l'aillet
 entrer de sonne & allant dans un cabinet

avec la princesse ingrate, quand il remarqua
que la porte ~~était~~ fermée, il se leva de dessus
La chaise qu'on lui avoit donnée, & me tenant
un genou devant La reine, ma pauvre
n'put ^{madame} lui dire, que j'en puis parler devant
une belle princesse sans manquer au respect
que j'ai pour vous, & vous ai aimée sans rien
espérer, & sans croire que je fusse un jour aller
pouvoir pour oser vous le dire. La distance
est mêlée en tout de mon bonheur. C'est elle
ma divine reine, qui m'a fait voir cette
heureuse grenade qui fait votre plaisir.
ne vous repaîtes point, madame, d'aucun
de quelque distinction pour en punir
qui vous adore, & qui sera éternellement

nous, quelque chose qui puisse arriver. C'est
 pour moi une vraie attente de longer
 que vous aller passer en Italie, & que vous
 quitter les fortunes & les maux qui ont
 tant existé, & perfectionner toutes
 les merveilles qui sont en vous, & que
 nous n'aurons eu concerté. En adieu
 ces mots il fit un profond soupir, &
 reprenant la parole, mais madame
 continuait des barrières inaccessibles
 ne le parven pas nos états les vôtres.
 Le roi d'Italie a de la pitié pour moi
 ne me permettez vous pas de venir voir
 quelque fois? je ne veux que vous voir

reçoit il, voyant quelle seroit de cette
proposition. pourriez vous refuser sans
craindre, de même sans quelque espèce
d'ingratitude cette Lequeux satisfaction
un prince qui ne vous demande que cette
trique parole? Jeimeur, lui reprochant de
lui un trouble extrême dans les yeux
quand il considère ce qu'il vous doit, se
voudrait toujours vous voir, mais de
me il me repousse violemment, & les
menes, il ne doit plus le servir. pourriez
vous consentir que nous ne nous voyions de
la vie? & c'est le Roy, que tout s'unit,
~~qui~~ rempli de la plus violente passion
qui s'est jamais, une abîme épouvantable.

~~Alors~~ j'allais sentir toutes les horreurs de la
 mort. ² hélas! repêché elle, quand il pénétra
 même dans le fond de mon cœur, le crois
 n'y voir que de l'innocence, & cependant
 il lui est criminel. Ses sentiments si purs
 & dont la fidélité seroit le mérite d'un
 autre me deshonorent, & me rendent
 coupable. Je suis tous les devoirs, & ce que
 il doit à édithe, à Lothar, & à moi.
 J'avais jadis, il n'aurait guère d'ombre
 de gloire. elle étoit évanouie malgré
 toutes mes précautions. Je n'entre même ne
 mériter vous plus, & vous voulez par
 votre présence en Italie, me rassurer

un image cruelle de tous mes destins
d'Allemagne. ah! seigneur saint Louis,
une égale violation. que vient ~~vous~~ vous
chercher au Levant où il seroit? une
creature qui ne va s'appliquer qu'à
vous détruire tous les jours dans son
cœur, vous y réussirez? vous me
haïrez, lui dit tristement le Roy.
Le pourrai vous voir? Lui répondit
elle. eh vous m'oublierez donc
peut-être, Les yeux mouiller de quelque
larme. elles en firent naître inondant
dans les beaux yeux d'adelaïs. Je ne vous
oublierai de ma vie, restez telle, d'un air
plus tendre quelle n'auroit voulu. La

tendre la plus forte & entra la place des
 sentiments moins raisonnable. Tout me
 parlera sans cesse des vertus du plus grand
 Roi de la terre, & tous mes souvenirs
 Luy conserveront l'ennemi de l'infortunée
 adelaïs. elle s'arrêta en cet endroit
 pressée par la douleur, & par la contrainte
 qu'elle se faisoit, & se voyait regardant
 d'une manière passionnée. & lui fit voir,
 Luy dit-elle, madame, que si je puis vous
 exprimer ce que je sens, & ce que je pense
 je dois pourtant vous avouer que je n'ay
 point de sentiments que vous puissiez
 condamner, & que je ne forme pas un

deux dont votre gloire puid être flétrie
mais votre image sera toujours dans mon
cœur. Je pourray inconstamment à ses
charmes adorables qui sont en vous. Je
vous aimeray, je ne craindray, je ne regretteray
que pour vous, & le seul amour qui
m'anime conduira reglera mes actions
& mes mouvements; & si mon seigneur
reçoit elle, je voudray tout pour vous
& tout ce que la vertu me permettra.
Voilà tout ce que je vous puis dire; ne
m'en tenez pas d'avantage. Le
ciel qui connoît nos cœurs guidera
leur destinée.

La reine se leva en achevant ces paroles

Et après quelques autres discours qu'il fallut
encore quelle récitât, elle passa dans sa
chambre avec le duc & La marquise de
vermandois.

Le duc n'eut pas son arrivée. La
Reine éditée par un moment de
se lever de La merveilleuse adelaïs.

La bonne reine mathilde en fut très
trouée. beluige & la leur étoient
au desespoir: en ce il sembleroit que toute
la cour étoit sans un d'œil ouvert.
Une belle reine, venoit elle seule, une
plus forte douleur que toutes celles ^{separées} de
ces beaux yeux au travers des forêts.

de Larmes dont ils étoient noyés. L'ancien
des yeux si vifs & si brillants qu'il n'y avoit
plus de cœur qui n'en fût ardent, & qui
n'en rapporât la puissance.

elle avoit ces Larmes ~~si~~ ^{si} aimer sans
connoissance, on prit le moment qu'elle
l'avoit perdue pour la dérober à un
État plus affreux, qui n'auroit produit
qu'une douleur terrible par la vue de
ces objets si chers dont elle se séparoit.

elle ne venoit à elle que lors qu'elle feroit
bien éloignée, & ne voyant personne qui
étoit si présent à son cœur, elle pouvoit
en se consolant, & prenant la main
d'un oncle qui étoit auprès d'elle, elle

la terra, & fut Longtemps sans parler.
Enfin Lei dit elle. me voici arrivée à ce
que ma vertu a tant souffert, & que mon
cœur appréhendait si fort. elle fit le
voyage avec une grande mélancolie quoy
qu'elle se contraignit autant qu'elle le peut
Le Roi son frere, & Le grand comte de Paris
L'accompagnerent, & Le Roi son mari plus
amoureux qu'il ne L'avoit jamais été
ne alloit pas de Lei en donner des marques.
elle fut reçue superbement dans
toutes les villes d'Italie. Rome sembla
redoubler la magnificence, elle se
montra plus glorieuse de recevoir

Dans ces murs une reine si belle, & si accomplie
qu'elle ne l'auroit été dans les triomphes de
ses héros, & de ses césars. On se la regardoit
comme une divinité, & presque avec
adoration. Les cœurs eurent des
sentiments plus humains pour la g.
de vermandois. Les princes d'Italie,
La jeune noble romaine obéissent
l'armée, & ce ne fut durant quelques mois
que jeux que fêtes, & que plaisir que
l'on leur donnoit.

Le duc vint au devant de la reine à la
tête de mille gentilshommes tous richement
vêtus. Il se tint à ses pieds comme devant
la reine, il prit la main qu'elle lui tendoit

22/21.

adelaïs de Bourgogne.

il y porta sa bouche avec ardeur, & la baine
fieri plus en amant qu'en frère. cette vue
en premon fut remarquée avec chagrin
par adelaïs: mais ne faisant pas semblance
de s'en apercevoir, elle lui porta avec
une grande accompagnement de douceur. Le
devoir d'adelbert étoit en tremble?
ces yeux parlèrent, la bouche dit peu de
choses.

Le marquis d'urée vint la rendre à milan
il ne fut pas bien dû de la connaître la
raison de son fils; le ministre ambitieux
la favorisa en tout, & bien loin de l'en
guérir, il lui disoit qu'on avoit.

Courage ne devoir jamais renoncer à
l'espérance, & que le Bonheur arrivât
tôt ou tard, qu'on n'attendait le mort.

La pauvre pitié n'avait pas obtenu
d'être glorieuse. Son inclination ne le
portait que trop naturellement à ce
que d'autres n'avaient vu qu'avec
d'effroi, & ^{plus} ~~par~~ parti par les paroles de
son père, il s'en passa la reine de son
amour. Elle le repoussa avec une
froideur épouvantable, & qui le mit
au désespoir. A quelque temps de là, le
bonnant s'efforça par une persévérance
sans elle de pénétrer en secret par des paroles
ingénieuses, & ne vous menace pas, lui dit-elle,

de m'en plaindre au Roy, il n'apporterait
 point de soulagement à ma peine. il
 faut luy épargner une douleur. votre
 père & vous êtes un les maîtres, le
 pauvre prince ne connoît rien que trop
 son impuissance à punir votre audace
 le pauvre ^{luy cache} ~~luy cache~~ et qu'il ne pour-
 roit empêcher, & ce torti seule pour
 venger un temeraire sans les limites
 de son devoir. si eût vous offensé que
 de vous adorer, repus adroit & vous
 paroitrait toujours coupable. mais
 mad. si vous examinez la manière
 dont il vous aime, quel respect? quel

Benignement... adoucement interrompit
elle, il ne s'agit que vos respects; parce qu'ils
me sont dûs. Je vous quitte de vous le reste.
regardez moi comme la femme de
votre maître, & de votre d'or. le rang
que je tiens, Lui répondit-il, en pen-
sant. Laisse peu de distance entre in-
tu et moi comme moi, & un roi comme me.

Lothaire: mais, il n'est ni question que
de l'adorable et de la grandeur
la vertu, non ne saurois être belle par
les sentiments aussi passionnés & aussi
tendres que le sont les miens. mais madame
le temps vous les fera mieux connaître,
& quand vous les comparerez à d'autres autres
vous trouverez sans doute que la fortune

Leulx en a rendu un autre plus heureux. on
 ne partait amour en eû la recompense tant
 de felicité neulx eû que pour moy.

il quitta la reine avec de telles paroles quelle
 fut unoit importunes a son ^{vang.} ~~amour~~ & a ses
 devoirs. L'intérêt de son cœur si maloit même
 grand oison! s'enroit elle. un mortel a
 q'il l'audace d'oser attaquer son cœur
 ou il ne conserve que malgré moy son
 image. toute aimable fidele en.²

Durant que la reine avoit a souffrir de
 l'importune amour du neveu de la fatigante
 passion du fils, le dui des bourguignons
 estoit allé avec le comte de rous en france
 pour estre le mediateur entre lui & le dui
 selon les ordres quil avoit recus du Roide.

germanie. adelaïs n'avoit un parti en France
si cher a la tendresse qu'une ~~extreme~~ douleur
elle eut encore celle d'aprendre par les lettres
d'etranger & des princesses ces belles nouvelles qu'hennri
le barbare seroit rebelle contre son pere, &
qu'au lieu du Duc de Lorraine il lui feroit une
sanglante guerre.

Les perils du grand roi étoient ~~exposés~~ lui causoient
une melancolie dont elle ne se rendoit pas bien
la maîtresse. ~~En~~ vain le jeune Lorraine s'efforçoit
de la ramener a sa gaîté naturelle; il voyoit
sans chagrin que toutes les marques de son amour
n'y pourroient réussir; & que depuis qu'elle avoit
quitté l'Allemagne elle n'avoit point repris sa
bonne humeur. elle étoit néanmoins si fort
conduite par la sagesse & par la prudence,
qu'elle étoit pleine de complaisance pour le roi

son mari, & ne lui prêteroit jamais une autre
volonté que la sienne. elle auroit bien voulu
qu'il en eût d'un autre caractère, & qu'il eût
senti la manière dont berenger le traitoit
mais après tout elle voyoit bien que quand il
auroit eu assez de grandeur d'âme pour leuer
l'ignominie elle auroit pu voir, elle voyoit trop
disce que la force lui manqueroit. ce pauvre
prince, n' étoit pas une créature, tout étoit
à berenger, pour lui obéir: ces moindres
volontés étoient des loix indispensables
que l'on lui donnoit.

La belle reine avoit entendu, qu'on avoit
vaincu henri, & ce qui avança de la charmer
fut de voir qu'il lui avoit pardonné, & rendu

heureusement La Gavière après l'en avoir chassé.
 J'aimai Les grandes actions de ce genre de l'humanité
 sentir à son cœur national. elle ne le trouvait
 que trop digne des sentiments qu'elle exprimait
 malgré elle.

en ce temps là, La belle ingrate se trouva un
 peu incommodée, La reine Lui donna pour se
 tenir & se la quérir presque pas ~~de temps~~
 un jour que la fièvre avoit rendu cette
 princesse fort affoiblie, Le roi amena la reine
 pour La laisser repover, & étant recouchée
 sur Le soir, une dame d'honneur qui étoit auprès
 d'elle, ^{& qui s'apeloit aloupe,} s'approchant de son lit, La pria de se tourner
 un peu de son côté. La jeune princesse Lui rendit
 La main. ma mere, Lui dit elle, si fort enrouée.
 & pendant qu'on Lui tenoit la main, ^{la voyant} que cette femme

adelaïs de pourgoigne.

riort, elle se retourna, & ~~se~~^{propheta} a la Lueur d'une
 bougie que cetoit un homme qui lui faisoit
 cent caresses, elle se rendra; mais la surprise
 fut grande quand elle aperçut ce même homme
 se pencher vers elle, & l'embrasser avec une
 tendre affection.

Belle pryncesse lui dit il ne connoître vous
 plus vos amis? ah! serment! s'écria elle,
 reconnoissant son, & lui rendant respec-
 tueusement les caresses, est ce vous? & ayle
 la cour de vous revoir? ouy, est ce moi, reprit
 il, qui suis venu incognito pour vous voir
 & pour voir la reine. Je me suis déguisé comme
 vous pouvez le remarquer; ~~de sorte que de~~
~~plus de la reine~~ & qui fait ~~devenir~~^{devenir} par

Il darr à l'orne, & mon amice, elle ma
introduit dans votre chambre. Je connois la
seigneur abelain, jay besoin d'une pareille abelle
pour joir un moment de son entretient.
elle ne parlera pas à venir, j'ay repartie
La pince, & comme L'officier ne la quitte
quere à ces heures, vous enterez dans
mon cabinet si il en encore avec elle. Le Roy
soupira à ces paroles ^{qui} lui marqueroient
il port la dévotion pour joir le Roy
d'Italie, & comme ^{il} repartie, on l'emmena
avec la reine. Tout ce que le Roy de germaine
pouvait faire fut de se cacher dans le cabinet qui
étoit dans la rue. & sans fermer la porte
il eut le plaisir d'entendre la belle
reine, mais il eut aussi le chagrin d'être témoin

du bonheur de son rival. & d'une passion qui lui
 sembla plus vive & plus grande encore qu'elle
 n'auroit pu en Allemagne. enfin on vint
 chercher Lothaire de la part de Gerenger, qui
 fit à la reine qu'il veniroit bien tôt la
 retrouver. de sorte qu'et non ayant
 entendu ses paroles ne voyant pas devoir
 à montrer de peur d'être surpris parce
 qu'elle il se refusa d'attendre, & prenant
 l'oreille il ouït qu'un grand, prenant la
 parole, dit à la reine, que dans le peu
 qu'elle auroit dormi, elle auroit vu à son
 & quelle l'auroit vu voir dans la chambre
 me preserme le ciel que la nuit ~~est~~ ^{peut} entre
 repus la reine, la reine a porté voir & son

de trouble ici. Je Layoit comme vous entre
mourir, & Layoit tendre, & Layoit plein
d'amour. Tel que je craindrois de le voir.

Malas! son absence ne diminue point mes
peines. plus il va en avant, & plus il teni

La rigueur du sort que je me suis imposé.

Je fais tous mes efforts pour recouvrer l'amitié
du Roy? J'ay une honte infinie de me trouver

si indigne de les former. Je me regarde avec
horreur. Les beaux yeux de la reine.

S'emplirent de larmes, & l'attendrissant par

les perséc, elle en versa abondamment. & sa

Poëleur croissoit à mesure que son entreteñt
plus ingrate continuoit. qu'on est forte?

reput etc. Le vain p^{eu} d'aujourd'hui me
rendre maistr^e de moy même. & comme
elle achevoit de parler, elle emporta Lothaire
qui venoit, ~~et~~ elle ne vouloit pas
qu'il fût dans le cabinet ou elle étoit, elle
courut pour entrer dans le cabinet.

ingonde qui savoit ce qu'elle y trouveroit
Larrena par la robe; mais la robe lui faisant
vitesse, se paroitra point dans le cabinet ou
il lui, Luy dit elle, dites au d^e que j'ay
passé au jardin, & commandant à adelaïs
d'ouvrir le cabinet dont elle avoit la clef
elle y passa brusquement, & ferma la porte sur
elle; mais en y entrant elle trouva or non
comme il ny avoit point de lumière
elle crut que ce fût quelque une des filles

dire, fâche de la finie adelaï? repandez
 moi madame, condamnez vous l'empirement
 que j'ai eu de vous voir? hélas! si vous
 pourriez comprendre ce que m'ont été les jours
 d'aveux que j'ai passés sans vous! vous plain-
 drez un amant qui vous a perdue, & qui ne
 pourroit plus supporter une absence cruelle
 dont chaque moment le conduiroit à la mort.
 à h. seigneur. à si puis vous répondre, lui dit-
 elle enfin. tout incertaine? votre hardiesse
 l'obscurité, & le roi qui en si près de vous.
 eh que craindre vous? ma pauvre, repartit-
 il, réponds de l'air, de moi, & de vous.

L'oiseau ne peut me déviner rien: votre vertu
 pourroit armer un si digne fien, & qu'on ne
 voit aussi à attendre d'un prince soumis &
 respectueux, à qui votre gloire est plus chère que sa
 vie, & que son amour.

La reine qui s'étoit un peu remise étoit allée
 à ce qui se faisoit dans la chambre d'opéra,
 & aux discours de l'oiseau, & entendant qu'il
 étoit passé dans le jardin, elle vint avec
 précipitation dans la chambre en se plaignant
 à la pucelle de ce qu'elle lui avoit fait & de
 secret de l'arrivée d'Orion. Ingrid lui
 répondit ingénument qu'elle avoit eu besoin
 de donner à ce pauvre prince le loisir de
 l'entretenir un peu plus longtemps, & voyant
 bien que L'oiseau étoit revenu qu'elle n'avoit

pas une dévotion, un amour, une surprise qui
n'aurait servi qu'à l'embarasser.

Ordon avoir ainsi la reine, & s'être arrêté
à la porte du cabinet, on il lui demandait pour
toute grâce la permission de l'entretenir.
mais elle étoit résignée à ne lui vouloir pas
accorder cette faveur. ils disputèrent long
temps: & quoi qu'on pût dire, la reine
demeura ferme dans sa résolution; mais voyant
le desespoir du duc de germanie, elle quitta tout
d'un coup cet air sévère, sans vouloir se re-
laiser de relâcher, & ramenant toute la douceur
dans ses beaux yeux, prenant une manière
charmante contre laquelle il n'y avoit point
d'âme qui pût faire de résistance, elle se

Leva de dessus le Lit de la princesse de Vermandois
à l'endant la main à son seigneur qui fit elle,
accorder moi la grace qui te vous demande.
ne vous oblige pas à ~~devenir~~ ^{de me} voir le roi
longtemps jamais. cet air de misère me dérange.
retournez vous en, à vous en couture, entrez
dans les raiens que j'ai pour en vider la
poche aux vus. Je suis à plaindre: adieu.
Je cherchais toujours votre vertu. en dormant
cela; elle s'avança vers le carreau, on elle eut
bientôt revint le roi son mari.

ils repassèrent chez la princesse, s'en dormirent
le bon soir. La reine avoit accoutumé de la
venir voir, quand elle étoit desablée, mais
croyant d'y retrouver encor le roi de
Vermandois; elle lui dit quelle ne la verrait
plus, parce qu'elle se trouvoit en son mal.

othon & la prieviale commurent Benice qui la
 faisoit parler ainsi, & comme il ne se purent
 repandre l'un & l'autre a se lever si tot
 al done servire a manger au doi, auvez du lit
 d'ingonde, & ils ne se quiterent qu'après qu'une
 bonne partie de la nuit fust écoulée. Le Roy
 luy ~~dit~~ ^{demanda} qu'il viendroie dans un mois au plus
 par voir Lothaire & qu'ainsi il pourroit
 revoir la belle reine, sans que la servanteuse
 vertu pout son offencer. ils se parlerent avec
 une entière confiance, & com~~me~~ la prieviale
 helwidge avoit raconté au Roy son frere
 ce qui s'étoit passé au monastere de queldimburch
 il n'avoit pas ignore l'amour d'adelaïs.
 quand il avoit appri celui de Lothaire.

il demandoit à savoir s'il devoit encore, &
 de quelle manière il le conduiroit. Leigneur
 repnt de, il en est plus proce que jamais.
 il a en la hardiesse de l'aiter esaper quelq-
 -c'est aux yeux de la reine qui en achatié
 La remerie aux four la rigueur imaginable.
 mais il en pour un par son pere, qui est le
 vrai roy d'Italie, L'athair ne étant que
 L'ombre. C'est cette abondance de lui, &
 L'autorité de L'aiter qui donnent un grand
 plaisir à la reine, que l'on en veut.
 comme dans une douleur extreme, elle a
 bien fait sentir à L'athair L'état pitoyable
 ou il est. mais la tristesse pour L'empacher
 de l'aiter. Berenger est tout puissant &
 dans le royaume, & sur ses voisins

et h. que ne m'apelle-t-on ? repart le Roy. La Reine
 oubliée celle que ie feray tout pour elle. elle la
 verra quelquefois, repartira la priuée, & moy
 plus hardie mille, i'en ai parlé a Lothaire, qui
 me parut entrer tout d'abord dans mes sentiments
 ainsi, seigneur, vous pouvez ^{en entreprendre luy} vous aller a votre
 retour, & prendre ensemble toutes les mesures
 necessaires pour le tiend de si long temps, &
 pour reduire l'ambition de renfermer aux
 termes d'un suzerain soumis. tous reproches on
 nous renverra les dates dans l'estat ou
 elles doivent estre. Lothaire sera libre, &
 maître, & de renfermer renverra dans la
 premiere condition. nous luy prescriurons
 des bornes qui pour si difficilement s'écarter.
 apres auoir encore bien dit des choses, le

Roi de germanie se leva de la purnelle de remanber
 qui ne manqua pas Le lendemain de redire a la reine
 toute cette conversation, & comme le pouvoir de
 berenger lui étoit important, par ce que la
 gloire du roy son mari lui étoit chere, elle
 n'avoit pas sans une extreme satisfaction qu'elle
 pouvoit esperer du secours par l'homme du
 monde a qui elle avoit le plus d'obligation, & de
 qui elle devoit le mieux le recevoir.

Elle ne manqua pas d'envoyer avertir
 Lothaire du duc qui il avoit de le venir voir.
 Le jeune roy en eut une joie intime, & se
 disposa a lui rendre tous les honneurs qui
 pouvoient lui marquer l'excès de son contentement.
 berenger fut étonné de cette nouvelle, & d'abord
 il en fut allégié; mais en peu de réflexion le
 rassura. il songea que c'étoit une belle

occasion pour le haquer, & le mettre dans ses
interets. il se prepara bien a le gagner par un
accueil respectueux, & il eut l'usage d'abolir
par les artilles.

Le roi de germanie arriva dans le tems qu'il
avoit marque. Prevenir les enfants furent
bien loin au devant de lui. on lui fit dans
toute l'italie autant d'honneurs que s'il en
eût été le maître. heureux preme de se qui
devoit arriver in jour. toutes les villes lui
firent des entrees magnifiques qui qua
parre ou la cour étoit alors. Le roi Lothaire
fut sort des murs pour le recevoir, & la reine
courut au bout de son appartement, ne pouvant
marquer trop d'empressement a un grand Roy

Sur le quel elle avoit été élevée. elle s'abaissa
entièrement devant lui qui mettant un genou
en terre lui remontra par une extrême politesse
l'effet que son sein même étoit capable de produire.

Après cela les deux personnes si pleines de
maîtrise se parlèrent de la manière du monde la
plus honnête, & se dirent précieusement l'une
à l'autre ce qu'elles se devoient dire sans une telle
occasion, & devant tant de témoins. & son
embrasse plusieurs fois ingorde, & lui remontra
bien sensiblement la véritable tendresse qu'il
avroit pour elle.

ce ne furent que diaboliques serments & que fesses
parant quelques vœux, & quand à grand voix
vouloit parler de ces sentiments à la reine, elle
en interrompoit la vivacité par une modestie qui
le rendoit soumis à la sagesse, & la conduire.

ne faisoient que sembler d'avantage. il avoit
plus de liberté avec la princesse de vermandois
à qui il avoit la douceur de dire toutes les pensées
quand il estoit content. mais il avoit adelaïs
il s'en seroit tenu à l'écart. il étoit intéressé
sans s'en rendre compte, & il étoit trop sen-
sible & trop délicat pour ne découvrir pas son
rival dans les regards & toutes les actions
ne le faisoient que trop connaître.

La reine & lui étant convenus qu'ils partiroient
à l'ordinaire, il le fit d'une manière délicate, mais
forte. il excusa le peu de pouvoir de ce prince
sur la grande vicomte, qui avoit autorisé Berenger
à usurper son pouvoir. il lui parla en grand
politique, & en grand maître, & lui dit que

regagner l'assurance de ce superbe esprit. il
Luy fit approuver les projets que cet ambitieux
pourroit former, & Luy fit même part de
quelques uns de ses dessein. Pour il avoit en
connoissance par l'adresse de ses ministres qui
tenoit auprès de Luy. enfin il Luy fit
connoître la nécessité ou il étoit de porter un
prompt remède à un mal qui de moindre
retardement pourroit rendre très dangereuse
puisque selon toutes les apparences se
traiter en vouloit à la couronne.

Locke recut en rendant le roy les amis
d'ordon, ils raisonnèrent long temps, &
profondement sur toutes les mesures qu'il
devoient prendre, & se concertèrent si bien qu'il
sembloit à juger humainement des choses
que rien ne decouvriroit, ni ne romptroit

Leur dessein. Les princes prirent toutes leurs
précautions secrètes & en partie. ils ne parvinrent
à ce qu'ils voulaient que du sein de ce duc.

On donna tous les soirs quelque plaisir nouveau
au roi de germanie. La chasse, les carrous, les bals
les festins, & la promenade ce succédoient les
uns aux autres.

Un jour qu'ils étoient à la chasse, mais onde
ces beaux jours qui sont si rares en été. Les
bons d'or & la reine s'écartèrent d'eux & se
retirèrent de leur suite, & marchèrent au petit pas
sur un coteau agréable qui remontoit un vallon
de l'autre côté duquel étoit ~~un~~ un autre
coteau en forme d'amphithéâtre couvert de
bois & de verdure, comme celui sur lequel ^{se trouvoient} ~~il y avoit~~
cet aimable vallon étoit coupé d'une petite

~~Haute~~ riniere, & tout come de maitronnes
de broi, & de pres qui faisoient en asperiant
Eux qui plaist entièrement a La venue.

La Reine, & les deux prunis eurent envie de
descendre de cheval, & de se promener dans un
beau lieu. ils Les donnerent a un eunuch qui
Les avoit suivis. ils s'entretenirent allés
Longtemps des affaires de Lothaire, & trouvant
un petit sentier qui finissoit Le penchant des
collines ils se prirent, & virent que Les contes
dans des manieres d'approfondissements reueus de
verdade pratiquer dans ces coteaux, on voy
avoir des sieges de gazon qu'on avoit fait pour
La commodité. & de la on voyoit la plus amiable
ville qui se pouvoit offrir au regard. La Reine
Les vus si reposteront, & jouirent de toute
La pureté du jour, & du bel aspect qui se

présentait à leurs yeux

après y aurient-ils été quelques ~~jours~~ jours
qu'ils enant ~~se~~ marcher sur leur terre &
parler assez haut. ils se turent, & ces personnes entrèrent
dans une de ses petites loges à côté de la leur. Le
nom de brenger qu'ils entendaient s'éleva de leur
sid garder un profond silence. Étonnés, car
dit selon en paroissant de L'oreille du Roy
d'Italie. quelques-uns des amantures semblables ont
après de grandes choses. nous n'avons rien à
negliger.

nous ne pouvons être mieux qu'en ce lieu
disait une personne qu'ils reconnurent la
voix pour être une femme, & nous qu'on nous
mandre aux tranquilles l'issue de vos
projet, si les bornes d'adelaïs de Bourgogne nous

~~Je vous~~ Donnant tous sur de crainte?
encore en peu de tems lui reporté un homme, &
pour être les epereux qui lui nous pourrout.
rendre tous contents. Je plains sage si de me.
votre Longue retraite; le ciel est trop juste
pour ne récompenser pas en cour ~~de~~
travaux, & tant de persévérance les souffrir.
L'absence de vous nous inquiète, comme ce
premier qu'il va inquiéter pour l'utile dans
ce que j'entends hier qu'il doit à un de ses
confidants, & ce ne sçais si Lothaire doit avoir
une entière confiance sur la probité: par
les dellesmes injustes & criminelles qu'il a sur sa
couronne, à craindrai qu'il ne n'ait aussi
des de très redoutables pour la vertu de la
jeune ida, si nous n'y ayons pas un
prompt obstacle: mais nous y pourrions;

Je suis en repos de ce côté là; ~~mon~~ ma vigilance
 trompera les orribles intentions de ce vilain
 et plus au d'en! qui le roi d'italie s'empare
 aussi aisément les derniers permission. Je suis
 pour l'allure, repusque s'adonne, puis que il
 nous von genereux adiger. il me semble
 que nous eses le bon genre qui doit guider
 mes merveilles ~~en~~ enfants a une meilleure
 fortune. vous ne sauriez jamais vous imaginer
 tout ce qui leur est arrive de surprenant
 & d'agréable depuis que vous nous qu'on a
 royaume de napes & a men a part son
 sement a madon, repus adiger, fait une
 grande cunioite pour apprendre tant de

choses étonnantes. mon esprit en fait &
l'origine de mes continuelles occupations
de l'âme. Le par un récit qui doit être si
digne. n'oubliez aucune circonstance
& ne faites pas celles qui vous paraîtront
les plus indifférentes. Le soir est
admirablement beau. cette venue
charmante. nous sommes seuls & en
commode. puis il me sera agréable les
moments de mon loisir. vous parlerez
de ces personnes qui nous sont si chères, &
vous enchanterez par votre discours
l'esprit qui les admire, & qui charme de
leur perfection. vous écouterez avec un
plaisir auquel je ne puis abandonner.

entier. Ah ben donc! venant si tard, le vais
 vous redire des choses qui me sont toujours
 présentes par l'intérêt que j'y prends à la
 Louange & à la gloire de mes enfants.
 Écoutez-moi avec autant de satisfaction
 que j'en auray à vous parler.

La Reine se mit à oïr, & à l'écouter
 quelle seroit venue d'autant de les
 nouvelles que l'on alloit dire, & oïr.
 Luy respondit tout bas, & du même ton dont
 elle avoit parlé, que Berengery étant morte
 elle étoit importunée à cause de dire
 que la reine s'asseyant entre les deux
 amies, elle prevoient une grande est en son

à ce qu'un autre dire Sidonie, qui commença
de la torte.

Histoire
de Calliste, & d'Ida.

G.

UN JOUR APRÈS QUE VOUS NOUS EUSSEZ QUITTÉS
NOUS POURRONS LA POURSUIVRE D'UNE MÈRE
TRANQUILLE DANS NOTRE AGREABLE HABITATION
LE JEUNE CALLISTE VIVANT COMME LES AUTRES
BERGERS DU PAÏS, CULTIVANT SON CROISSANT PAR
UN GRAND SOIN SOUS LA CONDUITE DU SAGE EGY
QUE VOUS AMIEZ L'AMÉLIORER DE LUI. &
LA CHARMANTE IDA LA DEUXIÈME CESTE
BEAUTE SURPASSANTE QUE VOUS LUI TROUVIEZ
AUCUN INCINNOCENCE DE MŒURS QUE RIEN N'AI
JAMAIS PÔU CORRUMPRE COMME VOUS LE VERRAZ.

elle vivait avec ces compagnes dans une grande
 tranquillité. Dans les uns elles ont tenu leurs
 troupeaux toutes ensemble, & dans l'autre
 elles les laissent sous la garde de leurs
 mères & de jeunes garçons destinés à en
 garder le soin; & ce moment d'innocence
 délicieuse au bord & à la fraîcheur des
 fontaines elles passaient à faire de petits
 ouvrages. celles qui avaient la voix usée
 chantaient, elles dansaient, & souvent par le
 récit de quelque grande histoire elles com-
 ptoient la rigueur d'un jour.
 Un jour qu'elles étoient cinq des plus jeunes &
 des mieux faites ensemble, elles entendirent

un grand bruit de crasse. & comme elles se débattaient
à en prendre le plaisir, elles aperçurent un
jeune d'art après lequel le beau cultivateur
courait avec une légèreté incroyable, &
qui l'ayant atteint avec son dard l'arresta
par une profonde blessure. Deux personnes
à cheval le suivirent de près, c'étoit un
homme fort bien fait, & une jeune & belle
personne; nous sommes depuis qui étoit
le prince de capoue, & la princesse
d'arandani qui devoient dans peu se
marier ensemble.

à ce beau coup de cultivateur, ils s'arrêtèrent
pleins d'admiration. La princesse ne ce
pouvoit lasser de le louer. Les beaux
yeux de cultivateur lui faisoient une

plume plus dangereuse que celles dont les armes
auroient blessé ce pauvre dain qui mourut.
ainsi ce jeune & beau vainqueur avait deux
victimes à ses pieds.

Les cinq jeunes bergères étoient accourues
avec de l'admiration. Le prince de cavalerie ne les
vit qu'avec plaisir & la merveilleuse
beauté d'ida l'ayant bientôt distinguée
des autres, on peut assurer qu'il l'aima dès
ce premier moment. il les montra toutes
à la première, qui fut bien aise d'avoir une
raison de s'arrêter la quelque temps.
elle fit une question au jeune caducée, sur
la santé, & sur les exercices des bergères.
Pendant qu'elle s'entretenoit en le regardant;

peur de calumie, & remontra quelle Luy plairoit
indignement pour avoir un present de
renouveler les voir, & de Les aller auver d'elle.

Le prince qui étoit fort le même goût Luy
proposa de demeurer pendant la belle saison
à un superbe palais qui étoit au bord de la
forêt, & dont eut pas du hameau du côté
des jardins.

La première d'amariti demeurera depuis
un an avec la mere du prince de cavone.
Son pere étoit mort d'un temps là.
L'avoit ainsi ordonné, & pour des considéra-
tions de politique son mariage étoit
encore différé.

ils se rendirent donc à ce beau palais, & tous les jours ils voyoient nos agréables bergers, soit en allant à La Halle, soit simplement en prenant leur promenade par un de nos hameaux. ils auroient pu plaindre avoir leur exercice, à faire danser les bergères, & jouer à des melons à leur jeux; & le seul amour leur faisoit suivre toutes ces choses. Le prince de Laiffort alla à la violence de celui qu'il sentoit pour Ida, & La princesse n'opposoit qu'une foible résistance à celui qu'elle avoit pour Caliste. ils leur donnèrent à tous des habits plus riches que ceux qu'ils avoient accoutumé de porter. Leur panache furent plus magnifiques.

Leur honneur plus jaloux, & Leur
 mesures aussi de la sorte qu'on ne nomma
 plus nos hameaux, que Les hameaux
 jaloux.

La première s'étant en tout pareille de même
 la jeune ida trouva ces ornements fort
 beaux, Le prince y prit garde, & Le
 lendemain la jeune s'adressa dans un
 Lieu où il la trouva seule, belle ida, lui
 dit il, vous rebutez vous Les témoignages
 de mon amour, & pour vous plaire, il faudroit
 ne vous en parler jamais. cependant c'est
 le seul amour qui pourroit vous tirer
 de l'état indigne dans lequel vous êtes.
 eh comment! cela se pourroit il faire,
 Seigneur, repus-elle, ingénuement?

nâmes & vous ne pouvez la priver. N'avez
 vous pas une qualité à pouvoir prétendre
 mieux. Le prince fut un peu surpris de cette
 réponse, mais lui repiqua vite qu'il n'y
 n'importe la priver, & puis vous rendre
 très heureuse en votre aimant. non, répondit-elle,
 repit elle, mais beaucoup d'affaires, on
 ne doit pas voir l'attachement qu'il eut
 pour moi en engagement & me le vous
 fait Lien. vous pourrez bien vous
 reprendre, interrompit le prince à
 épouser un des bergers que nous voyons.
 s'il y en avoit un qui ressembleroit à mon
 frère, repit elle, il le seroit bien vite.
 mais comme il n'y en a point, n'y a-t-il pas
 mais il ne s'en va jamais à aucun de ces. & que

Perrez vous donc de votre cœur? L'émilia dit,
 il n'y a rien de bon en chose indifférente, si elle
 sera qu'il toujours indifférent & inutile? il a
 tant de bonne chose à faire lui dit elle, que
 il le veut très souvent, & pour de l'indifférence
 il n'en a point, puis que même toutes qu'il est
 raisonnable que même. par une raison
 repart le prince il n'y a point quelque
 part, nous savons qu'on doit servir son
 souverain. & vous repart aussi bien
 vous repart elle, & selon mon devoir
 il lui apparemment telle que il doit être.
 Un peu plus de sensibilité ne gâteroit rien à
 vos devoirs, pourtaut il, & moi de mon

OR' il se may tout ce que l'on peut faire pour
 vous. Je ne suis point ambitieuse, j'ai
 repris de, il ne faut vouloir que ce qui m'est
 permis. vous saluez pour les prieres
 de la priere si belle, lui dit il, en lui
 en montrant une petite soeur qui en étoit
 pleine qu'il la pria de recevoir, qui venoit
 que quand vous imaginerez que vous êtes
 en pour parer de monie, vous trouverez
 qu'elle seront admirablement à votre
 beau. ah! s'écria-t-elle, lui répondant,
 en le regardant, & rougissant de dépit de
 ce qu'on lui nommoit d'être un tel premier
 gardes vos prieres. Je n'en veux point!
 Les fleurs que j'ai sur ma tete ont un
 plus mille fois plus innocent. aller, donner

Les à la prière d'un va-homme que
leur Legitimement venoit.

Le premier ^{homme} ~~homme~~ d'une ferme à la quelle
il ne seroit pas allé dans une jeune
personne, mais d'un homme d'âge, espérant
me parler par une fortune fort au dessus de
ce que je pourrais naturellement espérer.
il me fit parler par un homme de condition
qui aimoit, & comme il lui repondis avec
beaucoup de courage, & que je retulay toute
ma vie, le rapport qu'il en fit au
père. L'espérance.
L'homme instruit de la chose qui se passoit;
il me rendoit compte de la mort de
ces actions, & me disoit toutes celles qui

puine. Calliste eut un peu plus de puine & nous avouer qu'il croyoit que la puine ne le haïroit pas. elle Lay faisoit continuellement de petits presents, & un soir quelle Layoit tout chargé de rubans, Le lendemain comme la jeune ida. voulut mettre à son frere la panderie, elle trouva au bout d'un ruban couleur de rose de l'écriture elle fit un cri, en la Lay montrant. ils se haterent tous deux de Lire, ils trouverent ces vers.

vous savez bien qu'un vous aime ?
aimer donc à votre tour
Calliste on amorer extreme
est le seul prix de l'ancres.

Il me sembleroit il y a quelque temps, dit la bergere, ce feroit plus que de me donner ma chere ides, repris Calliste, & Lay

me quittois du regret de ne sentir pas pour moi
 si belle personne les mêmes choses que je vois
 bien quelle ten pour moi. que quelle ne
 vous plais pas? repliqua Ida, pardonnez
 moi, repartit il, il la trouve belle qu'il
 faut être pour être aimée de moi, ou
 de tout autre: mais elle ne mesure
 point ces mouvements qu'on dit que
 l'amour fait sentir. & Laquie sans
 peine, & il n'en point de même
 pour la revoir. Je n'en ai cependant
 pour ce quelle fait pour moi; j'entends le
 langage de ces yeux; & je me refuse de
 ne pas répondre. & ne saurois répondre ce
 que je ne sens pas. mon amour en plus

Lors pour le prince, Lui dit-ida. car lors
qu'il pense à la distance qui nous sépare, &
qui devant être à la première, il n'a que des
petites pensées pour moi. J'aurais que
je ne puis souffrir les torts qu'il me rend;
& que je ne vois qu'une impudence, qu'il
se me parler comme il fait. vous avez
raison, repart Callixte, d'être de la sorte?
Et comme la première ne me fait point
d'outrage en m'aimant, qu'un contraire
elle m'honore, & que je devrais sentir du
plaisir de ces torts; & lui répondre de ne
pas répondre. que Lui dit- vous donc?
repartit-ida en riant; que Lui dit-
vous pour ces galands vers qui vous
êtes sur le ruban? vous en donnez

prendre un autre, & y mettre quelque
 autre chose. quand le cœur ne sent rien
 venir comme, on ne peut le faire parler
 autrement. voyons ce que l'esprit
 pourra faire tout seul. quelques fois
 allons, allons mon frère sinner, reprends
 & lors elle lui presenta un ruban & une
 plume. ~~aider~~ moi donc? regarda-t-il.
 voudrais-tu dit elle. commencer.
 après cela il mit ces deux vers.

je sens un bonheur extrême
que je ne puis exprimer?

Le ne le puis en effet? s'enquit-il, mais où
 est-ce que je ne saurois mettre d'avantage?

Alphonse² se leva bien vite, &
prenant une plume elle écrivit au dessous
des vers de son frere

Calliste sçait bien qu'on l'aime
mais il ne sçaurroit aimer.

Al! mauvaise personne s'enhardit encore
quand il eut lu par dessus son épaule
Et ce ainsi que vous venez à mon secours?
La première ne devoit pas mal repullee
d'un aussi galant. Recommencez
donc, lui repondit-ida en riant
toujours? & Calliste ayant un peu
songé, il prit un autre ruban & mit ceci.

Ne me parlez point pour un autre
seroit il vrai qu'on m'aime ou non?

Mais ces deux pour moi seroit rempli d'agac.

il alla continuer, quand ida, lui prenant
brusquement la plume, mit ce quatrième
vers.

Si mon amour pouvoit répondre au votre.

celui-ci l'écrivit à quelle fin, et à tourna
sur quelque étonnement du côté de la sœur
il se mit enfin à rire, aussi bien qu'elle. nous
allons gâter bien du ruban, fit-il en en
prenant un autre. Le sien de l'écrivain
plus loin que celui de l'amour. Laissez-moi
il récrivit.

De vos beaux yeux le langage d'adorer...

adelaïs montrant, lui dit ida, en l'interrompant
une belle pensée. permettez-moi de la
maître; elle le fit de la sorte.

ma découverte d'amour. L'écrit m'arrive
à l'instant même après de.

ne serais-je point remarqué
si tu reçois aux ardeurs?

Oh mendeur! L'écrit la bergère, vous allez
tromper cette pauvre malheureuse, qui va
à perimenter mille vœux à inspirer la plus
forte passion du monde. comment vos
paroles, & vos regards s'accorderont-ils
aux le rendre écrit? ma bien repit-il,
il ne le sçait pas bien moi-même; mais
il ne puis ignorer que ci rattachant de l'écrit
ma panetière; & amon que d'entre nous
était l'annule il ne sçait si m'empêcher
à répondre à une belle prière.
L'écrit, le temps conduisant le temps.

de L'annure. & votre cœur aussi remigua
ida. plus à dire que mon cœur sans me l'at
repondit, caline. il me sembla qu'on se
plaignit mais à ce ressentir point.

En disant cela, il réunis les quatre des leurs
vers-tur en autre ruban, & allant coenliser
des fleurs avec ida il en fit un bouquet
dans lequel il le mit proprement, en laissant
seulement passer un petit bout. ils n'avaient
pas longtemps avoir le garni & la pommelle
qui arrivèrent avec lui à l'estime de l'un & de
l'autre seale versus en bergers. ce change-
ment d'habit leur fit voir bien. La coenlida
fut une douceur à la pommelle, & le beau
caline la regardant avec de grands satifants

dont les regards lui plurent merveilleusement
il lui presenta son bouquet un peu hors de la
présence du prime, & il eut une ambascade lui
donner qui aurait dû flatter une personne moins
sensible. elle baissa pourtant les yeux, &
ce trouvant quelques moments après seule
avec lui, il remarqua qu'elle avoit détaché
son bouquet. il la regarda d'une manière
hardie. ne vous êtes vous point voulu
divertir de moi? Lui dit il en baisant
le ruban qu'elle avoit écarté. & ne puis-je
point vous remercier de vous faire voir
des sentiments qui n'auroient jamais pu
ni vos bontés ne m'eussent donné de la
hardiesse. ah calute! Lui répondit elle
il lui sourit effrayée de ce que lui fait.

& de ce que vous faites. ne me poussez point tant.
 Cette princesse, repartit il, ne vous repaître point
 de manoir élevé à tant de gloire. Les déesses
 ont quelquefois fautive Les mortels. Une fois
 qu'un berger: mais on pourroit trouver
 dans mon cœur de quoi contenter une
 déesse. aimez & soyez fidelle.
 repartit elle, avec de la discrétion &
 du secret.

Le prince & la princesse & plusieurs d'entre
 eux, parmi ces bergers, qu'ils abandonnerent
 pour autre plaisir. Le prince fit dresser
 un amphitheatre de garçon sur lequel il y avoit
 avec la princesse, ces amis & les bergers: de là
 on voyoit tous les jeux des bergers, on il

Prendre grand soin d'assister pour être le
plus qu'il pourroit après de la jeune ida. La
jeune distribution d'ordinaire les pria
elle étoit charmée quand elle en reconnoissoit
l'adresse. La force, ou la légèreté du beau
calliste. & Lors qu'elle étoit habillée en
bergère, ida en donnoit aussi. en cet état
Le prince étoit à ses pieds.

Un jour qu'ida & La jeune étoient
allée L'une à côté de l'autre, & qu'on alloit
commencer les jeux. il se présenta un jeune
berger inconnu, vestu plus proprement
que les autres. il avoit la taille belle, & le
visage agréable. calliste se mittra
dans l'enceinte qu'il eurent à demander en silence;
mais il eut aussi l'avantage sur tous les autres

bergers. Caliste & lui furent proclamés
 vainqueurs, & furent conduits au pied de la
 fontaine. Caliste se mit à genoux devant elle
 & le Berger inconnu se plaça à côté de la
 charmante idole. La princesse mit une
 guirlande de fleurs ornée de quelques
 joyaux sur la belle tête de Caliste. & elle
 l'aida en même temps la main pour donner
 à l'étranger une couronne fort galante,
 mais Caliste lui prenant la main, dit
 celui-là à ma sœur, lui dit-il, ^{une grande} ~~aussi~~
 hardie; voulez-vous encore faire en
 el chose de ce vainqueur; & comme il vit la
 princesse toute muette, & surannée de son air,

Lui laissant aller la main avec quelque espace
de dedans, il ne vint rien de partage, produisant
en se relevant brusquement, & se retirant
parmi les compagnons.

La pommelle étonnée de la brusquerie, avoit
laissé tomber l'écharpe sur les genoux de la
belle idu, de sorte qu'ayant vu comme elle
arrivoit formant quelle lui faisoit ce
prix pour le donner à ce berger, elle la prit
& la passa suivant la coutume autour du
corps de l'encombre qui se trouvoit que
son bonheur, & à la passion naissante qu'il
ressentoit déjà pour elle, bailla la main avec
beaucoup d'ardeur, & la regardant d'une
manière qui la devoit préparer à des
parties tendres. La victoire que vous

réporter sur moi, Luy dit il, mérite aussi
 des honneurs! mon cœur est en caprice qui
 peut annuler voire triomphe. Les cœurs
 ne se donnent point un, repus elle, en
 tourant, on ne les reçoit point: quel-
 que leu ou des choses aux pallegeres
 sont toute l'ambition de nos paillees
 vainqueurs: il est beau d'avoir
 d'autres pretentions, repus il, vous
 mes empriments vous les feront connoître
 La modeste ida rougit, & parut troublee
 un peu de l'étranger, croit bien de sa
 hardie declaration, mais c'est un autre
 parce que le prince étant en sa bay,
 quelle, Luy prit le pied, & le serra d'une

Facon on peu trop passionnée, elle
 Laissa l'entretien du Berger, & remourna
 au prince le peu de satisfaction qu'elle
 avoit d'une pareille Liberté.

Le prince sachant de L'avoir sachie,
 lui vint de trouver mauvais qu'elle eut
 donné ce peu à ce jeune Berger qui
 lui parut assez bien fait pour lui
 conter de la jalouse de son ^{amoureuse} passion
 laquelle fut peu respectueuse pour la
 princesse. Le prince remourna aussi
 pour L'amour de lui de la même idée.

Comme par que le frère & la sœur furent
 seuls, ils se racontèrent comme ils avoient
 accorde de le faire, tout ce qui leur

trois années.
 Mais mon frère lui dit id. pourquoi
 m'avez-vous emporté pour la province?
 on dirait que vous l'aimez. on répondit id.
 La gloire produit les mêmes effets que l'amour.
 L'amour propre veut conserver. on ne veut
 point perdre ce qu'on a acquis, quoi qu'on
 ne l'aime pas & il ne lui faut orgueil
 Dans le cœur humain ne peut coexister de
 voir qu'un autre s'enrichisse de ce qui nous
 appartient. cet orgueil & cet amour propre
 remit id. ne se font point sentir moi.
 Je ne me souviens pas de perdre le prince,
 & il ne veut point acquiescer à moins, (c'est
 ainsi que ce jeune seigneur se fait nommer)

mais mon frere, n'avez point de jalouxie &
 bon sens, pour l'avenir. Je n'ay que trop
 vu qu'il n'a point d'intention pour la
 pucelle. J'ay cru qu'elle en auroit pour lui
 respondit-il, sans amour pour elle, l'ay
 senti une pointe de jalouxie, & l'ay
 presque meunie en moment apres d'ya
 trop de l'aprice dans vos sentiments
 interra myit cela, pour my avoir pour
 d'amour. Je m'imagino que l'amour
 va toujours ainsi d'extravagance
 en extravagance, & il me semble qu'il
 voit en vous un commencement de se-
 mouvements de ce genre qu'il a, & dont
 le bonie nous a tant parle.
 ils furent interrompus par l'arrivée

Kamme qui portoit a ides plus beaux
 fruits qui croissent dans toute la contrée ils
 portèrent tous trois avec eux les fruits
 d'arbre d'ici on peu de la troupe de sorte
 que la punition ne le trouva pas quand
 elle fut arrivée, elle en fut toute étonnée et
 parut en fin. mais voulant surprendre le
 rôle de celui qui il avoit vu le jour
 de devant. il s'approcha contre un arbre, &
 voyoit tranquillement voir ce qui se
 passoit devant lui. La punition fut de
 son côté en ce moment, & passant
 devant lui, elle lui donna quelques coups
 il les reçut avec une froideur glacée
 qui la toucha vraiment. de manière

que s'approchant tout à l'aise d'elle
 Luy parla plusieurs fois en seillant sur
 le visage. insensible Calliste, Luy
 dit elle enfin, quitte un façon de faire
 si indifférent. pourquoi perdre des
 moments que nous pourrions rendre
 plus doux? L'amour est un dieu de
 plaisir. Le sensible Calliste, Luy
 répondit il, a trop vu qu'un autre
 vous peut plaire; amusez vous
 vous donner des moments agréables?
 L'amour Luy réserve de doux plaisirs?
 ingrat Calliste, repus elle, une femme
 que vous d'aimer. L'amour se voit
 sans plaisir si vous ne m'aimez plus.

Alcathée! rendre moi mes pleurs dantes
 briller dans vos yeux un de ces regards qui
 savent si bien porter la félicité dans les âmes
 O lors repassant encore son souvenir sur son
 visage, elle. L'adorait? il feroit la paix.

Dans son ame étoit rempli de vœux
 pour elle, & jugeant que les vœux, prières
~~chagrinément~~ Les jeunes bergères, il eût
 l'adresse de gagner quelque un des vœux qui
 nous servent, & sous les voiles de son
 voil quelque chose dans sa ~~chambre~~ chambre
 elle ne l'eût jamais vu ~~mais~~ ^{si} elle ne l'eût vu
 de la part du prince, qu'on qu'il y eût moins
 de niche que de galanterie. mais au bout
 de quelques jours, elle les mit tous en avant
 dans un lien étroit, elle les attachait sur un

petit miroir, & tous les jours quand elle
auroit quelque chose de nouveau elle l'y porteroit.

au bout de quelque temps des legeres et aller
de ce costé là ils firent une decouverte, &
virent avec une grande surprise ce colli-
mire tout chargé de bigeons, de
rubans de panetieres de ceintures; & la
superstition se mettant a leur ornement
ils n'oseroient y toucher, & coururent repandre
par tout cette nouvelle. ^{comme les autres} de sorte que le prince
& la princesse la purent. ^{mais son & aminte}
n'entendirent pas a quoi il s'agissoit, & ne
l'ayant pas sçeu qu'on eut decouvert le depositaire
de tant de choses quelle venoit malgre elle
& quelle mepriroit elle pour son dessein; &
aminte courut trop par la diversion que
l'on fit que c'étoit les choses qui l'auoit données.

et il en rougit même de colère.
 Le prince de capoue remarqua une mutuelle rougeur
 d'impatience voir, ce qui étoit en effet aller l'un vers l'autre.
 il fut au La princesse dans ces moments-là. Le prince
 dit elle, que ce sont deux amants heureux qui
 ont élevé ce monument de leur amour dans
 un lieu si agréable & si solitaire & qui sembleroit
 être propre à cacher un mystère d'amour.

Pendant que la princesse parloit, auvante
 avoit le visage enflammé, & avoit des coups
 de cœur impétueux, & de qui laissent couler
 la violence de la passion, mais par où il lui
 en faisoit aussi son desespoir. elle avoit de la
 confusion, & craignoit qu'on ne devinât que
 c'étoit elle qui avoit ainsi abandonné tout de
 toutes mores. elle en bailleroit les yeux, le prince

Orna connoître, & Leur accoutance
intelligente, & entrant sans se gêner dans
La pensée de la première, se lui persuade comme vous
lui dit-il, madame, que L'amour satisfait
à produire ce que nous voyons. ce n'est point
La première fois, ^{rapport} ~~et~~ c'est, plaisir de depuis que
L'on s'est trompé. quelquefois les apparences
viennent à nous faire prendre une fautive
opinion, mais dans ce que nous voyons
rien ne marque La satisfaction de L'amour.
Je croiroi bien plutôt qu'un berger ou une
bergere en miroir ces choses là par
indifférence. Je n'en suis persuadé comme vous
sont amant, quel beaucoup de tristesse
& les marques de cette indifférence me semblent
si méprisables, qu'il faut que le berger qui les

neoit meure de douleur, si n'épure pas la
 vaine. Je crois que l'amour & celle doit
 tout espérer interrompre l'acte. La plus
 grande difficulté est de résister véritablement
 de l'amour: mais quand il est bien dans le
 cœur, se puis persuader que la persévérance
 peut toucher la ^{meur} rigoureuse, & l'homme
 l'âme la plus dure. Le vrai amour
 doit vaincre le prince, devrait en effet tout
 vaincre; & comme il peut faire faire les
 choses les plus extraordinaires à ceux qui en
 sont atteints, il devrait rendre l'ennemi
 les personnes pour qui on les vouloit
 faire. La princesse qui entendit bien la
 force de ces paroles, qui s'adressaient à elle,

ne fit que le dire et tous deux surculle
comme l'un voulant faire entendre qu'il en
enquiquait le sens en la fautive. Et se
pournant en suite vers la compagnie;
puis que ce lieu se conduisit à l'amour, d'ide,
il voudroit que nous réunissions chasser
deux vers sur ces tablettes qui sont
^{à l'usage} ~~attachées~~ à une branche de ce myrte
ou l'on exprime son languissant, qui
contient une maxime galante.
Pour le monde applaudir à la proposition.
elle pria le prince de commencer. Il se mit
à lire et dit quelques vers aux poétiques; mais
après avoir vu un moment, il vint
ce qu'il avoit alors dans l'esprit, & ayant
regardé la belle ida, il rendit les tablettes

à la pommelle, qui laisse tout sans
vous oser à l'amour et charmes les plus doux
au moment qu'il devient inquiète & l'ouir.

Le plus fort effet du sentiment du prince
de la reine amant; il ne faut plus parler
de plainir au l'amour du moment que la
calotte parait; elle en bant même la plus
aimable de toutes les choses; pour lui il
adroitement, puis que la confiance n'y est
plus. enfin l'amour n'y peut tout cela
moi. faire le plaisir de la vie, de l'ouir en tourment
des qu'on a l'ouir de l'ouir. il ne parait pas
que parce qu'il a l'ouir la pommelle, & qu'il
est bien aise de la pommelle, & de lui
faire l'ouir, qu'il a l'ouir en tourment

d'ida belquer il étoit bien éloigné de voir.
Il continuant de parler dans la même veine.
Il lui sembloit, pourvu qu'il, se puisse faire
mais ce ne sauroit jamais longtemps non me
bonnet de vrai fruit de la coupe. quand on parle
de la mort, l'un reprend le prince; on est bien
maître de son cœur. ce n'est pas avoir de l'amour
que de penser qu'il soit aise de s'en défaire.
Je crois ce que vous dites, seigneur, l'un dit la
prudence. si l'amour étoit ainsi à notre
disposition, ce ne seroit plus une passion. il
seroit honneur de s'y soumettre volontairement
à tout point une personne de mon sexe ne sauroit
jamais être excusable, quand elle en relâcherait
pour quelle n'est déjà que trop capable de
céder à la violence. il y a plus de plaisir que

de violence, interrompait l'artiste, de ce point
 à l'amour. notre fortune agit autant que son
 pouvoir? son charme nous entraîne, & nous
 le vois bien marris de lui résister. ce sentiment
 n'étoit pas bien délié. La princesse ne pouvoit
 s'en venir offusquée, mais l'amour inconnu à
 l'artiste ne la jamais fait parler en amant;
 il ne s'expliquoit qu'en homme qui ne le connois-
 soit encore que lui plait. ces manières aussi
 ont fait cent fois de petites querelles entre
 la princesse & lui. vous ne savez pas.
 quelque amant qu'il soit tous les mouvements
 de l'amour, pûssiez vous vous en rendre
 compte ignorante; & ne le connoître que par sa
 douceur. mais selon moi, il n'y en a de pareille

qui dans une correspondance mutuelle. & tous deux s'attachant
parlement vers la primale, il ont rejoint
sans Les valises & il vinrent ce vers

Deux coeurs qui sont sous d'une main commune
sont charmés de n'avoir qu'une même fortune.

Oh Louis dit elle, après les avoir lus tous
haut, vous désignez la en état d'un parfait
& qui peut le représenter comme vous le faites
pourrait bien le reconnaître. Le premier est
à l'aise de croire qu'il n'est point d'une
expensive de la manière dont il vit d'une
idée. une de ces paroles qui prennent quelque
intérêt en amitié, parait s'en trouver aussi.
elle cherchoit à s'enquêter, mais la même idée
la revenant avec une vivacité agréable.

amante, dit-elle, a sans doute vu quelque belle
 affection comme celle qui vous représente en
 son pais. ou il ne s'est que mentir l'idée qu'il
 ten en formée; car il n'est encore rien qui
 ressemble a ce qu'il dit. J'ai eu toute ma
 vie beaucoup de peine a m'imaginer qu'on
 puisse s'unir ainsi avec quelqu'un. Le prince
 m'en rassure par ses paroles ingénues,
 répondit. on seroit heureux maintenant de
 vous persuader que cette union est la plus
 aimable chose du monde. J'en suis avec
 vous le charme. vous pourriez vous
 Les autres plaisirs, & vous ressentir qu'ils
 Le seul sensible. ah! s'écria-t-elle, vous ne
 me présentez le ciel de cette façon consolante.
 Les cœurs sont tous différents. Laissons

les tendres plaintes pour les coeurs si suscep-
tibles de tendresse. Vous ne serez pas dignes
d'aimer ainsi. & prenant les tablettes, elle
écrivit.

L'Amour dans tous les coeurs ne naît pas également
il faut longtemps chercher pour trouver son moment

encore est ce quelque chose, si l'on peut espérer
de le trouver, l'un dit le prince tous bas, on
ne se rebuideroit pas de se nuire plus longtemps
& pour une telle espérance rien ne me paroît
difficile. Je vous assure, signeur, luy répondit-elle,
vous n'avez que l'air d'un parleur général; parce
que j'ai pensé que la chose devoit être comme ça
dis. Je vous en assure, repartit-elle par une de-
monstration que tous les coeurs ne sont pas si faciles
à aimer les uns que les autres. Vous

aussi plus de gloire quand on peut toucher ceux
 dont le caractère n'est pas si tendre. il y a
 bien eu de ces a-tout va, repus le comte
 de nocere, qui étoit intime ami de prince
 de caprice, on n'aurait été la seule singularité
 qui fait en un moment ce que pour le
 monde du monde, ne peut durer pas
 jamais. c'est elle qui nous mène dans cette
 heureuse félicité qui amène nous à un
 repentant. mais pour ne pas donner
 repartir la parait de prince, il faudrait
 s'être aimé toute la vie, ainsi on a aimé
 pour être félicité. dans le bel âge, & l'on
 seroit si vieux quand on en seroit

qu'il n'y aurait de grace en aimant ny à dire
ny à le redire, au que d'ici vous? peut-être
quelques occasions de fidélité, & le motif de la
personne aimée nous mettroient en état
d'événuer ce qu'il m'importe si bien dit.
même si m'importe vous pourriez
être que ce soit pas si promptement, &
prenant les pannes elle s'en va.

ce n'est jamais qu'une longue confiance
qu'un amant de l'âme a de la confiance.

vous avez donc tout le monde de l'âme
vous êtes la même, en les conduisant si loin.
à pour moi ce n'est pas une question qu'on a
de l'âme pour ce qu'on aime, ^{mais} c'est une question
de l'âme pour ce qu'on aime, ^{mais} c'est une question
de l'âme pour ce qu'on aime, ^{mais} c'est une question

bientôt établie. cela étant pour les plaines
 veniennement que votre machine avait creusé
 lement bannis. & sous plaisir, pourtourner
 le comte de nocere, l'amour n'est plus amour
 il nous cause des peines, des chagrins? mais il
 en revient souvent à lui même; c'est à dire
 de s'aler pour nos tourments par un seul
 plaisir qu'il nous donne. Le comte avait
 ses devoirs en partant ainsi. il aimait une
 belle personne de canone qui avait perdu son
 amant qui lui avait été fort cher; ^{son} & qu'elle
 l'aurait épousé. sa douleur avait été si terrible
 qu'elle s'était depuis retirée à la campagne
 où elle menait une vie triste & solitaire. elle
 ne vouloit épouser aucun engagement.

Le comte étoit tout droit en face d'elle
 devant la rampe à son second affecton.
 lui, pour lui-même, l'amour n'est point fait
 pour la douleur. il faut nécessairement
 qu'on en revienne toujours aux larmes aux
 pleurs. c'est en vain de croire qu'on peut
 vivre sans une peine éternelle. & continuant
 à son tour. La première. C'est.

l'amour bien souvent nous cause des tourments
il s'en donne aussi de l'envie & l'envie.

La belle personne pour laquelle il partoit
 ainsi, comme son dévotion, & prenant l'indignité
 Les paroles avant que personne eût parlé elle
 mit au dessous de ces vers une larme.

Les plaisirs de l'amour ne sont qu'une chimère
 ils passent promptement comme une ombre légère.

Quand on en bien aimé, repnt cultivé, qu'on
 aime & qu'on veut aimer toujours, les plaisirs
 durent au moins tout autant que la jeunesse
 ainsi ils ne s'évanouissent pas si tôt que cette
 terrible madame Le D^{eu}. Je crois qu'on
 vieillit, pourvu qu'on la pince qui les
 considère dans les derniers moments de son
 âge, les ramenant dans la pensée de les
 voir que comme des ombres qui ont passé
 trop tôt. mais ce n'est pas seulement
 pour les plaisirs de l'amour, c'est pour
 tous ceux de la vie, & c'est pour la vie même,

qui leur parait aller aussi vite qu'une ombre.
 Les choses passées, repint le comte, ne vous
 paraissent plus qu'un éloignement, ainsi
 ne puis-je qu'à vous rendre les présentes
 agréables. Au contraire, repint cette sage
 personne, Les choses passées qui nous ont été nous
 sont toujours présentes. Quand nous y songeons
 nous croyons qu'elle se passent encore. Leur
 souvenir nous fâche, nous nous les remettons
 si tendrement que nous retrouvons de la douleur
 à y penser, & ne les ayant plus ce que nous
 pouvions avoir d'ailleurs ne saurait nous
 toucher.
 Le sentiment en fut repint calmer. Les paroles
 qu'on se remémorait avec plaisir d'un bien

qu'on ne plus mais à nous qu'on s'occupe acrochément
 de celui qui se présente, & sur tout en ce qui regarde
 l'amour. Je croi qu'il ne peut s'exprimer que dans
 la coque; il lui fait mille choses charmantes
 pour l'entretenir & prenant les tablettes
 après qu'il en a écrit on leur ces paroles
 L'amour est aussi vif à vouloir les vaincre
 que la peste à chercher la douceur des fleurs.

Ces deux L'amour en deux mots, aimable
 Culture, L'amour dit le poète, la comparaison
 est simple & naturelle. on ne peut rien
 dire de plus joli. il n'y a plus qu'à la poindre
 à nous faire savoir ce qu'elle pense sur l'amour!

Je ne scaurois me reprimer, ~~est~~^{venue} elle. car pour
dire toute ce que je voudrois, & précisément ma
pensée, je crois que j'en ferois plus d'un volume
& pourment me faire entendre en deux vers.
ne laissez pas de nous dire de moi quelque
chose, ma dame, revint le comte de nocere
L'amour qui a établi son trône dans vos yeux
semble vouloir que vous sachiez de nouvelles
foi. écrirez, belle promise continuant
en luy présentant Les Pâloches. revint
son remède celle, & ayant vu un moment
elle écrivit, & les rendit au comte, qui d'un
Lamour seroit charmant, si quelque Le pense
il étoit tendre vif, & rempli d'innocence. &

ne Laissez il pas dit? Fera le comte de nœux, que
 ce seroit de nouvelles Lais, car tout ce que
 demande La princesse n'a qu'une accoutume d'être
 enamide. Je voudrais pourtant, reprit elle
 que cela se peut trouver, & avoua que L'Amour
 qui est d'une autre manière n'est point L'Amour
 que j'imagine; cela sentirait forttement
 ce que La princesse feroit. & le reste de la compe-
 gnie se vengea de son sentiment. avec quoy
 on vitaina Les gabelles & a ioti mirage
 La princesse disant que ce galand avoit
 mentait bien d'être comine. L'on fut le
 promener, & L'on se leva.

comme chercha l'occasion de paraître
La belle idole du sanctuaire public quelle aurait
sans doute ces mêmes choses qu'il lui
aurait ennuies. Elle lui aurait ingénument
qu'elle n'aurait point su de quelle part
elles venoient. mais qu'ayant vu une fois
m'aurait qu'on les lui eût données, elle
s'en étoit débarrassée de la manière qu'il aurait
vu, & quelle se prioit de ne prendre plus à
l'avenir de pareilles libertés.

Cependant quinze jours après qu'on eut
élevé tout ce vers sur les sabots, on
fut qu'on avait élevé un superbe dôme
sur ce miracle il étoit posé sur quatre colonnes
de jaspe, avec des bûches de marbre & de porphyre

tout au tour. de sorte que ce lieu d'innocence
 comode. & embellit extrêmement une promenade
 par sa magnificence. L'on avoit même fait
 des allées d'orangers de citronniers de grena-
 diers & de myrte & de toutes ces sortes
 d'arbres qui sont si aimables. on ne
 pouvoit pas que le prince n'eût fait cette
 galanterie, mais bien L'on s'y avoit pensé
 il parut irrité d'apprendre une chose qui
 ignora la jalouse. ce n'est pas qu'il n'eût
 peine à croire qu'Aminte n'étant qu'un
 berger eût pu faire cette dépense. nous
 nous sûmes toutes les choses que ce nous vî par
 Luy ou par Aminte qui nous les ont apprises.

La princesse n'eut pas été informée qu'il y
avoit un dôme sur ce mirage, quelle eût la curiosité
de le voir. Elle y fut avec calmix & ida. Ils
aperçurent qu'il y avoit au frontispice une
grande pierre de marbre sur laquelle les
quatre vers épiques étoient écrits en lettres d'or.

C'est ici le dépositaire

Le plus parfait amour dont on puisse s'offrir

Un cœur qui ne cherche qu'à plaire

Laisse ce monument aux siècles avenir.

Voilà la curieuse belle ida. Lui dit la
princesse, n'a-t-on point le prince qui vous a
donné toutes les poésies morales qui sont sur ce
mirage? Ce ne doit point être lui non plus qui a
fait élever ce magnifique dôme? non sans
doute, ce n'est pas lui, reprit calmix, ~~il n'y a~~ quand

L'étonnement d'ida, & voyant qu'elle ne répondait
 rien. C'est aminte qui lui a donné; mais elle ne peut
 croire qu'il ait fait faire ce que nous voyons
 maintenant. Je vous dirai ma pensée, & si la
 princesse. Mais toujours c'est qu'aminte étoit
 un homme de qualité; & il avoit de bon dessein
 pour ida, & le roi ramie de la voir dans une
 fortune digne d'elle; il ne croit pas, madame,
 repris eulste que l'union de sidonie soit
 d'obliger ma sœur en ce pais-ci. & si nous
 nous leur dit la princesse; alors on ne
 parlera de vos affaires hors de ce lieu, car il y a
 apparence que nous n'y serons pas longtemps
 seuls: ce battement y amènera bien du
 monde. & Lors les prenant tous deux sous

Les bras; ils furent aller loin & trouvant un petit
 endroit ou l'herbe étoit ^{verte & fleurie} fraîche & verte qui étoit
 tout environné de buissons de saule ^{adessus} qui
 étoient fort hauts ils y passerent avec ~~quelques~~
 difficulté & s'y attachèrent. il y avoit quelque
 temps qu'ils y étoient avec liberté, quand
 ils entendirent la voix du prince. ils
 s'empreserent silencieusement pour l'écouter; ils le
 virent avec le comte de noerre qui se
 touchèrent entre des arbres à trois pas
 l'un

vous ne pouvez pas douter d'être le prince, que
 ce ne soit amirante qui a fait ~~tout~~ ^{pour le roi de France} le comte
 & vous ne voulez pas qu'il s'en aille contre
 une audace qui lui fait faire les mêmes choses
 que si nos conditions étoient égales & qu'il

fut non vain declare: mon cher prince, luy
 respondit le comte de nocere. aminte na garde
 de croire que vous ayez des sentiments
 tenus pour un berger. il sçait que vous
 devez nous voir avec un amiable sourire
 c'est un berger opulant qui vient s'offrir
 en ce point. il est amoureux, il se remoque
 il n'a pas cru que personne s'en fût aperçu.
 ah comte! reprie le prince de capoue,
 aminte n'est point un berger? ces manieres
 sont trop noires, & trop noies. son esprit est
 même caillasse? eh leigneur? interrompit
 le comte de nocere, ~~qu'est~~ caillasse dit il.
 moins parfait qu'aminte? ce n'est

pourrois qu'un berger? & par malheur aussi
retrouver le prince, en poursuivant, idu ment
qu'un bergere, & pourrois il haïr une
telle nation que il ne saurois trouver qui-
amirer espere de la posséder. Je veux
laisser quoi qu'il puisse me nuire, & quelque
reproche que ma gloire me puisse faire.
Ah qu'oser vous dire? J'écris le comte de
Noire, oublier vous tout ce qui vous
engage à la princesse? & ne rougiriez vous
pas d'être si peu sensible à son mérite, & à
sa beauté? Je ne sais, mais répondrait-il, moi
me dois faire un scrupule de fidélité bien
plus pour elle. Les charmes du jeune
cavalier ne lui sont pas indifférents?

ah! inutile prière, repart le comte, n'allez
 point prendre des boutons mal fondus.
 La pucelle est jeune, & l'amour volontiers
 aux choses on vous l'aue nous même portée.
 eh bien! ce voit si vous voulez. La
 pucelle jeune, & innocente, interrompit-
 il, mais je sens mon amour pour iça,
 si fort & si passionné qu'il faut absolument
 que je la procède, & quelque sorte de moyens
 qui suffiront pour me la faire obtenir.
 Je les recevray tous en homme qui
 veut entièrement se satisfaire. En
 achevant ces paroles il se leva, & sans aller.
 Le comte le suivit, en lui faisant des reproches

de ces infantes infortunées; mais enfin
il furent bien tôt éloignées.

La princesse d'Amalthe, demeurant
interdite & revenue, & revenant à elle
sans en paraître pouvoir. Le prince pensa
pour son bien vivre ment dit elle, &
ne le blame pas d'aimer Ida avec
tant de passion. Il lui cède de bon
cœur. Les préventions que lui fit
Lui. Heureux si il qu'il pourroit
faire en sa faveur, ni d'indignité
d'un songe qui en me rendant libre
me mettroit en état d'aimer innoemment.
Ce n'est pas qu'un de mes sentiments

à l'adieu La verbe, mais il menait son
 cours, & ne pouvant jamais être à l'adieu
 de La manière dont il le prendait, il se voyait
 bien aise de n'être point à un autre.

Adelais lui embrassait Les genoux, &
 n'ayant point en langage bien passionné,
 il avait au moins des actions tendres. après
 quelques autres discours ils sortirent de leur
 frison, & ne furent pas Longtemps
 à retrouver Le prince; il se mit en pen-
 sée de son frère & de La princesse, & lui
 fit autant de reproches sur ce dôme, que
 si elle avait consenti qu'on l'eût élevée.
 mais aimable idé, pour lui-même, après
 que son emportement fut en son passé.

voudriez vous être une avec un berge?
Et ne trouvez vous pas dans ce que je puis
faire pour vous, quelque chose de plus glorieux
que dans la condition où vous seriez
avec aminte,? Jeignus, reçoit cette
sage fille, c'est à Sidonie à disposer de
moi. Je la crois également éloignée
de la pensée de me donner à aminte, &
d'acquiescer les instant où elle vous
aura pour moi. Le prince survivrait
à ces indolentes réparties, & la qu'on
pourrait toujours plus amoureux.

mais sage à digérer, ce même soir, mes
merveilleux enfants me revirent toute
qu'ils auroient entendus des volumes

resolutions du prince, ce qui me fit braver
ardamment le retour d'eda que si vous
n'avez envoyé des maie m'avez aperçue
que les charmes de calliste & d'eda, auroient
plus éclaté que si n'aurait vu. & que le
paras m'achement de les primes auroit été
plus fort que si n'aurait deviné.

il vaient encore quelque temps inquiète,
amante me faisait avant le peine
que le prince. il est une pourvue
également vive & impudèle pour eda
si elle prenait de petits vœux il luy donnait
de belles cages il avait soin de lui donner
les plus belles fleurs, & il dansait avec

Une si bonne maniere a faire plaisir.

Un soir qu'ils étoient tous tous a quelque soiree
on fut surpris d'entendre a dis pas de la une
musique champetre, mais exultante
composée de flûtes & de hauts bois, & deux
jeunes bergers s'approchant chanterent
en partie distinctement ces paroles.

Chanson.

rien ne te vult icy bas
a l'egal des appas
de celle qui m'enchaîne
de a dans tes beaux yeux
une beauté plus qu'humaine
qui brule de tes feux.

Lors que d'un pas léger
on la voit menager
Les accords de sa danse
Les jaunes les silences
Enchanter de sa présence
Toutent, toutent des mains.
 G.

Vous hotes de ces bois
accourus d'un de vous
pour entendre la belle
vous vos chants concertés
avec de la voix naturelle.
navinent sans beaute

À vous charmants ruisseau
quel plaisir pour vos eaux
La voyant attendant
Lors que dansant ses vagues
Le corps penché sur la rive
elle y voit les traits

§.

L'amour, le rendre à mourir
à choisi son seigneur
après de la cruelle
on dirait à la voir
que les coeurs sont faits pour elle
et tous sous son pouvoir.

on reconnut ces deux bergers pour deux
 excellents musiciens de ce pays. Le comte
 de nocere fut leur aborder quand ils
 eurent cessé de chanter, pour savoir qui les
 employoit, mais ils ne savaient rien,
 eux mêmes. Tout le monde vint que cet art
 amuse qui donnoit et diversifiait, et
 fut long. La musique dura presque
 toute la nuit. Le prince étoit dans un
 emportement terrible. il voulut sur le
 champ ordonner à amathe de se retirer
 Le comte de nocere le pria d'excuser sa
 belle et dit la honne femme entièrement
 tombée sur Louis leul. Le roi aussi

l'envie qu'il méditoit de faire enlever Ida
avec l'intention de faire tomber La
harfange de cet état et sur un autre
qu'il devoit faire enlever aussi. Figurez
vous l'age d'orger La jeunesse d'aujourd'hui
dans lequel il devoit être.

Le cul eut pitié de moi & se car en me
touchant en fille d'égis. qui me donna
un rendez vous ^{en la maison} ~~de~~ d'apprendre ~~rien~~ rien
de nos amis chez lequel il avoit été en
revenant de son voyage pour s'informer
de ce qui seroit passé durant son absence
de sorte qu'il nous en instruit de tout
s'apprenant les derniers en France par le

par celui même qui me les avoir dit, qui étoit
 un honnête homme sur qui il étoit, il ne
 m'osa pas à propos de se montrer afin que
 nous pussions mieux examiner le promit
 le par où vous nous prouvâtes. Le duc le
 trouva dès le grand matin, & ayant bien
 pu toutes nos mesures, nous partîmes
 à nuit du second jour, & sans vous
 en dire en vous disant la manière
 dont nous fîmes notre voyage, nous
 nous vendîmes commodément & sans
 traverses presque à l'autre extrémité
 de l'Italie.
 nous fîmes par conséquent que vous nous

intimes à peine nous ne demeurâmes que
 dix jours mes amis et nous partîmes
 La petite maison qui vous avait vu naître
 m'a si durement touchée, et quand
 nous y fumes ce fut sans crainte que
 le prince de capois nous vint
 chercher. mais il craignoit que nous fûs-
 sans
 pas qu'il lui fût pour moi un tel plaisir
 qui leur fit regretter les dangers qu'ils avoient eu dans la campagne de
 la police
 Cependant ils partirent sans ces plaintes
 d'indifférence, et de nonchalance. Celui même qui
 me l'avait dit lors que quand il se mit à la
 poursuite qu'il avoit en le prince de notre suite
 le bonnement de la pitié ^{meur} la douleur
 d'arriver le trouvaient en un plus humble.

nous ne pensions eux & moi qu'à votre arrivée
 que vous nous viriez promue précédemment d'arriver
 de nous que vous étiez venue. mes entants étoient
 toujours ensemble, & l'accompagnoient de la pro-
 menade & de leur entretien qui leur tou-
 -rnoient sans cesse de douceur, parce qu'il s'aiment
 moi & aucun autre frère, & qu'aucune autre
 sœur n'ont jamais fait.

un jour qu'ils étoient entre les deux
^{que vous venez à main droite}
 l'oreaux dans un lieu extrêmement solitaire
 tout d'un coup elle fut abordée par un homme
 d'une haute apparence, & qui étoit encore bien
 fait quoiqu'il ne fût plus jeune. comme elle
 étoit seule de l'étranger. elle demandait son frère
 qui ne venoit pas de la qu'elle.

Cet homme connaissant sa peur & la contenance
La pria de se rassurer. ne craignez rien Luy dis-
ma belle fille, ce n'ay point d'autre intention
que de vous offrir mes services. ~~vous~~ ^{vous} sçavez bien
plus facile que La main ne vous peut être
redoublée: mais voyez moi, n'ayons ^{rien}
ni l'autre ni d'ennemi. Je vous aime,
ma belle fille; votre figure me charme; il
y a plus d'une heure que je vous contemple, &
que je vous admire. Si vous voulez
l'épouser en prime qui se meurt pour vous
Je changeray bientôt l'état ou vous êtes
en un état si heureux qu'on ne Le verra
pas sans envie. Seigneur, lui dit elle enfin,
La raillerie que vous m'adressez est un
peu trop forte, une simple fille comme

moi, ne doit pas vous arrêter un moment
 je me retire parce que je ne saurais la supporter
 sans confusion. elle lui fit une profonde
 révérence, & voulut s'en aller. mais cet homme
 l'arrêta par le bras d'une manière paillardie
 elle fut si épouvantée, quelle vint en haut
 cri. et le regardait avec des yeux tous
 frontés. Laissez moi, lui dit-elle, & si
 vous êtes punie, ou que vous soyez seulement
 notée, ne songez point à contraindre ma
 volonté, elle est en air si tendre, & si délicate
 si maladroite en prononçant ces paroles
 quelle intimidait presque le plus fier & le
 plus impertin de tous les hommes. il ne
 saurait quel parti prendre quand le
 jeune coiffeur que l'on de la voir avait

autre; parut devant les yeux, avec cette
beauté éblouissante qu'il n'y a que celle de sa
poux au monde qui la puisse égaler.

Revenge, (car c'était Revenge) recula
un pas de surprise; & regarda ce charmant
garçon avec des yeux favorables
pour animer de faveur. il pensa
en un moment que l'amour vaincra ce
cœur de diamant, & il ne douta point qu'il n'aurait
point fait dans les premiers moments
d'une folie impétueuse si la belle Ida
n'en avait parlé. venez, mon cher frère
lui cria, celle. Revenge la laissant
aller, elle fut au devant de Caliste. Le
vengea à son tour. & vint au-devant

entendu ce nom de frere, aborda doucement
 caliste & lui fit savoir sa qualité, & son nom
 s'enquit de sa fortune, & lui faisant cent
 laques, il ne le menagea pas beaucoup
 voyant sa basse condition sur les témoigns
 qu'il avoit pour sa peur. caliste sourit
 agreablement, mais neanmoins quelque
 sorte de dedain. il repondit toujours
 en vaillant au prince, & pour ne pas tires
 le discours en longueur: quoi que vous
 ayez souhaité que ce nom en particulier
 les moindres circonstances, vous
 sçavez que presque un mois de suite, nous
 nous en sommes les jours de rendre, qu'il
 me parle; & que j'ai vu par les conseils

D'égale de nouveau son de mieu et faire
que L'année advenement jusqu'à votre
arrivée. nous vivions dans une courtoisie
quand un jour ida qui ne me quittoit plus étoit
allé mais dans un pré : le lendemain occupé
à parler aux deux ou trois hommes du
voisinage, & ida ayant le village comencé
à voir aux son frere & en autre part
pour voir parler une chaise ou son étoit que
la reine étoit. en effet elle ne tarda pas
longtemps à paroitre. nous vîmes venir
à cheval la plus exaltée beauté que l'on
pût jamais voir. elle sembloit plutôt une
personne divine, qu'une personne mortelle.
elle avoit à ses cotés un jeune homme brillant
de jeunesse de bonne mine, & de la magnificence

De ces abis mais quelle surprise, fut la notre!
 quand nous le reconnûmes pour amirante
 il vint avec les gens qui l'escortent tout
 & demoura de la robe, & quand il fut
 parti il retourna suivant la route, &
 quelques personnes de la suite de la reine
 se hâtant approchèrent d'elle. nous vîmes
 maintenant la queue & pouvaient se cheval
 vers nous.

Après tout cela, & l'absence de tout le monde
 un grand étonnement, & l'absence de la demande
 au pasteur qui était une femme qui
 marchait près de la reine d'Espagne.
 C'est un jeune prince. Lui dit-il, qui le
 nomme quel, qui en fin de beranger. qui
 gouverne le royaume, & d'être d'adversaire

J'adorai du Roy. Il alloit continuer quand
 nous le vîmes près de nous qui se précipitait
 à terre, & qui après s'être vu au col de Caliste
 s'en mit au pied d'Ida qu'il avoit
 reconnue à la beauté de sa taille, quoi
 qu'elle eût le visage caché.

Quoy! s'écria-t-il, à nous retrouver adorable
 Ida, après nous avoir perdus; & c'est pour
 rendre ma fortune parfaite vous amenez
 sur des terres où il ne nous restoit presque
 rien. Caliste qui jugea qu'il ne devoit
 pas entrer ^{de leur aventure} dans le secret de ce qui nous pourroit
 étonner, s'assura qu'ils sauroient l'un
 l'autre se reconnaître pour Ida, & en
 fut obligé d'en former le vœu au même

de ce qui se passoit: car pour moi et ma sœur
 & nous nous éparvâmes tous quatre du reste de
 la troupe. J'eus à ce point le bruit de
 notre fuite du royaume de Naples par
 la crainte que nous avions eue des desseins
 du prince de capoue: il nous dit qu'il les
 avoit suës, & qu'il s'en étoit préparé à vi-
 siter. il nous conta en suite qu'étant
 en voyage par les ordres de son père, il
 s'en étoit arrivé à capoue où il avoit appris
 la vie galante que le prince menoit avec
 ses bergers, jouant en la courtoisie
 de les voir: il étoit devenu amoureux
 d'ida, ce qui l'avoit obligé à se retirer
 en berger, il nous dit encore de la

manière qu'il avoit fait faire est admi-
rable même que son élève avoit fait
venir un habile architecte qui avoit
formé son dessin & qui toutes les dimensions
qu'on avoit fait faire pour son ouvrage
à caprice, & l'avoit ainsi apporté une
nuit, de sorte que ce dome fut posé en
doux heures de temps.

Il nous apporta aussi la douleur inévitable
qu'on eut le prince de caprice quand
il avoit eu notre dessin & quand
ayant été instruit au même temps, il
ne se pouvoit savoir qu'il étoit
à jamais pour rien à faire en ce pays là
il étoit revenu dans le sein, son frère
d'avoir perdu la belle robe. & l'aimant

toujours de la manière la plus rationnelle
 amante parut fort venue d'annoncer
 l'amour de son père; elle se vengea
 qu'il deussent l'en instruire afin d'être
 les infortunés qui pourroient
 arriver. il nous avoit iniquement
 que de venger étoit au tant pour
 qu'il devoit. & se fit à nous donner en
 à elle l'écrit contre la violence. nous
 n'eûmes garde comme d'habitude de
 de lui dire notre secret, & de lui confier
 que nous vous abandonnions. il a pu bien
 son sens pour nous voir, que son père
 n'a jamais su qu'il nous complotoit.
 nous avons vu de puis se le reprocher
 toujours se taise & du père, & du fils

reçu toute sorte de bons offices & de
respects de la part du fils.

Enfin vous vîtes votre arrivée nous en éloigner
de l'orage pour nous conduire à un port
plus assuré. Si vous alliez continuer
quand à l'orage se levant. J'ai vu souvent
lui dit il, de toutes les aventures de ma vie
que vous venez de m'apprendre. pour me
fuir un peu de mes grandes & puissantes
occupations; La beauté de ce port ne
pourroit être mieux employée; J'aimerois
vous voir de son agrément en vous promenant
& en parlant de nos dévins. en disant ces
mots il se couronneront vous deux, & bientôt
on ne les enverra plus, son Les ne fit

de venue

il ne pouvait point le temps qui nous avions
donné à s'écrire me si agréable histoire
sur la veine. Je ne croyais pas qu'il y ait
rien de si intéressant. J'y ai mis en

plaisir que je ne puis exprimer, repartir
et non. en effet il aurait dû dire de ne
pouvoir jamais d'un lieu si délicieux
il étoit près de la belle veine; il la voyoit.
il ne devoit pas aller d'autant loin ce
que j'étois si bonne pour ne s'en aller pas
continuellement à son amour. Je craignais
l'aurait étonnée avec plus d'admiration
mon que d'aller en tant d'intérêts d'ailleurs
le grandiose tout entier; mais il étoit

l'anne, & galand, & peu accordum aux
autres jumeaux.

non, nous ne venons pas de plus que nous
l'avons vu, & nous avons seulement
vu dans les aventures de les adreables
bergers qui se vengent pour voir un
amour en porte, & une autre ambition.
mais, seigneur, nous arrêterons les parties
de nous. Je vais disposer tout cela pour
pour l'entretien de nos profits. Je suis
d'un moi il revient en Italie avec une
puissante armée, avec de tous mes amis.
I nous, seigneur, venant à l'œuvre, nous
nous disposerons la reine & moi, & vous
aller promener, afin de ne pas plus la puissance

Le Brengier rendit que vous combastes
 pour nous. vous tenir de trois forts
 otages entre les mains, recabit othon
 il nous enverra Le Roy des bourguignons
 qui nous escortera jusqu'à notre renies-
 nous. Je voi vous dire ? repus la
 reine, pourrai que Brengier ne s'adonne
 de non.

Après avoir encore tenu divers propos, ces
 princes & la reine partirent de paisables
 retraites, & n'auront pas si tôt retrouvés
 leur cheuals si Lorraine n'eût donné du
 corps. ils s'en retournerent à pauc
 & deux jours après le grand othon Les

qu'ils, avec une douleur sensible, & plus d'amour
qu'il n'en eût jamais eu pour la belle reine.

ils n'auroient pas été les seuls que la
curiosité eût retenus dans ces agréables
conversations. Le jour qu'ils entendoient
l'histoire de caliste & d'ida. L'amoureux
berger qui avoit cherché une
bergère, ayant entendu la voix d'orhon &
celle de Lorraine qui auroient parlé haut
quand alceste & idonie s'en furent allés
passer la place qu'ils venoient de quitter, &
emporté pour la conversation des Rois & de
la Reine. par là il connut leur demeure
il sut tous leurs projets, & fut pénétré de l'ardeur
de son amour, toutes les fondations de son

etant Luy furent reconnue pour s'apaiser
entièrement à rompre leur entreprise. & à
finir heureusement les biens.

il vid parer orhon avec plaisir. il Luy
sembloit qu'il ne devoit jamais aller fort
loin d'un si puissant aucteur. il
dissimula aux Luy comme il L'aurait voulu
à par de profonds respects & de bonnes
dévotions il L'empêcha de s'ouffrir
qu'il eût aucune connaissance de ce qui
se formoit contre Luy.

des qu'orhon s'en fut en alle, il ne perdit
pas un moment à faire venir sous les yeux

depuis si longtemps courus & dans
l'Italie, & chez les voisins. Pour tout
il redoubla les intelligences avec
Henri de Navarre, & Le duc de Lorraine
pour les faire soulèver à propos, & en le
bonnes par la des affaires à son honneur. Mais
après avoir bien préparé toutes choses
il conclut enfin que la vie de Lorraine
seroit toujours en offrande à tous
les desseins, & qui quand même il se
mettroit la couronne sur la tête
il n'en jouiroit jamais paisiblement
tant que ce prince vivroit. De sorte
que ce cruel ambassadeur conduisit la
mort sans balancer un moment.

& entourées par la mille obéissance
 qui s'offrent en même temps à la vue.
 la plus belle couronne du monde qu'il
 Herminiois sur la terre? la royauté
 qu'il établirait dans la famille. La
 reine ne s'en que qu'il donnerait
 aux fils aînés aux barons des
 mille ans qui couronneront en la ville
 de France, & d'autres terres adjacentes.

ce bras pour ne se contenter
 dans les dernières résolutions, &
 pour être maître de son sort, il n'en
 fit pas à personne. il délira sa sœur
 & sœur il exécuta.

Le malheureux Lothaire étoit bien digne
de s'imaginer une si horrible extrémité;
il étoit tranquille par la confiance
qu'il avoit sur les promesses de son. il aimoit
aux plus de passion que jamais la belle &
vertueuse Adelaïs, & en sortant pour son
fin il étoit passé dans la chambre de la
Reine, il fit tout d'un coup un cri
perçant. son visage se couvrit de sueur
il tomba froid & sans force entre les
bras, & dans ceux de la première ingrate.
« Seigneur! qu'avez vous? s'écria
la Reine tout éperdue. » Le mort se mit
il foiblement, mais se mit en mouvement.
on alla au secours. Les médecins par
leur suites conventions firent trop tard

que le mal étoit sans remède. Prendre
 à toute la famille accablée, & l'un des
 plus empressés à recourir le Roy.

C'étoit avec l'incertitude de leur sort. La femme
 qui ce nomoit willa étoit une pauvre
 naïve de mente, qui parut étonnée
 & touchée d'un si triste spectacle.

Adelbert, qui ignoroit la mort de son
 père se désespéroit, & pour voir une mort
 si précipitée, & si funeste dans un jeune
 prince qui l'aimoit & par la douleur
 immodérée. Le la reine qui étoit
 saisie d'effroi pour un malheur si prompt
 renversée de pied, & transportée de la plus
 véhémente affliction. Le duc amant

qui nous connoît trop pour ce nom là pour
Lui redonner celui qu'il portoit, pleuroit
aupres de la reine; il étoit véritablement
attaché à elle, & la vertu & ses aimables
qualités avoient obligé une princesse à avoir
beaucoup d'amitié pour Lui.

mais ce qui ne se pourra croire qui d'ordinaire
le barbare devenant voyoit tous les objets
si touchants sans s'émouvoir. il avoit la
contenance d'un grand homme dans de
crime. Ses yeux étoient attachés sur le
village mourant de Lothaire, les avides
regards sembloient haïr la mort. il
avoit impatience de voir finir sa scène
vaine, & le Roy jouïssant les principaux
rôles. celui du Roi ne fut pas Long. il
fut un moment de connoissance. il étoit

me même égarée sur la route, & fit un effort
pour Luy faire la main. une jeune & dévouée
princesse fit la sienne, & par des larmes
ardentes, & un déluge de larmes elle Luy
fit bien voir la sincérité de son amour
& la grandeur de son desespoir. se
pauvre Roi soupira deux ou trois fois
Je vais vous quitter, Luy dit-il. Je vous
laisse tout mon amour. aimez ma
mémoire. Je vous dois de venger
ma mort, si je pouvois vous parler d'autre
chose que de mon amour. & voyant devant
Luy Berenger. Je suis empoisonné & mourrai.
voilà le traître, le bureau de
ton Roi. qu'il sorte de ma présence!
que la peste execrable ne souille pas

mes derniers moments. Il s'est parti
en maître, & ce sont les paroles qui ont
prononcées de la sorte. J'espère qu'il
les verra & qu'il s'en fera redire.
Adieu, ma chère, à une accusation, d'une
mauvaise manière, de douleur, & qui m'a marqué
bien qu'il la croyoit une calomnie. L'homme
qui l'auroit toujours tendrement aimé,
tourna la tête de son côté, l'aida, et lui
tendit la main. Adieu, lui dit-il, je ne
vous contenterai point dans le sein de votre
père. Tout ce que je vois aujourd'hui en
moi innocent. L'homme s'en est couronné, & vous
avec toujours mon amitié. Adieu, lui
il chercha encore la reine. Adieu ma
mère adieu, adieu ma mère adieu

Qu'il ait par deux fois sauté des
agitations violentes il venoit paisiblement
la vie entre les bras d'une déplorable
jeune fille.

Jamais douleur ne fut comparable à la
sienne. elle voyoit mourir ainsi avec
tant de barbarie un prince rempli
d'aimables qualités, en la fleur de
son âge, qui l'avoit aimée avec une
passion sans égale. La pitié, la
tendresse & la reconnaissance produisoient
un si grand désordre dans son ame, que
son esprit plusieurs fois qu'elle alloit ~~à~~
de son corps & de haïr les liens qui
l'attachoient à la vie. ~~elle~~

elle fut demeurant entée sans ma note
comme nouriture, et ne revenant de
s'ennuierement ou elle étoit, que pour
pouvoir que pour pleurer avec véhémence
qui la menoit hors de ~~de~~ connaissance d'elle
même.

Et ^{en} effet qu'elle avoit ^{eu} durant les jours de sa
vie bien perdue & bien atardant. La
personne la plus forte ne sauroit résister
à une telle surprise. elle y perdit entièrement
l'usage à tout moment le voir. enfin
elle devint en peu de temps ^{et} les autres malades,
la raison revint, et elle put être prise
plus affligée. tout se passa à son esprit
de la manière que les choses auroient été la
mémoire fidèle les lui rendit exactement.

Berenger! barbare berenger, scélératelle,
 & ayant vu les uns, & regardant au tour
 d'elle, elle se vit environnée de toute la
 famille, de la femme & de ses enfants, qui ne
 l'avoient point quittée. elle les reparma
 & les ouvrait peu à peu ^{avec une émotion} elle eut horreur
 de leur vue. mais faisant un grand effort
 sur elle même, ^{elle} tira les bras au col d'un grand
 qui la tenoit embrassée, & appela les autres
 quelques paroles tendres. hélas! continua
 t-elle, au lieu du malheur de voir auver de
 moi la famille de berenger. Je ne crois
 point que vous partagiez son crime, leur
 dit elle, équitable comme le Roy, il ne
 vous ~~condamneroit~~ ^{montré} point aux ~~éclats~~ ^{monstre}. & voyant
 adelaïde tout en larme, si de fait, & non changée

qu'on eût dit qu'il alloit fuir Lothaire.
 non adieu, repnt elle. Je ne vous accuse
 point, & si vous ne vous sentez point trop
 abandonné d'une infidèle passion, j'aimerois
 votre personne comme j'estime votre vertu.
 j'aurois autant d'amitié pour vous ~~comme~~^{que}
 j'en ai pour aminte. Elle s'étoit
 accoutumée à l'appeler ainsi depuis qu'elle
 avoit eu ses amours. & vous retournez
 à Willa, dit elle, en se tournant vers une
 princesse; c'est avec une douleur véritable
 que je me prépare à me séparer de vous. & à
 ne vous plus revoir. mais telle doit être
 notre destinée. La mort du roi, ne permet
 plus de commerce entre nous. est il possible
 grande princesse, Lucj répondit à Willa, que
 sur un soupçon imaginaire vous

Oublier si iniquement la gloire de le servir
 il a reçu jusqu'au enamo de votre honneur de
 Lachetel. ah madame! ne s'effrayez pas
 l'honneur d'un homme illustre. recevez
 les services que je suis prêt à instantion
 de vous rendre. vous n'aurez jamais
 d'ami plus attaché à vos intérêts. Je ne
 veux point de vos services, repousser la
 reine, moins encore de la fautive amitié.
 Lachetel se voit qui peut venir de Luy.
^{pour vous}
~~mais~~ madame, ce ne vous perdra qu'à regret.
 votre vertu me sera toujours chère! mais
 encore me feroit il faut nous separer.
 adelaï étoit avec aux genoux de la Reine,
 il les Luy embrassoit avec une ardeur passionnée
 et les arroloit de tant de larmes, que la

croirai même en avoir de touché. vous
voulez que je vous quitte, lui disoit-il, vous
m'ordonnez de ne vous voir jamais. Je ne
vous verrai jamais. reprendoit-il, commandez
donc qu'on m'arrache la vie. moi je pourrais
vivre & ne vous voir pas. non madame, je vous
verrai toujours. Je vous aimerais par tout.
En qui pourrais-je faire sans vous? hélas!
qui vous aime comme moi, qui prend plus
d'intérêt à vous que moi? Si vous adieu
Lui répondit, la reine adieu. quel temps
pour des discours d'amour! Les mannes
du roi s'en offendent. allez quitter moi
ne me renvoyez jamais. adieu vous dirai-je.
Ramon également pieux à la mémoire
du malheureux Lothaire, & étonné de ma
vertu. non repart-il, vous ne le sçavez point. je

qu'on ne me donne la mort. vous ne mourrez point
 lui dit elle, vous vivrez, & vous ne serez plus.
 madame. pour finir elle en s'adressant à villa
 de grace allez vous en; amenez si lentement
 & ne me hâter pas de la contraindre que ce me
 sera de ne vous voir plus. ah! bien chère
 s'écria. Le desespoir adelphe, il faut vous
 voir. ma mort exaspérera nos
 funestes adieux.

A ces mots, il tira son épée & quoy qu'on avertisse
 de la résistance à son dessein, il se fit une
 ouverture dans le côté; & son épée alla
 de son de ses frères s'efforcer d'arrêter sur lui
 pour empêcher la funeste vengeance.
 villa pensa mourir de douleur

A une action desesperée. tout fut attiré dans
une malheureuse chambre. La Reine sentit
une espèce de terreur anéantissante. adalbert
tout languissant, lui ramenoit l'image de
l'infortuné Lothaire. La mere, amant,
les autres freres les parents tous couru-
rent a lui. on eut peine a lui arracher
son epee - il voulut redoubler le coup.
il ne pouvoit rien, il s'achroit d'agrandir
la playe - il paroissoit un homme sans raison.
en cet état la vertueuse & elle se
r'approcha de la reine, & se mettant a genoux
devant elle, avec le jeune amant, elle la
conjurait d'avoir pitié de la douleur & d'ordon-
ner a adalbert de vivre.

adélais fut émue, son sanglot se touchant
 elle commanda qu'on fit approcher adélbert.
 quand il fut près la reine le demandant si
 devant lui pour qu'il avait été funéraire.
 ingonde le mena auprès d'elle. prince
 lui dit la reine. Je vous pardonne de vivre.
 Je ne connoîtrai la venue des sentiments
 que vous dites avoir pour moi, qu'à l'obéissance
 que vous me rendrez. ce n'est point ^{voire} de sang
 qu'il faut à ma douleur. Je vous demande
 de ne le repandre jamais que par mes vœux.
 adieu. elle lui tendit la main, d'un
 air gracieux & malheureux, par là s'en alla
 de repaître dans son appartement. oij,
 lui répondit adélbert en murmurant un

genoux en terre. son reine adorable
vous serez obéie. Je ne dirai jamais
rien de mes vœux malheureux qui
sont connus. J'attendrai en paix que
ma douleur, et le temps me rendent
une vie que je vous ai consacrée. En disant
ces paroles, il leur baïsa la main, mais
d'une manière si passionnée que l'on
crut qu'il y rendrait cette vie que la
reine leur recommandoit, & qu'il leur
promettoit de conserver.

Le jeune amant passa le dernier d'après
de la reine, & la pria de ne trouver pas
mauvais s'il s'achroit de la voir ailleurs
qu'il pourroit, quand même il ne l'eût

~~seulement~~ pas la reine, mais qu'il retourneroit la reine tant qu'il lui seroit possible dans l'antichambre.

Après cette funeste levation, la reine fut plus tranquille ne se voyant qu'avec la chose inconnue, & les personnes qui étoient véritablement à elle. Elle ordonna des obsèques au feu roi son mari avec une magnificence vraiment royale. Berenger n'avoit de la pourvue. elle lui fit dire de ne s'en point mêler & quand elle eut fait rendre les derniers honneurs à son mari, elle donna les ordres afin qu'on la conduisît à sauve qui étoit à elle, & où elle avoit resté.

d'établir sa demeure.

elle quitta milan avec des regrets que le seul
souvenir de la mort du roi lui causoit
le jeune amant se mit à la tête de quelques
troupes pour la conduire. il ne se mouvra
point à elle. il marchoit seul derrière.
son chariot enveloppé dans un manteau
& quand la reine fut arrivée, il fut le premier
à prendre congé d'elle, & sans retour.

elle étoit vive & gaie, mais pourtant
avec quelque sorte de douceur en la compagnie
de la chère inonde. elle n'avoit jamais
manqué de donner avis à orson de la
mort de Lorraine. elle l'avoit
dépeint un gentil homme pendant

ces terribles moments où la douleur de la
 Reine étoit si vehemente; elle avoit aussi
 senti au doigt des pourquiens. elle
 en attendoit pour pour les reynes
 lors qu'elles furent atteintes d'une grande
 fièvre, en apprenant que le duc étoit
 fait couronner roi d'Italie à milan
 où il avoit pris la couronne de fer, &
 que le lendemain de cette cérémonie, il
 avoit associé adalbert, & l'auvergn
 fait couronner.

voilà donc le fruit du crime de Reynes
 pour la suite de sa vie, le voilà étue à
 cette suprême grandeur pour laquelle
 il a sacrifié la vie de son roi. & vous

Le permettez intie diuine! ah! qui nous
a dit qu'il en iouira Longtemps, ayant
La pucelle de vermandoi, ny que l'on vove
la dernière portente sur ce trône qui luy
coute le sacrifice de la vertu? nous
serons en danger dans orhon. comme
elle dit ces paroles, son enuoy arriva.
Qui porta a la peine des Lettres de ce prince
et du roy son frere. orhon luy conuioit
une Lettre par ou elle pouuoit bien voir qu'il
saignoit la douleur, & la mort de l'orhoire.
La maniere de s'enquies étoit également
touchante & respectueuse. il luy promettoit
une memorable vengeance des auteurs de
La mort du doi son mari. Le Roi des bourguignons

Lui faisoit en dehois des horribles querres que
 Le Roi de germanie avoit a braver. Le
 Trouvant vers a la fois cinq ou six mille
 ennemis tous liés ensemble, & des ennemis
 que les pratiques de beverges lui avoient
 fournis, entre les quels les plus déterminés
 & les plus à craindre étoient les ducs de
 Bavière & de Lorraine. de sorte qu'on
 avoit peine à rallier ces armées pour
 punir ces rebelles & les rangera leur
 devoir. Louis avoit la reine la veuve
 avec malgré les embarras qui sembleroient
 les tenir, & la presse, ~~qu'il~~ il devoit
 melane voir pour la venir voir.
 Le Roi de germanie n'est point occupé

dit la Reine, la punice ingorde. & c'est
encore par les crimes de perenger. condamnés
repus, elle une matrice à son ouvrage qui
le fera encore triompher. Les ennemis se
renvoient contre leur souverain, & leur
bien faiseur. il les vaincra, & c'est lui
assuré que nous les verrons implorer sa
clémence. & le croi comme vous,
selle ingorde, lui répondit la Reine;
mais si non est en petit il expose la
personne. on peut n'être pas toujours
heureux. Le destin des Rois me paroît
trambler depuis ce que nous avons vu. Leur
vie devant les yeux de Dieu, n'est pas plus
considérable que celle des autres hommes.

Oh madame! repartir ingrate, en voyant qu'on
est cheri de cel. il uelle a monconu-
tion. nous le reverrons. il l'espere,
il aura plus de satisfaction que nous
n'en avons jamais eue.

La Reine apprenoit souvent de ses
nouvelles par la reine de germanie
qui plaine de constance d'austrianne
Luy en devoit certainement les
marques. mais quelle est à voir de ces
graves réflexions & à la ville de l'air
une ~~surprise~~^{étonnement} étrange quand elle a fait
par mille voies différentes que le roi
Luy envoie des ambassadeurs qui

demandaient à entrer dans la ville. elle
leur fit commentes de sens retourner sur
le champ: & comme ils auraient voulu
un pareil refus, ils firent savoir le fruit
de leur voyage & les plus sages de
conseil de la reine ne jugèrent pas qu'elle
se doit ignorer: afin qu'elle soit toujours
bonne heure à la conduite en prenant
ce qui lui pourroit arriver sur le rebout
des propositions qu'on lui devoit faire.

On fit donc à adelaïs que lorsqu'elle
lui enverroit proposer le mariage du Roy
à elle-même. La Reine lorsqu'elle a
une si ingrate demande, elle ^{manda} ~~leur~~ par

il fut extrêmement touché de la pitié de
celui de la reine, il se vit flatter qu'elle se
rendrait au mérite, à l'amour & au
rang d'adelbert - il dissimula, & voulut
employer quelques-uns pour l'adjoindre. Le
marquis d'estrée lui parla, ainsi que
adelbert, & même la sage & elle furent
incognito à Paris, & trouvèrent le moyen
de voir la princesse de vermandois. Ils
lui remontrèrent l'avantage que la reine
trouveroit dans ce mariage. Ils lui
leur répondit avec une grande prudence
mais elle leur dit nettement qu'il ne
valoit pas l'attente que la reine eût

amais donner ses préférences.

adelaïe toujours à mourir maintenant
sans les parties sans une petite

bonne, elle l'aurait porté à l'extrême
sans l'espoir dont son père le flatter.

il l'aurait pu le rendre si belle
la reine, que les choses qui n'étaient

pas en un temps arrivant presque
toujours infaillement en un autre.

Il avait plus d'une raison pour lui-même
de mariage; adelaïe avait de grands

fruits en mariage; elle y était adorée; &
si elle eût donné la main à adelaïe

elle aurait obtenu la couronne dans

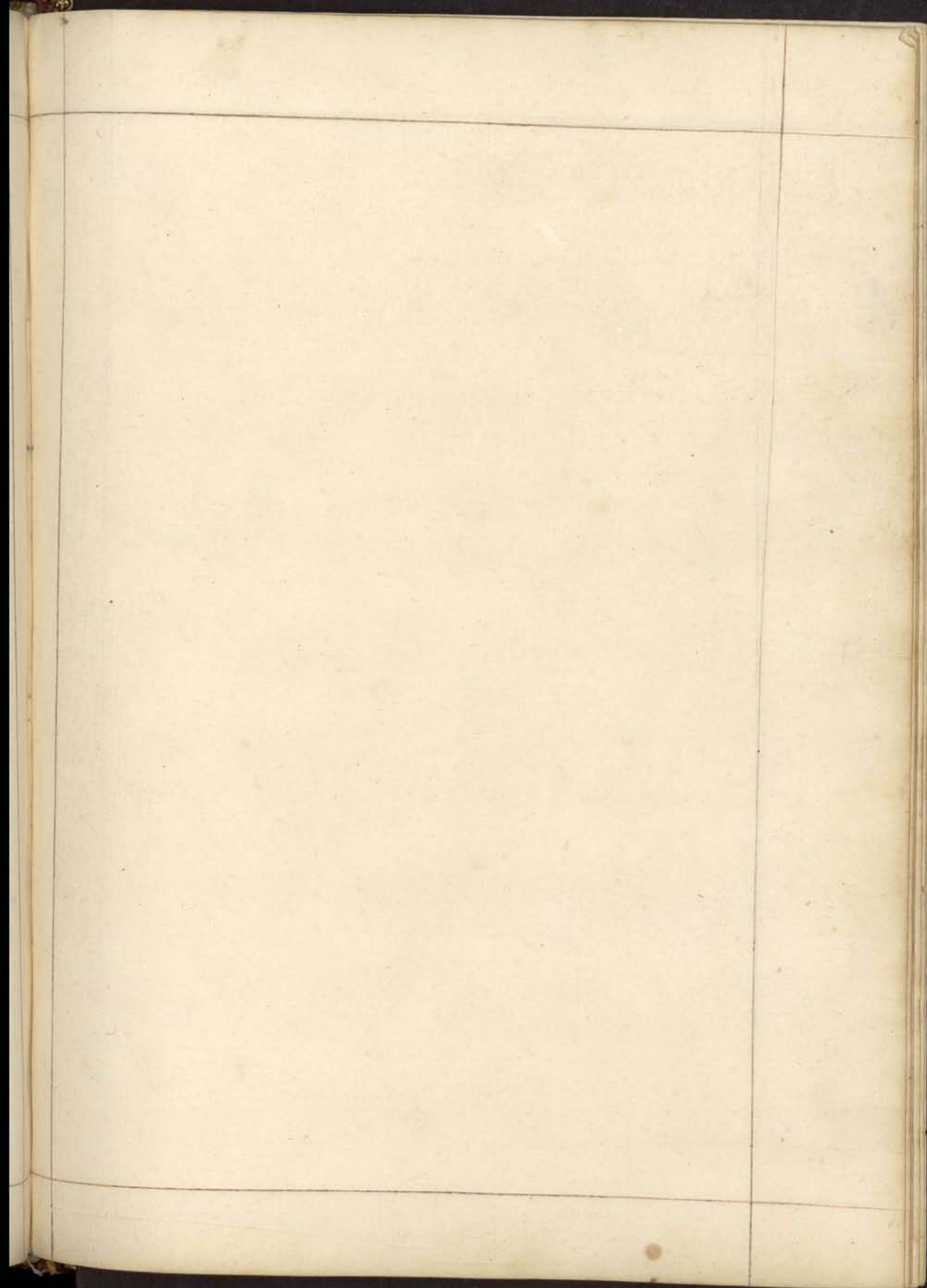
la famille; outre ces avantages là les alliances
étaient grandes, elle avait beaucoup de
puissants amis, & enfin l'amour du nouveau
Roi d'Italie. Toutes ces considérations
l'engageaient de venir à ce roi d'Italie
pour faire réussir un projet si important.
Dans ces vues il n'employa d'autre que la
force, son règne n'eut que la violence
de le servir de la force pour l'accomplisse-
ment de ses desirs. &c.

Fin
Du premier Tome. &c.

575

noir

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX



MAIRIE DE
DE LA VILLE
DE PARIS

